Une fenêtre ouverte sur le monde

UNESCO

Le Courrier

Juillet-Août 1965 (XVIIIe année) France : 2 F - Belgique : 28 F - Suisse : 2 F

Toute la jeunesse du monde

Photo © Holmes-Lebel, Paris

De Marseille à Minneapolis, de Yokohama à Dakar, les clubs scientifiques se multiplient. Ils offrent à la jeunesse de larges possibilités d'en apprendre davantage sur notre univers en réalisant des expériences qui vont de l'astronautique et de l'histoire naturelle à la physique et à la biologie. Ici, passionnés d'astronomie, des jeunes d'un club de Moscou installent leurs appareils pour consacrer leur soirée à l'observation du ciel et des étoiles.

Le Courrier

JUILLET-AOUT 1965
XVIIIe ANNÉE

PUBLIÉ EN 9 ÉDITIONS

Française
Anglaise
Espagnole
Russe
Allemande
Arabe
U. S. A.
Japonaise
Italienne

Mensuel publié par l'UNESCO, Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture

Ventes et distributions :
Unesco, place de Fontenoy, Paris-7e.

Belgique : Louis de Lannoy, 112, rue du Trône, Bruxelles 5.

ABONNEMENT ANNUEL : 10 francs français ; 140 fr belges ; 10 fr suisses ; 15/-stg. POUR 2 ANS : 18 fr français; 250 fr belges; 27/-stg. Envoyer les souscriptions par mandat C.C.P. Paris 12598-48, Librairie Unesco, place de Fontenoy, Paris.

★

Les articles et photos non copyright peuvent être reproduits à condition d'être accompagnés du nom de l'auteur et de la mention « Reproduit du **Courrier de l'Unesco** », en précisant la date du numéro. Trois justificatifs devront être envoyés à la direction du **Courrier**. Les photos non copyright seront fournies sur demande. Les manuscrits non sollicités par la Rédaction ne sont renvoyés que s'ils sont accompagnés d'un coupon-réponse international. Les articles paraissant dans le **Courrier** expriment l'opinion de leurs auteurs et non pas nécessairement celles de l'Unesco ou de la Rédaction.

★

Bureaux de la Rédaction :
Unesco, place de Fontenoy, Paris-7e, France

Directeur-Rédacteur en Chef :
Sandy Koffler

Rédacteur en Chef adjoint :
René Caloz

Adjoint au Rédacteur en Chef :
Lucio Attinelli

Secrétaires généraux de la rédaction :
Edition française : Jane Albert Hesse (Paris)
Edition anglaise : Ronald Fenton (Paris)
Edition espagnole : Arturo Despouey (Paris)
Edition russe : Victor Goliachkov (Paris)
Edition allemande : Hans Rieben (Berne)
Edition arabe : Abdel Moneim El Sawi (Le Caire)
Edition japonaise : Shin-Ichi Hasegawa (Tokyo)
Edition italienne : Maria Remiddi (Rome)

Illustration : Phyllis Feldkamp
Documentation : Olga Rödel
Maquettes : Robert Jacquemin

Toute la correspondance concernant la Rédaction doit être adressée au Rédacteur en Chef.

ANNÉE * 1965 * DE LA COOPÉRATION INTERNATIONALE

Numéro spécial

JEUNESSE

Pages	
4	TOUTE LA JEUNESSE DU MONDE par René Maheu
8	UNE EXPLOSION DE VITALITÉ par Pierre François
17	JEUNE SCIENCE AU VIEUX VILLAGE par Eduardo Barclay
21	10 000 JEUNES SAUVENT UN CHATEAU
22	UN GAGNANT - DEUX VICTOIRES
26	ILS SONT AUSSI DES GRANDES PERSONNES
30	L'AUDACE AU SERVICE D'AUTRUI
32	UN UNIVERS POÉTIQUE TISSÉ DANS LA LAINE par Ramsès Wissa Wassef
35	PAGES COULEURS : TAPISSERIES ÉGYPTIENNES
40	SCIENCE : PASSION NOUVELLE par Francis Wattier
42	5... 4... 3... 2... 1... 0
44	L'HISTOIRE REVIT DANS LEURS MAINS
48	STRUCTURES ET FORMES DE L'AVENIR
51	PLUS D'UN MILLIARD DE MOINS DE 25 ANS par Acher Deléon
52	TROIS PAYS POUR UN SEUL CAMP par Margaret Rose
54	AU BOUT DES VACANCES, UN DISPENSAIRE
57	VOLONTAIRES DU TRAVAIL ET DE L'AMITIÉ par Arthur Gillette
60	LE BALLET DE LA FRATERNITÉ
62	UNE GÉNÉRATION DE BATISSEURS par Youri Kotler
66	JEUNESSE ET UNESCO
69	NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT
70	LATITUDES ET LONGITUDES

N° 7-8 - 1965 MC 65-1-204 F

Notre couverture

Souriante, cette jeune fille est à l'image de millions de jeunes qui, dans le monde, s'élancent vers l'avenir. C'est à leurs joies et à leurs problèmes, à leurs initiatives et à leurs réalisations, au rôle qu'ils jouent dans la transformation de nos sociétés, qu'est consacré ce numéro.

Photo USIS

UNESCO ARCHIVES

Photo Nations Unies

TOUTE LA JEUNESSE DU MONDE

par René Maheu

Directeur général de l'Unesco

L'UNESCO se doit d'accorder à la jeunesse une attention extrême, car son œuvre, tout entière consacrée à l'avènement d'un esprit nouveau dans les relations entre les peuples, n'a de portée que si la jeunesse en saisit le sens et en fait sienne, à son tour, la vocation.

Les traits psychologiques de la jeunesse contemporaine, ses attitudes, son comportement, la mobilité même de son tempérament, qui la porte aussi bien vers les élans généreux que vers la violence, par bien des côtés ne diffèrent guère des caractéristiques permanentes de la jeunesse.

Mais jamais la jeunesse n'est autant elle-même, jamais elle ne manifeste autant sa valeur et ses défauts, jamais elle n'exerce autant ses dons et jamais elle ne court autant de risques que lorsque le monde est lui-même, comme aujourd'hui, en état de jeunesse. Ce phénomène d'amplification et d'intensification des tendances de la jeunesse par l'accélération du renouvellement même du monde, voilà, à mon sens, le fait capital qui s'impose à nous.

Dans la plupart des pays en voie de développement, la jeunesse représente plus de la moitié de la population. Ces jeunes Etats qui viennent de surgir sur la scène de l'Histoire ne sont pas jeunes seulement par la date récente de leur liberté recouvrée ; ils le sont bien plus substantiellement parce que ce sont les jeunes générations qui en assument la construction et la direction.

Quant aux pays dits développés, s'il est vrai que les structures y sont généralement mieux établies et en tout cas plus capables de canaliser l'afflux démographique, à condition bien entendu d'être dûment réformées, le développement même assure inévitablement, je dirais mathématiquement, à la jeunesse un rôle croissant, du fait de l'usure de plus en plus rapide des connaissances et des capacités techniques. S'il est hasardeux de penser que l'adolescence est l'âge des artistes, fût-ce de la chanson,

SUITE PAGE 6

De plus en plus, la cause de l'Histoire

du moins est-il certain que désormais le technicien doit à 35 ans se remettre à l'étude, si par malheur il l'a abandonnée, sous peine de n'être plus, comme on dit, « dans le mouvement ».

Qu'on y réfléchisse bien : la civilisation technicienne est une civilisation de jeunes et elle le sera chaque jour davantage. Désormais, le jeune sait et même comprend plus — je ne dis pas : **juge** mieux — que l'aîné, pour la bonne raison que, de plus en plus, le **neuf,** l'invention, constituent l'essentiel, je ne dis pas de nos esprits, mais de nos travaux et de nos mœurs, tout au moins au plan économique, et qu'à la différence des âges qui nous ont précédés, où la tradition, l'héritage du passé, étaient la source du savoir, du pouvoir et de l'action, c'est désormais le présent en son actualité la plus novatrice et même l'avenir en sa préparation qui déterminent l'utilisation de l'acquis de civilisation, et jusqu'à son intelligence même. Comme si brusquement le cours du temps avait changé d'orientation et que l'effet devienne cause. Oui, de plus en plus, la jeunesse est appelée à devenir la cause de l'Histoire.

Certes, la jeunesse n'est pas une, et son comportement varie suivant la diversité des situations dans lesquelles elle se trouve. La jeunesse est, par définition, matière à controverse, car elle est elle-même controverse.

Cependant, quelle que soit notre interprétation du comportement des jeunes générations, il est un fait sur lequel aucun désaccord n'est possible : la nécessité pour les gouvernants, de tenir compte de l'irruption massive des jeunes dans la vie de la nation, et, par voie de conséquence, d'édifier, parfois hâtivement, de nouveaux systèmes d'éducation qui, est-il besoin de le dire, doivent être conçus non comme des réseaux de défense pour le maintien du **statu quo,** mais comme un ensemble harmonieux de voies d'accès à la communauté nationale, débouchant sur un avenir ouvert.

Or l'ampleur et la rapidité des transformations techniques, économiques et sociales sont telles que l'école, même transformée et mieux équipée, ne peut, à elle seule, assumer toutes les responsabilités qu'implique une éducation digne de ce nom et qu'il est indispensable d'accorder une attention de plus en plus grande à l'éducation **extrascolaire** des jeunes.

Bien sûr, il faut construire plus d'écoles, former plus de maîtres, et rajuster continuellement les programmes d'enseignement, c'est là de toute évidence la base de toutes choses. Mais j'espère ne froisser personne si je dis, moi qui suis un ancien professeur, qu'il est dans la nature de l'éducation scolaire et universitaire d'évoluer avec lenteur. Aussi est-il nécessaire, dans un monde en devenir accéléré, que cette éducation soit complétée et constamment vivifiée par une autre forme d'éducation, aussi peu assujettie que possible à des règlements, comportant le minimum de manuels, d'examens et de diplômes et visant le moins possible à imposer aux adolescents les moules rigides des programmes et des salles de cours, en un mot qui laisse toute liberté de recrutement, d'exploration et d'expérimentation.

Tels sont, à mon sens, le rôle et la vocation de l'éducation extrascolaire, soit qu'elle s'adresse aux jeunes qui n'ont pas été à l'école ou qui y ont passé si peu d'années qu'ils en ont oublié les enseignements, soit qu'elle s'adresse à ceux qui, ayant quitté l'école, ont besoin de parfaire leur formation, soit encore qu'elle s'adresse à ceux qui, tout en poursuivant leurs études, éprouvent le besoin de vivre et d'agir dans un milieu social plus ouvert que celui de l'école, pour élargir leur horizon et mettre leurs aptitudes à l'épreuve de la réalité.

L'éducation extrascolaire des jeunes est donc très variée dans ses conditions comme dans ses démarches. Elle est aussi, par nature, dynamique et constamment en évolution,

comme l'âge qu'elle sert et le monde où elle baigne. C'est parce qu'elle a subi, au cours des dernières décennies, d'importantes mutations et diversifications qu'il nous faut aujourd'hui reconsidérer les conceptions que nous en avons.

Le moment est venu d'étudier les métamorphoses des mouvements de jeunesse, de dresser un tableau, fût-il provisoire, des groupements et institutions de jeunesse qui ont récemment éclos, d'analyser le rôle qu'y jouent les adultes et l'influence qu'y exercent la presse, la radio et la télévision. Il convient aussi de caractériser et de situer les services gouvernementaux de jeunesse qui ont surgi un peu partout et qui souvent ont été érigés en ministères de la jeunesse. Avec eux, l'éducation extrascolaire des jeunes fait son entrée dans le monde officiel et devient affaire de gouvernement. Certains s'en réjouiront, d'autres considéreront que cette évolution risque de paralyser les initiatives et de freiner les concours bénévoles ; en tout état de cause, c'est un phénomène trop important pour ne pas retenir l'attention.

Il ne s'agit pas pour les adultes que nous sommes de nous prononcer au nom de la jeunesse — vaine prétention, illusion dérisoire — mais de chercher à la comprendre et de lui témoigner notre sollicitude. Pas davantage, il ne s'agit, par autorité ou par ruse, de l'engager dans nos âpres débats et nos affrontements. Non que nous considérions l'engagement de la jeunesse dans l'actualité comme un mal ; il est dans sa nature. Le propre de la jeunesse, c'est l'impatience d'entrer dans l'histoire. Et il est naturel que ce soit d'abord sur le plan idéologique que se prépare et s'effectue cette irruption : l'idée est pour la jeunesse le banc d'essai de la vie. Il n'est donc pas question que nous ignorions cette ardeur, même si ses choix nous paraissent parfois prématurés. Mais il est important que cette ardeur soit libre et ces choix lucides : tel est notre souci.

Nous n'entendons pas façonner la jeunesse à l'image des adultes, ni employer sa foi et son élan au service de leurs passions et de leurs intérêts, ni écraser son enthousiasme sous le poids de leur compétence technique. Bien au contraire, notre but est d'aider la jeunesse à être elle-même, afin de préserver intacte sa capacité de renouvellement du monde.

Aider la jeunesse ! Est-ce si difficile ? Je ne le pense pas. Je ne suis pas, en effet, de ceux qui croient à l'incompréhension fatale des générations, ni que la révolte soit la forme nécessaire de l'entrée dans la vie. Je suis convaincu au contraire que les jeunes attendent, tout naturellement, de nous les gestes décisifs qui les initient aussi bien à eux-mêmes qu'à l'univers.

Nous sommes-nous si éloignés de cet âge enchanté que nous l'ayons oublié ? Voici des siècles et des millénaires que la même attente se répète à chaque génération. Chaque génération attend que ses aînés lui ouvrent la porte d'une histoire qui ne soit pas une prison. J'appelle prison un destin fermé, j'appelle prison un monde sans amour.

Implacable réseau des talions ancestraux, murailles sans jour et sans écho des ignorances, des incompréhensions et des préjugés, puits de ténèbres des égoïsmes collectifs où l'on sombre sans même s'en rendre compte, circonvallations répétées à l'infini, comme les images des miroirs parallèles, de la peur et de la haine, fortifications sinistres du faux réalisme derrière lesquelles s'abritent les croyances abusives à la fatalité de tout ce qui divise l'homme, fût-ce le plus contingent, et fait, ne fût-ce que par accident, du prochain un étranger et d'autrui une chose : si tel est l'héritage que nous nous apprêtons à léguer à nos enfants, il est, certes, très compréhensible, et même très salutaire, très nécessaire, qu'ils le repoussent avec horreur.

Mais est-ce là le monde que nous allons laisser derrière nous ? Cette question qui est la seule qui compte, est celle à laquelle nous sommes ramenés chaque fois que nous nous penchons sur le problème de la jeunesse. Car ce que l'on appelle des problèmes de la jeunesse, ce n'est, en définitive, rien d'autre que ceux de notre propre responsabilité d'adultes.

Extraits d'une allocution prononcée par M. René Maheu, Directeur Général de l'Unesco, à l'ouverture de la Conférence Internaticnale sur la Jeunesse, à Grenoble (France), le 23 août 1964.

Photo © Rapho

UNE EXPLOSION DE VITALITÉ

par Pierre François

S'ILS avaient encore le temps de regarder vers le passé et de méditer, s'ils avaient encore le besoin de se créer un monde imaginaire et de le peupler de héros, alors les jeunes d'aujourd'hui choisiraient pour patrons des Colomb, Copernic, Galilée, Erasme.

Sans qu'ils le réalisent bien, ils vivent dans un temps qui est comme une nouvelle Renaissance, le temps de l'ébranlement des idées reçues et des cadres traditionnels, des voyages à la découverte des nouveaux visages du monde, de l'extension des limites de l'homme et de l'univers, de l'épanouissement des énergies du corps et de l'âme. Ils en sont les spectateurs sans œillères, les profiteurs sans complexes, les acteurs sans gaucherie.

L'ère, bienheureuse pour eux, est revenue où tout peut être remis en question et en chantier. Les étudiants font trembler les murs de leurs vieilles universités ; des groupes de jeunes compositeurs inventent une nouvelle écriture musicale ; les cénacles de la philosophie, les forteresses de l'idéologie, les partis politiques et les églises subissent les assauts des générations montantes.

Des moyens d'investigation nouveaux permettent d'explorer la vieille terre dans tous ses recoins et, dans le même temps, la planète transformée excite tous les désirs de la curiosité. Ce n'est pas seulement pour accomplir des exploits sportifs que les jeunes spéléologues se risquent jusqu'au plus profond des gouffres et ce n'est pas seulement par goût d'évasion que les jeunes contemporains d'un quartier génois vont redécouvrir les Amériques.

Le système copernicien, lui aussi, retrouve une originale actualité. Dans le laps réduit de quelques décennies, l'humanité — singulièrement les générations qui, chaque année, ont eu 20 ans depuis 1945 — a pris conscience que ni la personne dans son particulier, ni la nation dans son individualité ne pouvaient plus constituer le centre immobile et indifférent du monde, mais étaient entraînées dans un mouvement universel de luttes et de progrès. Les élèves confortablement assis dans une claire école de Copenhague savent maintenant qu'ils sont atteints par la souffrance d'un jeune Asiatique. Des jeunes, Américains, Soviétiques, Nigériens, Péruviens, unissent leurs forces pour construire des routes et des centres scolaires. Toute la jeunesse est saisie d'un immense besoin de communication et d'actes solidaires.

Elle reconnaît et confère aussi de nouvelles dimensions aux exploits de l'homme et aux champs de son génie. Comment ne pas apparenter les records dépassés aux Jeux de Tokyo, inconcevables pour l'athlète des jeux d'Athènes, et la promenade intersidérale des cosmonautes soviétiques et américains, inimaginable pour l'aventurier du ballon captif !

Sans attendre que lui soit octroyé le droit d'intervenir dans les affaires publiques, la jeunesse, il faut bien le constater, a trouvé tout naturellement ouvertes les avenues des responsabilité et du pouvoir. Nous la voyons s'installer à son aise dans les retranchements jusque-là jalousement gardés par des talents éprouvés et des spécialistes de longue expérience.

TANDIS que des romanciers renommés ne peuvent évoquer la jeunesse qu'en ranimant leurs souvenirs, des jouvenceaux et surtout des jouvencelles, à peine séchée l'encre de leurs dernières rédactions scolaires, livrent aux éditeurs des chefs-d'œuvre révélateurs des moments présents. Les idoles de la chanson, parmi leurs jeux d'adolescents, détrônent les vedettes à succès.

Pour ceux qui ne trouveraient pas ces manifestations très sérieuses ni très convaincantes, les laboratoires d'aujourd'hui offrent un spectacle plus édifiant. La recherche scientifique appartient à ceux qui ne sont pas conditionnés par les théories et les techniques d'hier ou d'avant-hier. Il n'est pas présomptueux de dire qu'après trente-cinq ans, les mathématiciens ont dépassé l'âge de la

Photo © Almasy

Du haut d'un gratte-ciel, ces jeunes découvrent New York. A l'inverse des jeunes citadins avides de plein air pendant leurs loisirs, les jeunes ruraux séjournent volontiers dans les villes, qui leur offrent mille sujets d'émerveillement.

découverte. Il serait intéressant d'examiner statistiquement l'âge des prix Nobel dans les sciences, depuis vingt ans ; on constaterait sans doute que, si beaucoup d'entre eux ont atteint la gloire comme quadragénaires, c'est qu'ils avaient donné le meilleur d'eux-mêmes à leurs travaux entre 20 et 30 ans.

Dans un autre secteur de la vie nationale, celui de l'agriculture, qui exige autant d'esprit novateur et de capacité scientifique, nous voyons les jeunes prendre la tête, souvent avec un dynamisme débordant, des mouvements nécessaires de réformes sociales et techniques. Les pays qui viennent de conquérir leur indépendance sont souvent appelés de jeunes nations, sans doute à cause de l'âge faussement dit tendre de leurs dirigeants, ministres, chefs de l'administration et ambassadeurs.

Même dans des pays beaucoup plus évolués, nous voyons des signes évidents de juvénilité. Par exemple, le syndicalisme allemand a jugé bon de faire réglementairement une place aux jeunes ouvriers et le parlement yougoslave laisse une fraction de ses sièges à des représentants de la jeunesse. La place occupée par les Komsomols, organisations de la jeunesse soviétique, est une des toutes premières dans la vie publique en U.R.S.S. Le succès et la gloire d'un Kennedy n'étaient-ils pas dus à son aspect et à son tempérament de jeune homme ?

Cette présence de l'élément jeune dans maint poste clé de la vie publique s'explique par les exigences d'une civilisation en constant renouvellement, mais elle ne pourrait être légitimée si cet élément n'était digne de la confiance qui lui est accordée et des responsabilités qui lui sont confiées. Cette accession précoce aux premiers plans n'est rendue possible que parce que les jeunes générations, en tout cas pour une large portion, prennent actuellement la vie beaucoup plus au sérieux qu'il n'est commun de le croire et de le publier, et s'y préparent avec entrain. C'est la profonde signification des « activités de jeunesse », en dehors du cercle de la famille et des programmes scolaires, où les observateurs superficiels ne voient que des jeux et des passe-temps.

SUITE PAGE 10

Le salubre romantisme de l'adolescence

Dans l'état actuel des choses, nous ne possédons pas de statistiques précises sur le nombre des jeunes engagés dans de telles activités. Mais d'après des sondages opérés ici et là, nous pouvons nous risquer à dire que dans les pays dits développés, c'est entre 40 et 60 % des jeunes qui consacrent une bonne partie de leur temps libre à des loisirs qui, à des degrés divers, exigent des efforts et aboutissent à un perfectionnement personnel.

En dehors des effectifs que comptent les grandes organisations nationales de jeunesse et des fédérations sportives, il ne faut pas en effet négliger le foisonnement des clubs locaux, d'autant plus intéressants qu'ils sont de génération spontanée et qu'ils laissent aux jeunes eux-mêmes une part prépondérante dans la direction et la gestion de leurs entreprises.

Dans les pays en voie de développement, les pourcentages de participation aux groupements de jeunesse sont évidemment moins élevés du fait du sous-équipement humain et matériel, mais la disponibilité des jeunes est telle que ce retard sera rapidement rattrapé dans les quelques années à venir.

Un ami antillais nous décrivait récemment l'explosion de vitalité de la jeunesse de son pays et son avidité de découvertes et d'expériences dans tous les domaines de l'expression humaine. Comment nous reconnaître dans l'abondance et la diversité des activités de la jeunesse en tous les points des cinq continents ?

Les jeunes eux-mêmes vont nous aider à voir plus clair dans ce foisonnement en nous indiquant leurs actuelles préférences.

Une récente enquête effectuée aux Etats-Unis, dans le grand Washington par « the Health and Welfare Council of the National Capital Area », a montré que ces préférences allaient en premier lieu vers les activités de plein air. Cela ne voulait pas dire que ces activités étaient le plus pratiquées, mais elles étaient le plus désirées. La même enquête indique que les jeunes passent le plus clair de leur temps de loisirs comme spectateurs, surtout devant leur poste de télévision, mais qu'en réalité ils aimeraient beaucoup mieux faire autre chose, s'ils en avaient la possibilité.

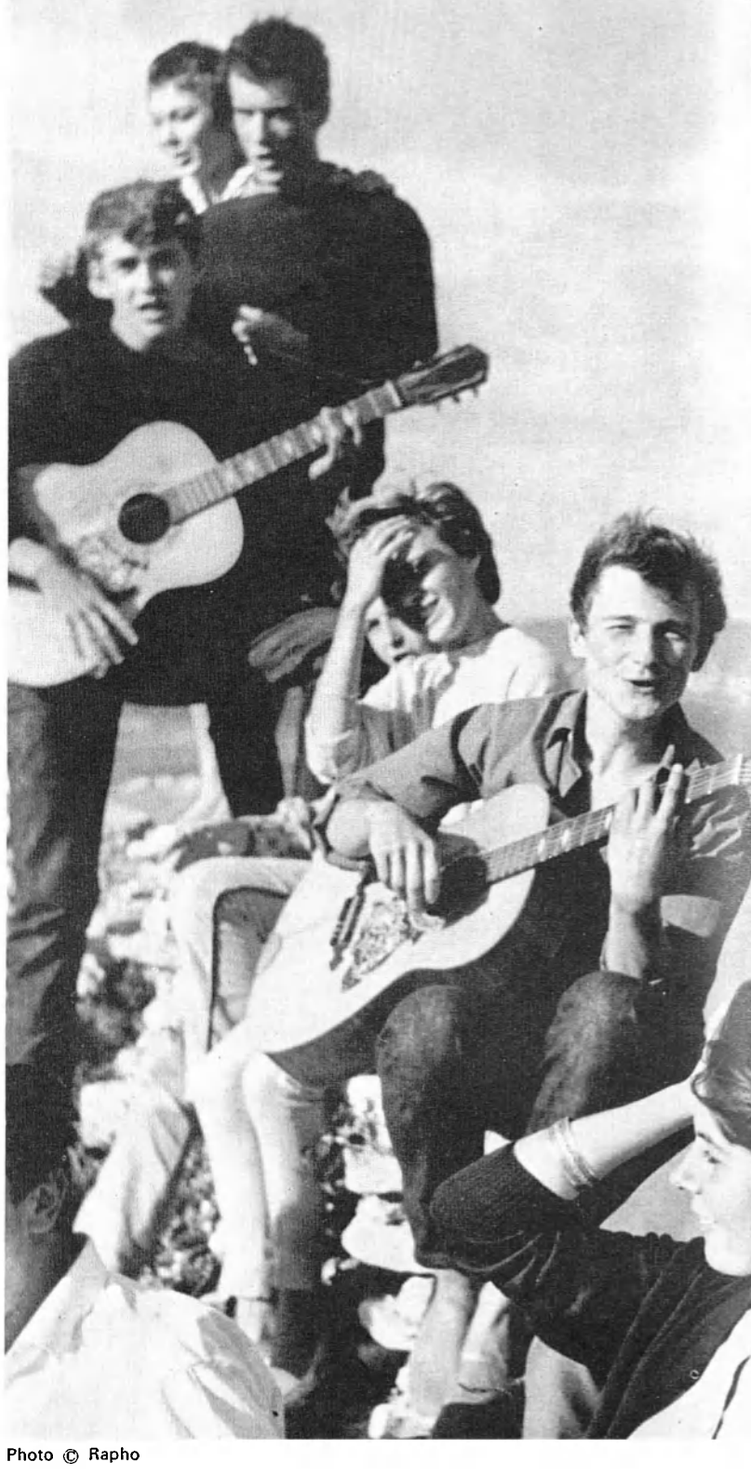


Photo © Rapho

LA même tendance correspondant à un intense besoin de respirer et de s'ébattre en plein air prédomine sans nul doute dans tous les pays industrialisés d'Europe et au Japon.

Le succès du sport, comme le meilleur remède aux contraintes et déformations de la vie moderne, n'est plus à démontrer. Les clubs sportifs comptent bien plus d'adhérents que les organisations de jeunesse. Mais ce qu'il est intéressant de noter, c'est le déplacement des effectifs des sports à l'état pur, comme l'athlétisme, vers ceux qui ont un caractère utilitaire et permettent de donner beaucoup plus de valeur aux ébats en plein air et aux vacances.

Ainsi voyons-nous, dans certains pays, au cours de ces dernières années, les effectifs de la plupart des fédérations sportives augmenter d'environ 20 %. Mais, dans le même temps, le ski et la natation connaissent des accroissements de 100 %. L'alpinisme et la voile ont de plus en plus d'adeptes. L'équitation devient un sport populaire.

Le besoin pressant d'exercices physiques, de libres espaces et de contacts avec la nature entraîne des migrations massives vers les forêts, les montagnes et les plages aux moindres périodes de liberté. On sait à quel point ces invasions peuvent être dévastatrices si les jeunes ne trouvent pas sur les lieux généralement aménagés pour de paisibles estivants les installations et les équipements nécessaires à leurs ébats. Les organisations de jeunesse, avec l'aide des pouvoirs publics, ont accompli des efforts considérables pour offrir aux enfants et aux adolescents les meilleures conditions de vacances heureuses.

Tel camp au bord d'un lac du Connecticut réunit de jeunes tritons, botanistes, explorateurs canoéistes, photographes, guitaristes et chanteurs à tue-tête. De telles festivités estivales sont innombrables aux Etats-Unis. Sur les rivages de la Mer Noire et en bien d'autres lieux de l'U.R.S.S., vous pourrez voir, sur une grande échelle, les jeunes pionniers se détendre et s'activer de la même façon. Au Royaume-Uni, notamment sous l'impulsion de deux organisations « The Outward Bound » et « The Duke of Edinburgh Award », on assiste au développement des activités qui offrent aux jeunes l'occasion de satisfaire leur goût de l'aventure et de se dépenser avec profit : longues expéditions, ascensions en montagne, navigation en mer,

Joie d'être ensemble et de chanter en chœur, en plein air, aux accompagnements de la guitare, c'est bien là ce qu'expriment ces jeunes.

exercices de sauvetage se multiplient dans l'air salubre des Iles Britanniques.

L'œuvre accomplie en France est souvent donnée en exemple : grâce à l'action concertée de diverses organisations de jeunesse et du secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, plus de 800 centres aérés accueillent près de 800 000 jeunes aux abords des cités industrielles. Chaque année, les colonies de vacances mènent à la campagne, à la mer, à la montagne, un million d'enfants. Les camps de vacances d'adolescents, surtout conçus pour les jeunes ouvriers, offrent 350 000 places. Dans les Centres de montagne, 45 000 jeunes s'exercent à l'alpinisme et dans les Centres de nautisme, 42 000 apprennent à naviguer à la voile.

Il ne faut pas oublier que cette évasion vers le plein air et la nature a été de longue date l'œuvre de mouvements tels que le scoutisme et les auberges de jeunesse, qui n'ont pas seulement donné ainsi libre cours au charmant et salubre romantisme de l'adolescence, mais ont su mettre au point et répandre les techniques nécessaires à la vie de camp et au tourisme rustique.

Les Unions chrétiennes de jeunes gens et de jeunes filles sont également à citer parmi les initiateurs du plein air et, surtout, du sport. Ces mouvements ont fait, ces dernières décennies, un travail tel que les activités de plein air progressent de façon remarquable dans les pays en voie de développement. Le scoutisme permet aux jeunes des Philippines, de Tunisie, du Kenya, pour ne pas donner la liste presque complète des pays de la planète, de s'aguerrir au contact de la nature aride ou exubérante.

Le réseau des auberges de jeunesse au Pakistan, jusqu'aux approches des colosses himalayens, montre que l'élan parti d'Allemagne gagne tous les coins du monde. Les Unions chrétiennes de jeunes gens sont en train de mettre en œuvre un plan d'établissement de camps de vacances en Inde. Il n'est pas possible de dresser un palmarès complet de toutes les initiatives et de toutes les réussites, mais il faut bien se rendre compte que de la froide Islande aux fournaises équatoriales de Ceylan, la jeunesse s'emploie à libérer son corps et son âme des engourdissements des civilisations modernes et traditionnelles.

LES civilisations modernes et traditionnelles posent aux jeunes des problèmes non moins ardus dans le domaine culturel. Pour les uns — et nous pensons aux jeunes Munichois — comme pour les autres, les jeunes de Bangkok, de Bamako, de Belem, il s'agit de passer du folklore aux modes d'expression modernes de la pensée et des arts, de mêler dans un même jaillissement les sources les plus anciennes du génie national et les courants de la culture contemporaine et universelle.

N'est-ce pas, là encore, le mouvement de la Renaissance ? Comme le déclarait le président de la République du Sénégal, L.S. Senghor aux jeunes de son pays : « Vous resterez dans le cadre de la conscience collective qui permettra à vos jeunes talents de se développer, de se préciser. »

Parmi les activités cuturelles de la jeunesse, la musique tient certainement la première place, sans doute parce qu'elle permet le mieux de suivre l'évolution de l'expression humaine à travers le temps et de saisir ses diversités dans l'espace terrestre. Plus sûrement parce que la jeunesse retrouve dans la musique, surtout contemporaine, une traduction directe de ses états d'âme allant de la tendresse à la violence et de son rythme de vie trépidant.

L'organisation des Jeunesses Musicales a beaucoup fait dans un très grand nombre de pays pour l'initiation des auditeurs aux chefs-d'œuvre de la musique. Elle se voue à une tâche d'une portée encore plus décisive lorsqu'elle permet à de jeunes exécutants de s'exercer et de se produire ensemble.

Le film du camp des Jeunesses Musicales au Canada nous offre, entre autres séquences, la vision d'un quatuor faisant concurrence aux oiseaux dans une clairière de la forêt et d'un orchestre de moins de vingt ans menant à bien un allegro sous la baguette d'un de leurs contemporains, tandis que le chef d'orchestre chevronné reste aux aguets.

Comment ne pas donner leur place ici aux ciné-clubs qui, sous toutes les latitudes, permettent aux jeunes d'apprendre aux jeunes à déchiffrer et comprendre les images mouvantes, alors qu'à l'école on leur enseigne l'analyse des textes écrits ? Mais, là encore, la tendance s'affirme de passer de l'appréciation des œuvres cinématographiques à la production de films.

C'est le meilleur moyen pour les jeunes d'assimiler les techniques de l'écriture filmique mais c'est aussi une excellente façon de découvrir et de se représenter le monde qui les environne. Les étudiants du Hosei Cinema Club, au Japon, ont consacré cent-vingt jours aux prises de vue d'un village au travail. D'après les expériences belges, la pro-

Autant d'assemblées internationales

duction de films est à la portée des plus jeunes ; on cite, parmi d'autres, un film de 16 mm, intitulé « Mercredi après-midi », dont les auteurs sont six garçons et deux filles entre 11 et 14 ans.

Si, dans le domaine de la création artistique, la peinture et la sculpture n'ont pas dans les groupes de jeunes toute la place qu'ils mériteraient, par contre les travaux manuels, la vannerie et la poterie particulièrement jouissent d'une grande faveur.

Ces activités et davantage celles du théâtre, de la danse et du chant prennent une ampleur significative en Afrique, de même que dans des pays d'Asie et d'Amérique latine, parce que les jeunes s'efforcent par là de retrouver et de recréer les éléments d'une culture proprement nationale que les importations occidentales avaient par trop étouffés. Ainsi les jeunes se révèlent-ils comme les principaux agents du développement culturel qui doit aller de pair avec le développement économique et social.

Les jeunes jouent ainsi bien des fois le rôle d'animateurs de leurs communautés. Une des meilleures démonstrations nous en est donnée par la jeunesse yougoslave qui, par ses festivals locaux, régionaux et nationaux, apporte aux populations des réjouissances d'une haute qualité et les intéresse à des formes musicales, chorégraphiques et théâtrales qui sortent du cadre étroit du folklore.

Ce qui nous frappe lorsque nous assistons à ces manifestations les plus diverses de l'élan artistique des jeunes, c'est la qualité de leur production qui en dit long non seulement sur la sûreté de leur goût mais aussi sur l'intelligence, le soin et l'acharnement qu'ils mettent dans leur travail. Nous sommes loin des balbutiements d'amateurs d'il n'y a pas si longtemps. Quels magnifiques et réconfortants spectacles nous offrent aujourd'hui les festivals de la jeunesse ! Et quelle meilleure façon pour les jeunes de comparer, en les admirant, les apports de pays différents au patrimoine commun ! Comment s'étonner alors qu'ils aient à la fois une vision optimiste des inventions humaines et la volonté farouche de les préserver de l'anéantissement ?

Il est d'autres façons pour les jeunes de se faire une plus juste représentation des accomplissements de l'homme. Ils ont, pour la plupart, soif d'acquérir les connaissances nécessaires à la compréhension du monde moderne.

Il suffit pour s'en convaincre de jeter un coup d'œil sur les revues et journaux des organisations de jeunesse où l'on peut trouver des articles sur la réforme agraire, sur l'énergie atomique et sur les derniers disques de jazz. Les congrès et les stages d'études de ces organisations, qui peuplent les universités aux périodes de vacances, sont autant d'assemblées, le plus souvent internationales, où sont expliqués et débattus les grands problèmes de notre temps.

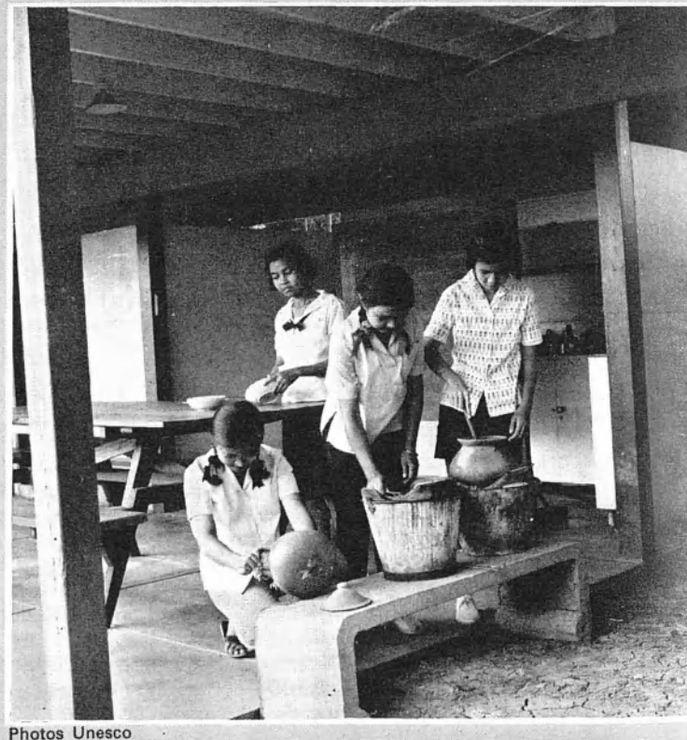
Mais si nous plongeons dans la vie locale et quotidienne, nous voyons des jeunes se réunir, parfois dans la remise de la pompe à incendie et, plus heureusement et plus fréquemment, dans des foyers bien aménagés, et constituer toutes sortes de clubs, à la conquête du savoir. Il n'est pas possible de donner ici un tableau complet des diverses spécialités qui sont ainsi cultivées et nous nous contenterons de mettre en évidence celles qui jouissent actuellement de la plus grande faveur.

Naturellement, l'initiation à la science et aux techniques est de plus en plus populaire. Bien sûr, on peut citer les

SUITE PAGE 14

Photos © Richard Harrington

L'IMMENSE RÉSEAU DES AUBERGES DE JEUNESSE



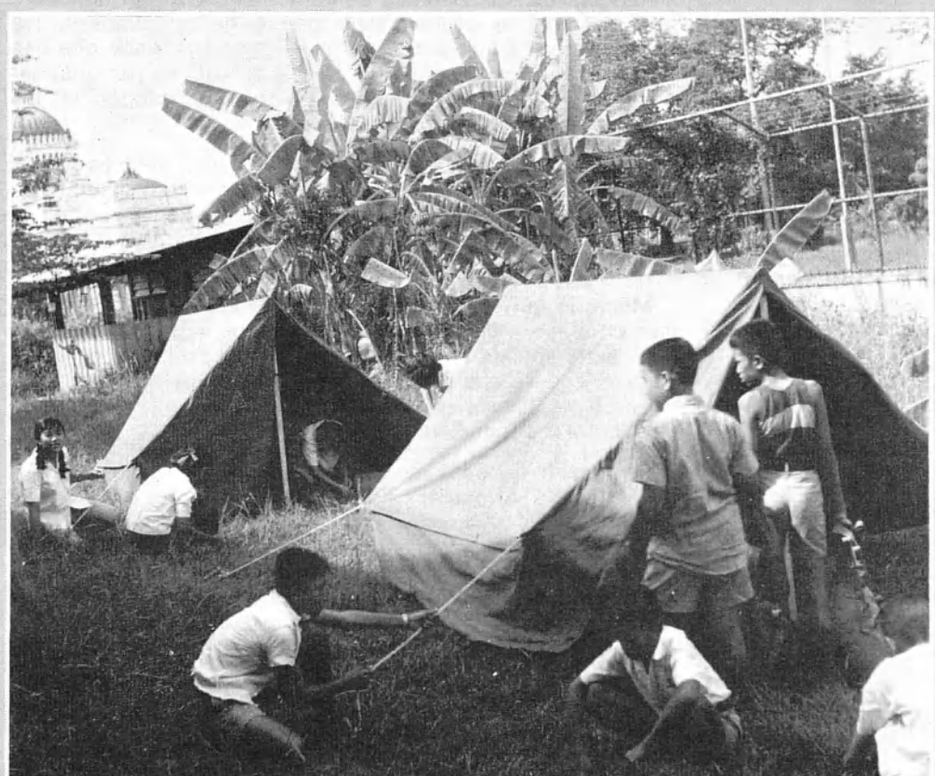
Photos Unesco

Depuis 1960 les auberges de jeunesse se sont multipliées en Thaïlande. Garçons et filles peuvent maintenant s'y réunir pendant leurs vacances. Ci-dessus, jeunes Thaïlandaises préparant leur repas à l'auberge. A droite, montage des tentes. Pour les deux années 1963 et 1964, les auberges thaïlandaises ont assuré plus de 2 000 nuits d'hébergement aux jeunes étrangers. L'Unesco a accordé son aide aux auberges de jeunesse de Thaïlande sous forme de bons d'entraide.

A gauche, deux jeunes Canadiens s'acheminent vers l'auberge de jeunesse de Stockholm, sans doute unique au monde. C'est un gracieux trois-mâts, le « Chapman » amarré devant le Palais Royal (photo du milieu). Ci-contre, déjeuner sur l'eau. Pendant trois jours, ces jeunes gens bénéficieront du charme de leur auberge flottante avant de repartir vers de nouveaux horizons.

EN 1907, un jeune instituteur allemand de la Ruhr voulut arracher les enfants aux fumées urbaines et au vacarme industriel, et leur faire découvrir les joies du plein air. A pied, sac au dos, les excursions ne coûteraient pas cher. Mais où loger ? Richard Schirrmann, pour commencer, transforma pendant les vacances sa petite école d'Altena en dortoir. Quatre ans plus tard, il aménageait sommairement dans un vieux château un havre de repos et de réunion, la première des auberges de jeunesse.

Tels furent les modestes débuts d'une grande aventure : aujourd'hui, le réseau des auberges de jeunesse s'étend sur 62 pays dans les cinq continents. En 1930, il y avait déjà près de 2 000 auberges en Allemagne ; en 1932, avait lieu à Amsterdam la première réunion internationale des responsables des auberges, venus de onze pays d'Europe. Les auberges, qu'à l'origine Richard Schirrmann avait destinées aux enfants des écoles, s'étaient ouvertes rapidement aux jeunes de tous les âges et de tous les milieux — étudiants et ouvriers de tous pays. A Amsterdam, on avait décidé d'un commun accord le principe qui fut par la suite formellement incorporé dans les statuts de la Fédération internationale : « Il n'y aura ni barrières ni distinction quelconque entre les races, les religions, les couleurs et les classes. »



Après 1945, les auberges de jeunesse apparurent dans les pays d'Afrique et d'Asie. De l'Inde au Japon, en passant par l'Egypte ou la Thaïlande, la Fédération internationale (créée en 1946) accueillait tour à tour de nouvelles associations. Le nombre des adhérents augmente toujours : de 1 609 174 en 1963, ils étaient 1 669 744 en 1964. Auberges de séjour et auberges de passage où les jeunes font halte deux ou trois jours avant de reprendre leurs randonnées ne cessent d'augmenter leur nombre de lits : pour 245 741 en 1963, 250 215 en 1964. S'il n'y a encore en Inde qu'un « ajiste » pour 148 153 habitants, il y en a un pour 47 habitants en Autriche et un pour 121 en Ecosse. Et ces relais fraternels se multiplient, où une jeunesse saine et gaie se découvre d'un pays à l'autre identique à elle-même dans ses aspirations et ses joies.

Ils se mêlent de plus en plus de ce qui les regarde

clubs scientifiques de jeunes de Marseille, de Moscou, de Pittsburgh ou de Yokohama, mais il en existe aussi à Dakar et à Douala.

Les jeunes botanistes aux herbiers poussiéreux appartiennent à la préhistoire. Ces messieurs font maintenant partir des fusées qui portent des souris jusqu'à 3 000 mètres, et procèdent à des mesures en vol de l'altitude atteinte, de la trajectoire et de l'accélération, étudient le comportement d'organismes vivants au cours de l'expérience, enregistrant des observations météorologiques et pratiquent la photographie aéronautique. Tel est le programme d'un club de Bordeaux tandis que bien d'autres, dans différents pays, s'intéresseront à la biologie, à la physique ou à la chimie.

Le 4e camp international des Jeunesses Scientifiques de Belgique s'est déroulé dans les Hautes-Fagnes et a rassemblé 39 jeunes représentant 8 nations. Les uns ont entrepris des fouilles archéologiques, d'autres se sont consacrés à des études de géomorphologie et de géographie humaine, d'autres ont fait des relevés de la végétation de la région, d'autres, enfin, ont observé la faune des ruisseaux.

Les quinzaines scientifiques de jeunes, organisées périodiquement en Angleterre, connaissent un grand succès et permettent aux jeunes d'entendre des exposés magistraux, de visiter les laboratoires les plus modernes et, surtout, d'échanger leurs expériences.

Aux Etats-Unis, le « Science Service » a pris un développement considérable. Il met à la disposition des groupes de jeunes des appareils simples et bon marché et, par un système d'abonnement, leur envoie chaque mois, selon un cycle d'enseignement déterminé, des boîtes contenant du matériel d'expériences. Ainsi les jeunes pourront-ils fabriquer eux-mêmes du nylon. Rien n'est plus captivant que de visiter, dans le même pays, les « Science-fairs » où les jeunes sont invités à exposer le résultat de leurs travaux scientifiques et, de plus, à faire des démonstrations originales en public.

DEUX aspects de ces activités sont à retenir. Le premier est qu'elles permettent aux jeunes de travailler en complète intimité avec leurs professeurs ou avec des spécialistes éprouvés. Il n'est pas rare que les plus réputés des savants se mêlent à de tels exercices, comme c'est notamment le cas en U.R.S.S., dans les maisons de pionniers aux multiples ateliers. En outre, les jeunes trouvent ainsi une occasion d'affermir leur vocation scientifique et, même, de choisir à bon escient la discipline à laquelle ils vont se consacrer.

C'est dire que tous ces clubs jouent un rôle non négligeable dans l'orientation et la pré-formation professionnelle de la jeunesse. Sans se réunir dans des laboratoires, les chantiers de travail volontaires yougoslaves, tout en construisant des routes et des voies de chemin de fer, apprennent aux jeunes à conduire les camions et à démonter et réparer les moteurs. S'il nous fallait citer tous les efforts des organisations de jeunesse pour la formation professionnelle, où nous arrêterions-nous dans une ronde à travers le monde ?

Comment choisir entre les chantiers écoles du Sénégal et la brigade de travail de Singapour ? Pourquoi les clubs de jeunes fermiers de l'Etat de Mysore et pas les clubs 4H du Minnesota ? Le groupe de jeunes mineurs du Japon mérite-t-il plus d'attention que celui de jeunes métallurgistes dans la Ruhr ? Les cours de secrétariat des Unions chrétiennes de jeunes filles valent-ils mieux une mention que les cours de formation agricole des jeunes filles catholiques en Amérique latine ? Bornons-nous à jeter juste un coup d'œil sur le centre des Jeunes Pionniers, à Accra, où s'instruisent et s'affairent les futurs mécaniciens, radio-électriciens, ingénieurs du froid et constructeurs de ponts du Ghana ?

Revenons en Europe, où nous attend un club de l'Unesco, quelque part en Allemagne, en Italie, en Espagne ou en France. Nous pourrions aussi en trouver au Japon, en Argentine, à Madagascar. Qu'est-ce qu'un club de l'Unesco ? Il ne faut pas avoir peur pour porter un tel nom et se placer sous un tel patronage. Point tant, car tous les jeunes qui veulent s'instruire, comprendre la pensée, les œuvres et la conduite des hommes au-delà de leurs frontières et saisir dans leur ensemble les grands problèmes de leur pays et du monde, ces jeunes peuvent se placer sous le drapeau de l'Unesco.

LES voici réunis autour d'un professeur qui leur explique la situation économique, sociale et politique de Ceylan, ou d'un journaliste qui leur livre son dernier reportage sur l'Afrique ou d'un de leurs camarades qui leur parle du racisme. Un autre jour, ils recevront des étudiants iraniens et puis, ils se mettront à préparer fébrilement leur voyage en Finlande qu'au retour ils présenteront au public sous les vives couleurs de diapositives. Il en est même qui composeront, collectivement, un ouvrage documenté sur les mœurs finnoises. Peut-être le vendront-ils, cet ouvrage, au profit de la campagne de bons d'entraide de l'Unesco ?

Les clubs d'études et de relations internationales, dans bien des pays, et les groupes du Mouvement international des étudiants pour les Nations Unies ne sont ni moins intéressants, ni moins vivants. Leur association au Nigéria publie très régulièrement un bulletin de documentation qui s'adresse à tous les étudiants d'Afrique et celle du Royaume-Uni envoie des volontaires capables de rendre service dans les pays en voie de développement.

Tant il est vrai que la générosité de la jeunesse, si elle trouve sa source dans un cœur naturellement chaud, ne s'épanouit et n'agit qu'avec la force du savoir et l'habileté de la main.

La générosité, le savoir-faire, une maturité précoce et le sentiment de leurs propres responsabilités à l'égard d'un monde en devenir poussent une partie des jeunes à intervenir dans les affaires de leurs communautés. Nous nous voyons souvent objecter que la masse des indifférents ou des conformistes est de beaucoup plus imposante que les cohortes dynamiques. D'autres reprochent aux jeunes qui s'élancent dans l'existence de confondre action et agitation. Les uns font le procès de l'apathie de la jeunesse, les autres de sa turbulence, mais passent sous silence que ces défauts sont dans la plupart des cas provoqués par la situation dans laquelle les jeunes se trouvent placés et les conditions auxquelles ils sont soumis.

Dans les zones de sous-développement, un très grand nombre de jeunes sont condamnés à l'oisiveté ; ailleurs, ils souffrent du chômage, la force de la tradition maintient la suprématie des pères illettrés sur leurs enfants scolarisés, ou des techniciens de 1920 sur ceux, piaffants, de 1960.

Même là où le libéralisme amollit la résistance des hommes en place, même là où la clairvoyance aiguise le sens de l'efficacité sociale des adultes, les portes de la vie publique ne sont encore que prudemment entrouvertes aux nouvelles générations. Nous avons vu plus haut que beaucoup savaient s'y engouffrer.

Quoi qu'il en soit, les efforts des mouvements de jeunesse ne se démentent pas en vue de la préparation de leurs membres à la vie civique et sociale. C'est la vertu de certains de ces mouvements tels que le Scoutisme, la Croix-Rouge de la jeunesse, les Jeunes Coopérateurs et les Chantiers de Volontaires d'entraîner les jeunes aux techniques de la vie en groupe et du service à autrui.

D'autres ont pour vocation de former les jeunes aux arts et aux sciences de la politique. D'autres, des organisations de jeunesse ouvrière ou de jeunesse agricole, les unions d'étudiants, inclinent de plus en plus à l'action syndicale.

Mais il est intéressant d'observer que face à un monde en développement rapide et face aux tâches qu'il exige, tous ces mouvements tendent à élargir leurs champs d'activités et à se rapprocher les uns des autres : les mouvements dits éducatifs s'intéressent à la politique ; les mouvements politiques instituent des programmes récréatifs et culturels ; les étudiants, un jour, défendent leurs droits, réforment l'Université, le lendemain font du théâtre et le surlendemain repeignent les taudis.

Plus prêts à s'unir qu'autrefois, les jeunes, ou plutôt leurs représentants, siègent ensemble dans des comités de coordination ou dans des conseils de la jeunesse. Ils s'y occupent, certes, de leurs propres affaires, mais n'hésitent pas à intervenir dans celles de l'Etat lorsque les intérêts immédiats ou supérieurs de la jeunesse leur semblent mis en cause.

Bien souvent, des relations institutionnelles s'établissent entre eux et les pouvoirs publics, municipalités ou gouvernements. Ainsi leurs cris dans le désert deviennent des voix consultatives, donc raisonnables. Mieux même, ils administrent, de concert avec les autorités, certains domaines qui les concernent.

En France, par exemple, selon le système de la cogestion, des représentants, en nombre égal, des mouvements de jeunesse et des pouvoirs publics gèrent l'organisation de voyages à l'étranger ou de chantiers de volontaires. L'œuvre accomplie par l'Entraide Universitaire mondiale est

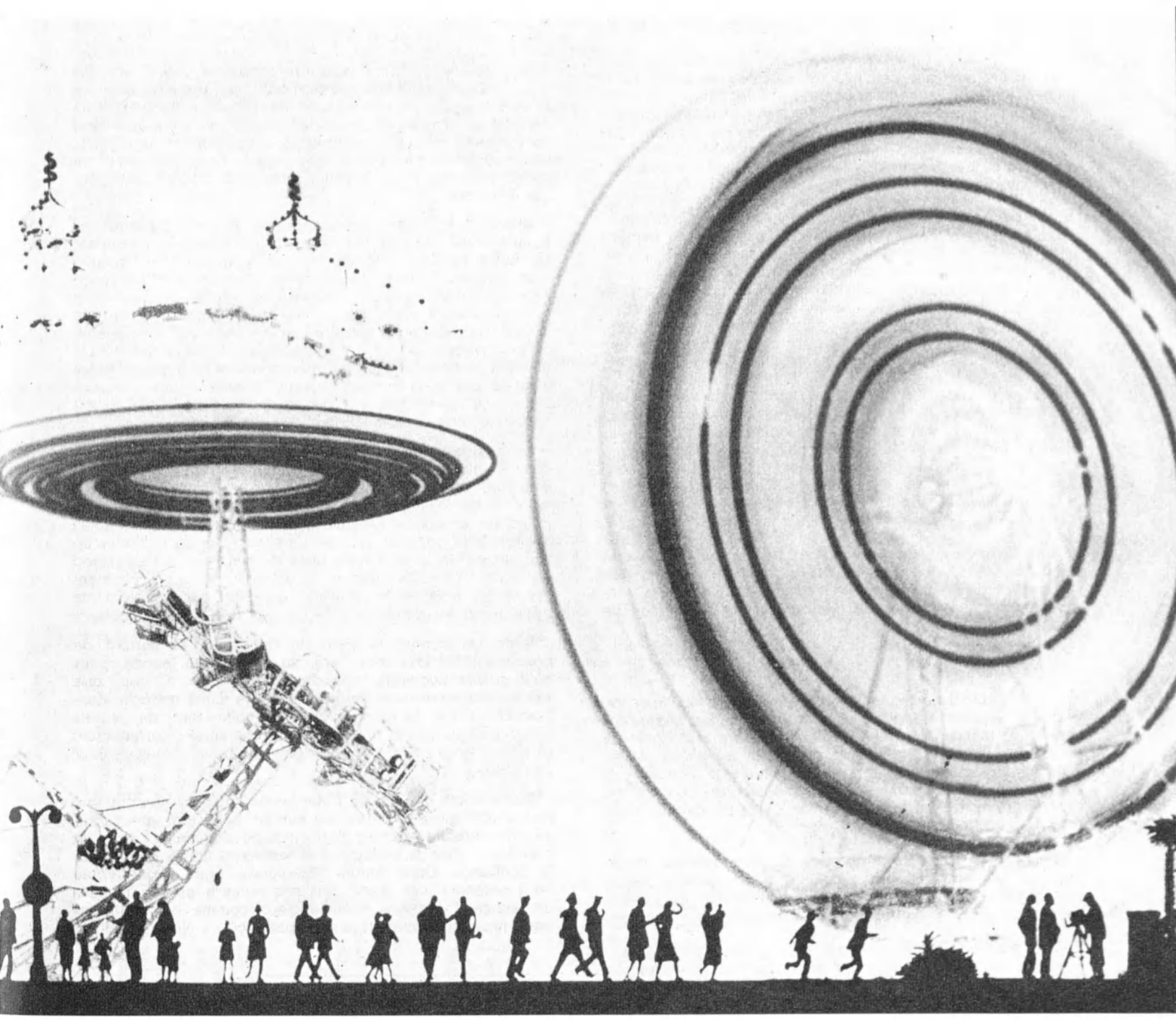


Photo © Jorge A. Gayoso, Buenos Aires

La jeunesse est toujours éprise de mouvement, de vitesse, d'insolite; elle aime à rire sans arrière-pensée. Ci-dessus, un parc d'attractions à Buenos Aires.

Une autre Renaissance des temps modernes

également significative. Dans des branches nationales se trouvent associés étudiants, professeurs et administrateurs pour créer et faire fonctionner des cités et restaurants universitaires, des dispensaires et sanatoriums d'étudiants et des coopératives de publication des cours polycopiés.

Cependant, ces institutions civiques et sociales, relativement perfectionnées, ne doivent pas nous cacher l'évolution qui se produit dans les villages de la brousse. On pourrait, certes, citer des milliers d'actions, analogues à celles qu'a menées la jeunesse agricole dans la région d'Akoupé, en Côte-d'Ivoire. Là, les jeunes ont proposé aux chefs de village la limitation de la durée du deuil et des transformations du régime dotal et de l'héritage matrilinéaire. La discussion fut passionnée mais courtoise. Les jeunes finirent par faire admettre aux anciens le bien-fondé de leurs revendications et obtinrent les modifications de coutumes demandées.

D'aucuns pourront s'effrayer de cette fermentation de la jeunesse. Non, ne regrettons pas les leçons de civisme d'antan qui n'enseignaient que l'obéissance aux lois existantes. Au civisme statique, les jeunes préfèrent un civisme dynamique. C'est dans la mesure où ils pourront contribuer aux progrès des institutions de leur pays qu'ils seront attachés à le servir.

Les services que les jeunes rendent à leur communauté sont assez décrits dans d'autres pages de ce numéro pour qu'il n'y ait pas lieu de les évoquer ici. Nous voudrions toutefois que ne soient pas oubliés les juniors de la Croix-Rouge qui, aux quatre coins du monde, portent les premiers secours, font pénétrer la lumière dans les maisons et nettoient leurs écoles, améliorent les menus et bâtissent des bains publics, partant en guerre contre les moustiques et fabriquent des sandales pour combattre l'ankylostomiase.

Et pour terminer cet aperçu de l'action civique et sociale des jeunes, nous porterons au tableau d'honneur les scouts de la Nigeria qui, en coopération avec une équipe de l'Organisation Mondiale de la Santé et du Fonds des Nations Unies, de Secours à l'Enfance, ont été chargés de dépister, dans les villages, les symptômes de maladies telles que la gale et la variole. En trois ans, ils ont examiné 140 000 cas et vacciné 86 % des malades contre la variole.

Nous avons déjà discerné qu'une partie non négligeable de la jeunesse est curieuse des modes d'existence, des régimes et de la culture des autres pays et qu'elle s'intéresse aux événements, aux affaires et aux problèmes de la vie internationale.

NOUS ne croyons pas nécessaire d'examiner ici, dans le détail, tout ce que les jeunes entreprennent pour mieux s'intégrer aux courants de solidarité qui parcourent le monde : échanges de correspondance et de matériel, voyages, rencontres, rassemblements, accueil des jeunes étrangers, chantiers internationaux de volontaires, service à long terme de jeunes techniciens bénévoles, campagnes d'entraide.

C'est pour des causes d'ordre le plus souvent matériel que ces activités ne mobilisent qu'un nombre relativement peu élevé, mais sans cesse croissant, de privilégiés. Bien d'autres voudraient ou pourraient s'y adonner.

Pour s'en convaincre, il n'est que de considérer attentivement les raisons, plus ou moins profondes, plus ou moins conscientes qui poussent les jeunes à franchir les frontières, à communiquer avec des camarades d'autres couleurs et à s'inscrire parmi les agents de la coopération internationale.

La presse, les films, la radio ou la télévision agissent sur eux comme autant de prospectus, plus aguichants que ceux des agences de voyage, et leur imposent des vues sur le monde plus émouvantes que celles des manuels scolaires. Que d'appels ils reçoivent ainsi ! Et les voici qui s'engagent dans des études et des discussions et qui partent dans des expéditions réelles ou imaginaires.

Attention ! diront certains censeurs, c'est tout simplement de l'évasion. Nous convenons volontiers que beaucoup de jeunes sont trop heureux de trouver des prétextes honorables de tourner le dos à leur existence quotidienne et de s'abstraire de leurs devoirs immédiats. Convenons également que c'est un phénomène naturel, qu'il faut y prendre garde mais qu'il n'y a pas lieu de trop s'en alarmer s'il se produit pour la bonne cause.

EN fouillant plus profondément, nous croyons découvrir d'autres motifs. Ne serait-ce pas que le monde actuel et ses métamorphoses sont dignes d'étonnement et provoquent chez les jeunes un vif mouvement de curiosité ? Nous voici revenus à notre point de départ : une nouvelle Renaissance. Les sujets d'émerveillement se détachent avec plus de relief dans une contrée étrangère que chez soi.

Mais, dans cette découverte du monde présent, les jeunes constatent aussi des sujets de scandale. Comment se fait-il qu'en un temps où les pouvoirs de l'homme s'approchent de la magie, la faim, la misère et l'ignorance règnent dans de larges portions du globe ? Il faut faire quelque chose, disent-ils, et ils ne considèrent plus que la guérison de ces maux soit hors d'atteinte. Ils ne sont plus fatalistes car ils savent que les moyens techniques existent et que l'assistance internationale se déploie. Aussi n'est-ce pas sans bonnes raisons, ni sans vigueur, ni sans espoir qu'ils militent en faveur de la coopération internationale et qu'ils demandent à y contribuer.

La réponse immédiate que les organisations de jeunesse dans la plupart des pays ont donné à l'Appel de la FAO à la mobilisation de la jeunesse en faveur du développement et de l'élimination de la faim et de la maladie dans le monde, en est un exemple significatif et clair. Ces jeunes ont fort bien compris qu'il ne s'agissait pas de collecter de l'argent ou de la nourriture mais de mettre à la disposition de leurs camarades des pays en voie de développement les techniciens et le matériel qui leur permettraient de transformer les conditions de vie de leurs communautés.

Enfin ce monde, si plein de richesses, et surtout de possibilités, il faut tout faire, aux yeux des jeunes, pour qu'il puisse accomplir ses progrès en paix et pour que ses accomplissements soient préservés d'une imbécile destruction. C'est la raison pour laquelle tant de jeunes d'aujourd'hui luttent pour la compréhension internationale et pour l'instauration d'une organisation pacifique de leur planète.

Dans toutes ces lignes, nous avons voulu montrer qu'une bonne part de la jeunesse du monde, celle qui, après tout, va constituer les cadres nationaux de demain, s'employait à toutes sortes de besognes sérieuses et utiles. Elle mérite la confiance. Dans toutes ces lignes, nous avons voulu faire entendre ces mots que des milliers et des milliers de jeunes, les sages consciencieux comme les boute-en-train généreux, répètent avec impatience : « Nous aussi... ».

PIERRE FRANÇOIS *est chef de la Division des activités de jeunesse à l'Unesco. Ingénieur agronome, il a milité pendant trente ans dans les organisations de jeunesse françaises. Il a été président du Conseil de la jeunesse auprès de la Direction générale de la jeunesse et des sports (France).*

Photo © Pierre Verger

200 villages des régions les plus défavorisées auront été visités cette année par les volontaires de la Coopération populaire universitaire. Ici, un village d'Indiens de la Cordillère.

Jeune science au vieux village

par Eduardo Barclay

DEPUIS un mois, six universitaires péruviens, profitant de leurs longues vacances d'été, se trouvent dans un village perdu des Andes, à quelque 4 000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Ils y mènent la vie des autres villageois, tout en travaillant, pour le bénéfice de ces derniers, dans la spécialité qu'ils ont choisie à l'Université.

A côté d'un puits, deux étudiants en pédagogie inculquent des notions d'hygiène élémentaire aux élèves d'une école primaire. Deux autres organisent et dirigent la première réunion du tout nouveau « Comité d'agriculteurs et d'éleveurs », créé à leur instigation. Un futur dentiste fait faire à une villageoise presque centenaire sa première expérience — fort redoutée — des soins dentaires. Le sixième s'est rendu dans un village voisin en vue de s'assurer le concours éventuel de deux étudiants qui y remplissent une mission analogue.

Les volontaires consacreront un autre mois de leurs vacances à ces mêmes activités qu'ils organisent eux-

SUITE PAGE SUIVANTE

Pour l'étudiant, la révélation des réalités

mêmes et qui ne leur sont aucunement rémunérées. Ils ne sont évidemment pas les seuls à employer ainsi leurs vacances. Répartis dans 150 villages, il y a 800 universitaires qui ne ménagent pas leur peine pour y introduire de nouvelles pratiques et aider les populations autochtones à améliorer leur niveau de vie.

Ce mouvement de jeunes volontaires est universel et on le retrouve, avec le même élan, dans d'autres pays de l'Amérique latine. Au Pérou, c'est depuis deux ans seulement qu'un secteur cultivé de la population — le plus généreux et le plus idéaliste, puisque le plus jeune — se tourne vers un autre secteur — le plus arriéré et le moins favorisé par le progrès — pour essayer de le connaître et de vivre avec lui.

Les étudiants ont cherché eux-mêmes à approcher la réalité sociale de leurs pays et à découvrir les besoins les plus pressants de leurs concitoyens avant que l'exercice routinier de leur métier ne leur ferme plus tard, dans la plupart des cas, cette possibilité.

Dans presque toute l'Amérique latine, un divorce s'est produit entre l'Université — en tant qu'institution — et la vie réelle des pays. Leurs prises de position politiques mises à part (et elles ont presque toujours trait à des problèmes généraux à l'échelle du monde), les étudiants d'Amérique latine ont vécu en marge de la réalité sociale de leur milieu. Beaucoup d'entre eux obtiennent leurs titres universitaires d'une façon brillante mais leur vision du rôle qu'ils seront peut-être appelés à jouer dans la société où ils vont vivre n'est pas aussi claire qu'elle devrait être.

Lorsqu'un pays présente des inégalités économiques et sociales qui remontent à des siècles, ce n'est pas un fossé mais un abime qui se creuse entre l'Université et la vie.

Mais pour atteindre le niveau des pays industriellement développés — impératif numéro un de l'Amérique latine — il faut pouvoir disposer immédiatement de professionnels et de techniciens parfaitement aptes à contribuer à toutes les phases du processus de développement, ainsi que d'agents qui, travaillant au milieu des communautés les plus oubliées, mobilisent ces secteurs de la population en leur faisant sentir la nécessité et la possibilité du progrès. Ce n'est pas dans la bureaucratie du pays que l'on pourra trouver les forces vives capables de mener à bien cette entreprise ; il est vraisemblable, au contraire, que l'on y trouvera un obstacle. L'impulsion devait être donnée par l'Université et c'est ainsi que l'a compris le gouvernement péruvien.

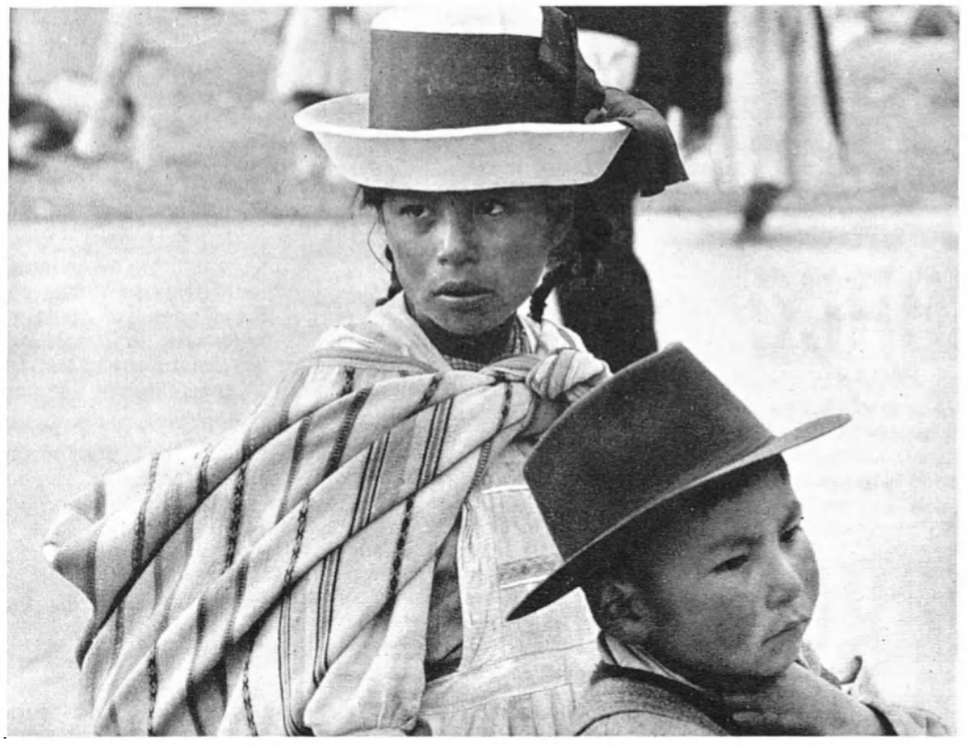
En 1963, le président Fernando Belaunde Terry adressa un appel aux étudiants pour qu'ils aillent passer deux mois de leurs prochaines vacances dans des villages perdus, ressuscitant ainsi une tradition péruvienne millénaire de réalisation commune de travaux publics. Un millier d'étudiants répondirent immédiatement à cet appel. C'était la naissance de la Coopération populaire universitaire.

En 1964, les volontaires participant au mouvement visitèrent 130 petites localités. Cette année-ci, 200 villages ont été visités par 1 200 volontaires, auxquels se sont joints pour la première fois 15 volontaires européens et 15 membres du « Peace Corps ».

Les activités de ces universitaires sont on ne peut plus diverses : elles vont de l'organisation générale d'une petite communauté à des consultations sur des questions d'ordre juridique (notamment les litiges en ce qui concerne les terres), en passant par des causeries sur l'agronomie, les questions vétérinaires, l'hygiène, l'organisation des coopératives, la réforme agraire, l'économie domestique et l'administration publique ; des leçons de lecture et d'écriture, la révision des connaissances scolaires ; la création de centres sportifs et culturels, et de bibliothèques, la construction de tronçons de route, l'installation de réservoirs d'eau potable, de latrines, le numérotage des maisons et des rues, l'achèvement de locaux scolaires, l'implantation de marchés, l'établissement de plans, les premiers secours médicaux, les soins dentaires, la construction de ponts, les programmes d'enquêtes socio-économiques, tout cela en fonction des nécessités particulières de chaque village et des ressources dont il dispose.

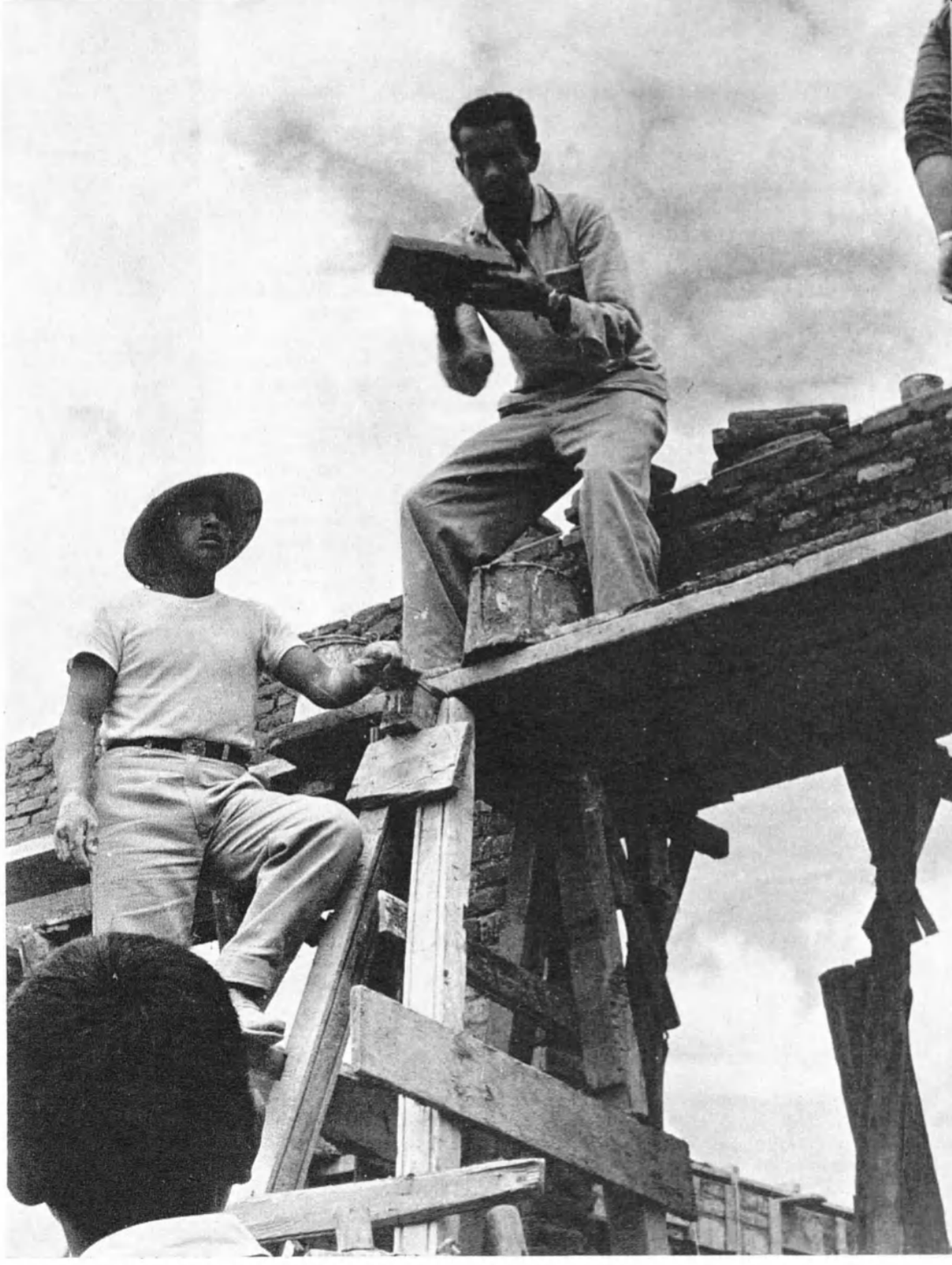
La Fondation pour le développement international a donné aux volontaires la formation nécessaire pour qu'ils puissent mener à bien les programmes dits de « développement communautaire ». Les petits villages ont appris qu'ils doivent résoudre leurs problèmes par leurs propres efforts et que lorsqu'ils manquent de ressources pour le faire, ce sont eux-mêmes qui doivent faire pression sur l'administration publique pour les obtenir. Ce premier élan

SUITE PAGE 20



Au contact des réalités du village, c'est une autre jeunesse (photo de gauche) que les étudiants péruviens apprennent à connaître. Des liens nouveaux se multiplient ainsi chaque année à travers le pays.

Photo Unesco — Cart



Un mouvement d'une ampleur croissante porte les organisations de jeunesse de l'Amérique latine à participer à des campagnes d'alphabétisation ou à des travaux communautaires. A droite, des volontaires sur un chantier de construction en Bolivie. Ci-dessous, dans la région de Melipilla, au Chili, des membres du Chantier de Volontaires de l'Union nationale d'étudiants préparent un cours du soir sur les coopératives agricoles.

Photos Unesco — A. Gillette

Un enthousiasme contagieux

vers le progrès qui pousse les étudiants et les paysans à vivre et à travailler ensemble définit en lui-même le but du programme, qui est d'éveiller la volonté collective.

Mais la partie la plus remarquable de ce programme de Coopération populaire universitaire, c'est fort probablement que les étudiants péruviens, à l'instar de leurs congénères d'autres parties du monde, vivent la réalité, ce qui est aussi important pour eux — car ils doivent avoir une vision juste des choses avant de commencer à exercer leur profession — que pour les ruraux, qui déjà ne se sentent plus tenus à l'écart comme auparavant.

Quant à l'influence que ces activités ont sur les étudiants, elle apparaît de façon frappante lorsque l'on compare ce qu'ils disaient avant leur départ et ce qu'ils déclarent à leur retour à la ville, après deux mois de travail dans les villages. Les sentiments aussi vagues que lyriques qu'ils avaient exprimés au sujet du sort de leur pays se traduisent alors par des idées concrètes sur la façon dont ils pourront, en tant que professionnels, contribuer par la suite au développement national.

Ces influences ne sont pas seulement d'ordre individuel, elles se font sentir d'une manière collective dans les Universités. Tandis que l'Université catholique lançait un programme d'alphabétisation et de camps de travail, l'Université péruvienne des Sciences biologiques et médicales a échangé des idées avec les dirigeants de la Coopération populaire universitaire en vue d'établir les modalités de base de l' « internat », stage que les médecins devront effectuer dans ces villages perdus dès l'obtention de leur diplôme, au lieu de lutter pour s' « installer » tant bien que mal, dans la confusion de la ville.

LE contact des étudiants avec les paysans — appelés dans le programme « comuneros » — n'est pas interrompu à la fin des deux mois pendant lesquels se nouent bien souvent des liens humains très forts. Il y a des échanges épistolaires, et aussi bien le bureau central du mouvement à Lima que les succursales de province sont submergés de lettres où il est demandé que les étudiants reviennent lors des prochaines vacances ou qu'un groupe de volontaires visite de nouvelles communautés.

On prépare à l'heure actuelle le troisième programme universitaire. Le nombre des participants s'élèvera cette fois à 2 000. L'expérience a permis de constater qu'une visite annuelle de deux mois ne suffit pas à consolider dans les villages l'œuvre sociale entreprise par la Coopération populaire universitaire. La présence et les activités des étudiants et des professionnels doivent revêtir un caractère permanent, et c'est ce à quoi aspire le Programme rural des volontaires.

C'est ainsi que cinquante étudiants se rendront à Puno, Sicuani et Urubamba, localités du sud du pays ; parmi eux, quinze viennent d'Europe et douze appartiennent au « Peace Corps » ; tous ont obtenu des diplômes dans différentes branches, sociologie, économie, assistance sociale, enseignement, ou ont acquis un titre d'ingénieur, d'architecte, d'agronome. L'œuvre qu'ils réaliseront dans ces trois localités sera coordonnée par les sections provinciales du mouvement. Les collaborateurs européens ont d'abord participé au Programme universitaire d'été, ce qui leur a permis de connaître les problèmes péruviens.

Ainsi progresse, avec un enthousiasme contagieux, un mouvement dont les sceptiques affirmèrent qu'il était impossible de le maintenir, et l' « idée » première de coopération entre les étudiants et les paysans devient, pour la plupart des volontaires, une mystique.

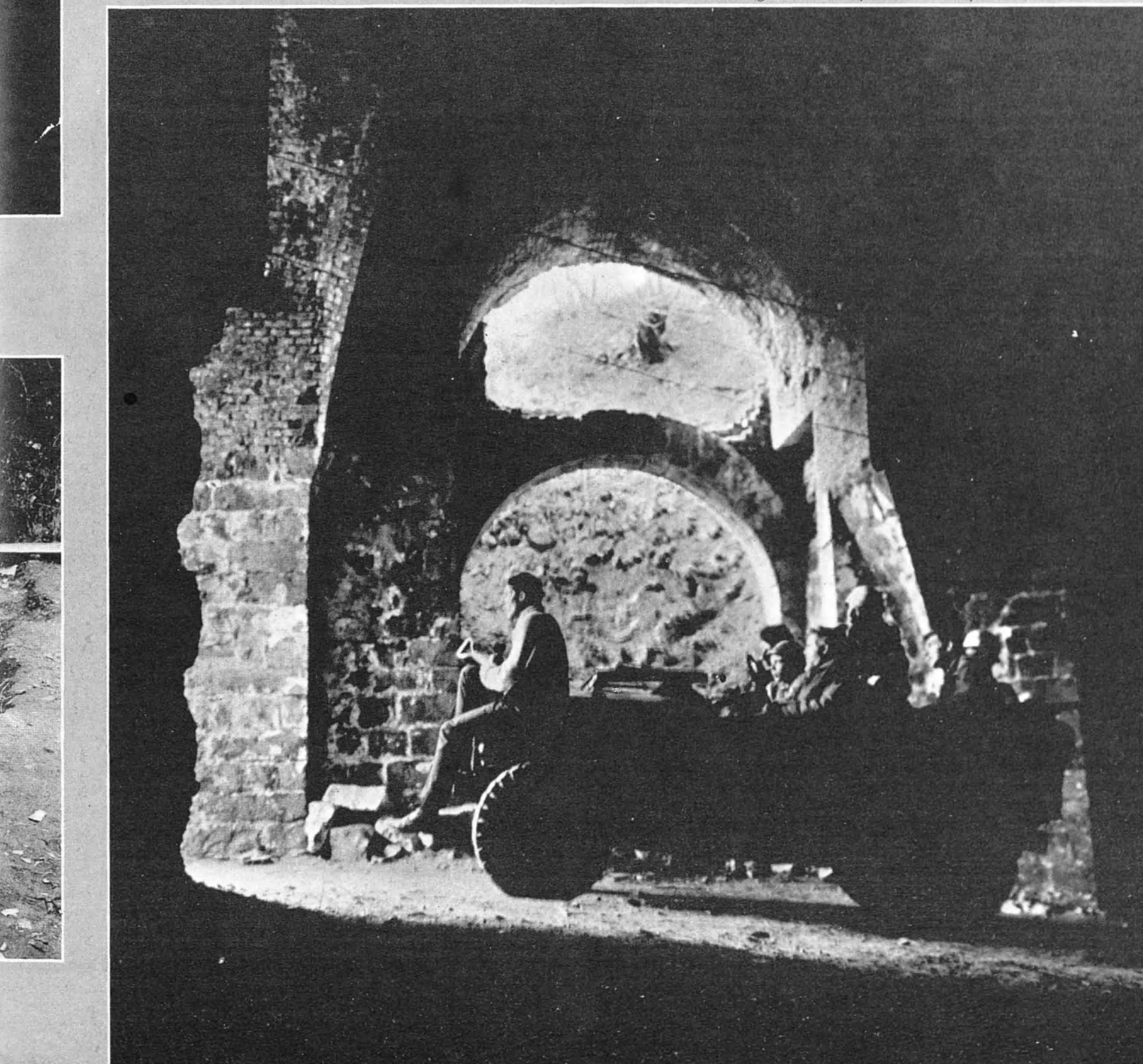
EDUARDO BARCLAY, *spécialiste des questions d'architecture et d'urbanisme, participa à la Coopération populaire universitaire au Pérou, dont il est actuellement l'un des dirigeants.*

Le château de Guise dresse sa tour (ci-dessus) sur 17 hectares de ruines, de vieux murs, de souterrains. Ci-dessous, une équipe de volontaires dégage l'accès d'un souterrain. A droite, l'entrée du sous-sol. Une galerie de 105 mètres, un cellier de 58 mètres, 24 cellules, des salles de garde, ont été dégagés et assainis.

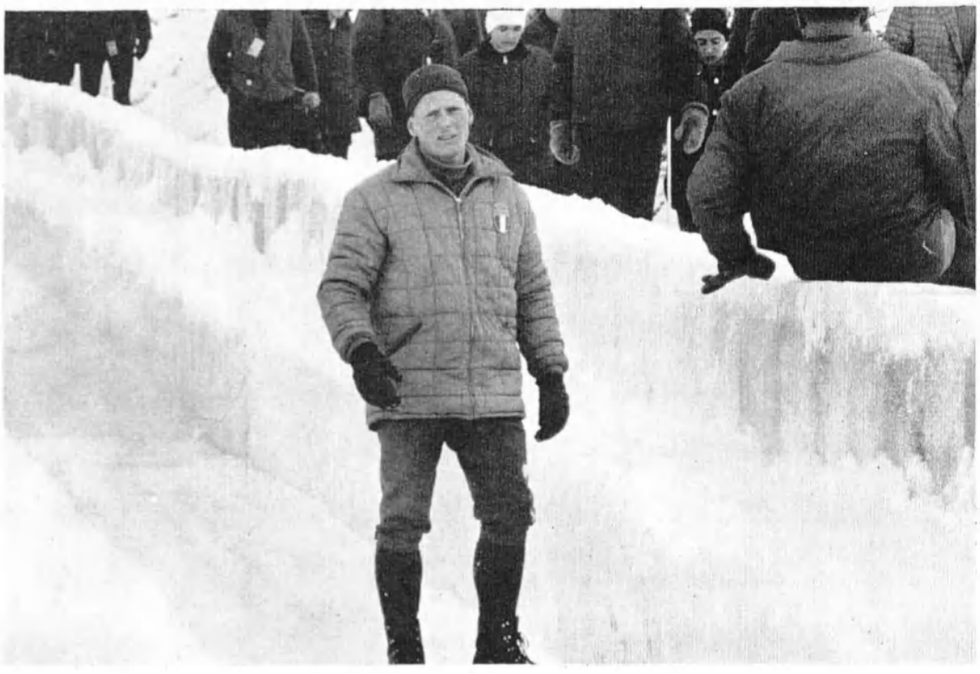
10000 JEUNES SAUVENT UN CHATEAU

Depuis 10 ans, dix mille étudiants, apprentis, jeunes ouvriers, français et étrangers, ont consacré leurs week-ends au sauvetage d'un antique château situé dans le nord de la France. Du fait de sa vétusté et de la négligence des hommes, le château de Guise, édifié en l'an mille, semblait condamné à disparaître. En 1954, un jeune homme de Guise, Maurice Duton, 25 ans, s'était juré de le sauver. Il créa le Club du Vieux Manoir et entraîna des équipes de volontaires. Aujourd'hui, le château de Guise est redevenu digne de son passé. Il a reçu plus de 8 000 visiteurs dans l'année. Maurice Duton (à droite, au milieu d'une de ses équipes) estime que, le gros œuvre étant fait, il reste encore des années de travail pour achever la restauration. Il a reçu en 1964 le grand prix du concours « Chefs-d'œuvre en péril » organisé par l'Office de la Radiodiffusion et de la Télévision françaises.

Photos © La Vie Catholique illustrée - François Sautereau



Le premier Trophée international du Fair Play



A droite, le champion italien Eugenio Monti, premier lauréat du « Trophée du Fair Play », récompense décernée à la loyauté sportive. A gauche, sur la piste d'entraînement, à Innsbruck, Monti et son coéquipier prennent le départ en bobsleigh. En bas, Monti examinant la piste.

Photos © Publifoto, Milan

UN GAGNANT DEUX VICTOIRES

A GESTE exemplaire, distinction exemplaire : le 20 mai 1965, Eugenio Monti, champion italien de bobsleigh, recevait des mains de M. René Maheu, Directeur général de l'Unesco, le premier « Trophée international du Fair Play » — non point pour avoir gagné une course — mais pour l'avoir perdue.

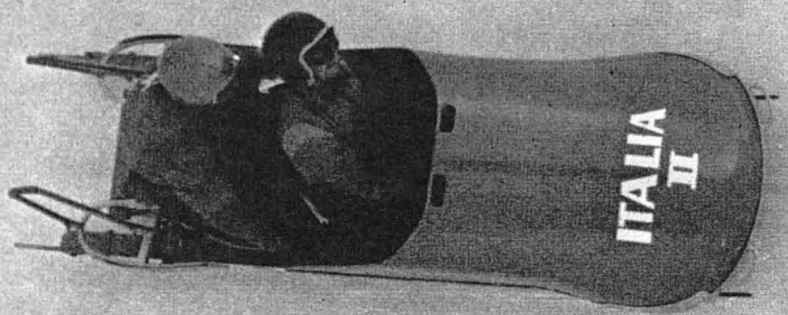
Défaite plus significative qu'une victoire, puisqu'elle témoignait de l'esprit de loyauté inconditionnelle qui est la plus haute leçon du sport.

En 1964, aux Jeux Olympiques d'hiver, à Innsbruck (Autriche), Eugenio Monti vient de faire sa dernière descente en bobsleigh dans un temps remarquable. On le tient déjà pour gagnant, quand il apprend que ses concurrents anglais, Tony Nash et Robin Dixon ne peuvent prendre le départ : une pièce de leur engin s'est rompue. Monti détache la pièce de son bob et la fait tenir aux Anglais, qui réparent, font une descente record, et gagnent...

En remettant sa médaille à Eugenio Monti, M. René Maheu a souligné les ressemblances profondes qui apparentent une certaine conception chevaleresque du sport aux valeurs que l'Unesco s'attache à promouvoir.

« Qu'est-ce en effet que le fair play si ce n'est, d'abord, la loyauté, c'est-à-dire une vertu qui, certes, suppose une certaine disposition native du caractère, mais aussi une certaine formation, c'est-à-dire une éducation. Le fair play, c'est aussi le souci de l'égalité des chances, et le geste d'Eugenio

SUITE PAGE 25



Virant à toute allure sur le mur de glace, le bobsleigh du champion italien Eugenio Monti, lors des Jeux Olympiques d'hiver à Innsbruck, en 1964. Le photographe croit déjà tenir le gagnant dans l'objectif.

Photo © Publifoto, Milan

UN GAGNANT DEUX VICTOIRES

(Suite)

Monti a justement consisté à corriger une inégalité accidentelle des chances, de manière à permettre à l'excellence des individus ou des équipes de se manifester d'une manière objective. Or, qu'est-ce que le souci d'objectivité, sinon l'esprit scientifique ? Enfin, le fair play, c'est aussi le culte de la beauté du geste, le sens de la valeur en soi d'un geste désintéressé, ce qui est la définition de la culture. »

Le premier Trophée du Fair Play avait été décerné à Eugenio Monti par le Comité international d'organisation des Trophées du Fair Play « Pierre de Coubertin » — du nom du créateur des Jeux Olympiques modernes. Le Comité est composé des représentants de l'Unesco, de l'Association internationale de la Presse sportive, du Conseil international pour l'Education physique et le sport, et des principales Fédérations sportives internationales.

En recevant sa médaille, Eugenio Monti a déclaré que le Trophée du Fair Play deviendrait « la récompense la plus désirée du monde ».

En haut, les Anglais Tony Nash et Robert Dixon, en casques blancs, viennent de réparer leur engin grâce à Eugenio Monti. Ci-contre, Tony Nash et Eugenio Monti. Les jeux sont faits : un gagnant, mais deux victoires...

Photos © Publifoto, Milan

Ci-contre, le 20 mai 1965, à la Maison de l'Unesco, M. René Maheu, Directeur général de l'Unesco remet à Eugenio Monti le premier Trophée du Fair Play, en présence de M. Jean Borotra (à demi caché), vice-président du Conseil international pour l'Éducation physique et le sport, et de M. Maurice Herzog, Secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports (France).

Photo Unesco-Dominique Roger

UNESCO ARCHIVES

Ci-dessous, jour de l'examen pour les étudiants de l'Université de Columbia, aux États-Unis. A droite, des étudiants profitent du trajet dans l'autobus pour tenir une réunion en se rendant aux cours; leur président fait une intervention. Dans la plupart des grandes écoles américaines et des collèges, les étudiants prennent une part active à la gestion de leur établissement.

Photo © Elliot Erwitt-Magnum

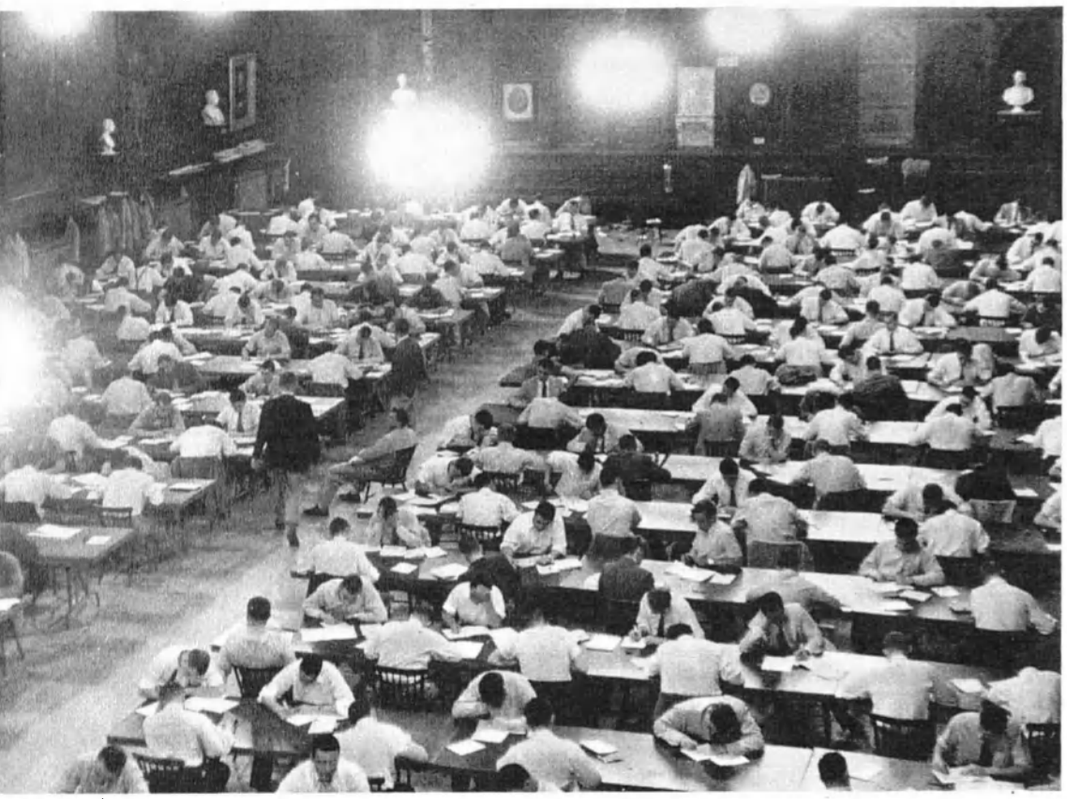


Photo © Holmes-Lebel, Paris

Ils sont aussi des grandes personnes

EN Amérique, il est de tradition, chez les étudiants, de travailler de ses mains pour gagner de l'argent et subvenir ainsi à ses frais d'études, ses dépenses vestimentaires ou ses divertissements. Pour eux, pas de travaux rebutants : serveuse, garçon de restaurant, vendeur, manœuvre même, tout leur est bon.

On ne sait pas exactement combien de jeunes travaillent ainsi pendant

SUITE PAGE 29

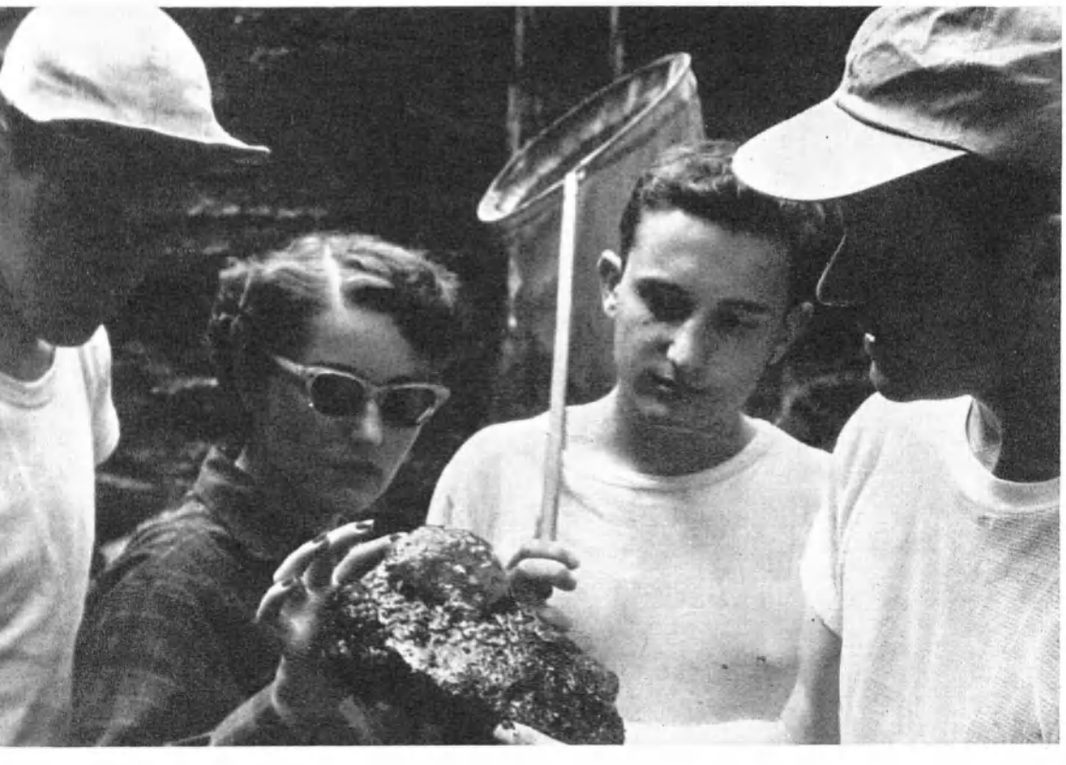
A gauche, répétition pour les acteurs d'un groupe théâtral estudiantin, aux États-Unis. Il y a aux États-Unis plus de 25 000 groupes théâtraux d'amateurs dont 5 000 sont organisés par des étudiants. Beaucoup de garçons et de filles de moins de 20 ans travaillent dans des centres de jeunes pour guider les premières expériences des enfants dans le domaine théâtral ou le domaine artistique.

Photo © Bruce Davidson - Magnum

A droite, un jeune étudiant en géologie de l'Université de Pennsylvanie travaille pendant ses vacances d'été dans les Montagnes Rocheuses à l'Enquête géologique menée par le Département de l'Intérieur des États-Unis. Il aide à faire un relevé des échantillons géologiques et procède à divers examens qui pourraient révéler la présence de minerais dans le sol.

Photo Usis

Cérémonie de la remise des diplômes : les étudiants américains portent, en ce jour solennel, la robe et la toque. En 1900, 13 % seulement des jeunes américains entre 14 et 17 ans faisaient des études. Aujourd'hui les inscriptions représentent près de 95 % de la population des écoles secondaires, et plus de la moitié des diplômés veulent entrer dans les universités et les collèges.



A LA DÉCOUVERTE DE LA NATURE. Plus de 15 000 jeunes gens ont fréquenté les camps Audubon aux États-Unis, depuis qu'ils ont été créés, dans le cadre du programme de conservation et d'éducation par la Société nationale Audubon (du nom du célèbre peintre et naturaliste américain du XIXe siècle). Certains sont des étudiants qui cherchent à acquérir une formation solide pour devenir conseillers dans les camps. Les autres se préparent à faire des études spécialisées. Dans quatre camps — des États-Unis à une île au large des côtes de l'Atlantique, et du Wyoming au Far West, les étudiants développent leurs connaissances dans le domaine des sciences naturelles. Ci-dessus, une roche révèle l'histoire d'une région ; à droite, échantillonnage en vue d'une étude de zoologie marine.

Le précoce exercice des responsabilités

Photo © Cartier-Bresson-Magnum

Photos © National Audubon Society

l'été, ou prennent un emploi quelques heures par jour tout en faisant leurs études, mais on estime qu'il y a plus de 50 pour 100 d'étudiants, tant dans les collèges que dans les universités, qui ont un emploi rémunéré dans leurs écoles, comme bibliothécaires, laborantins, employés d'administration, etc., ou hors de leurs écoles.

TOUT récemment, le gouvernement américain a mis au point un programme national qui permettra aux étudiants d'exercer un emploi au cours de leurs études et assurera, pendant l'été, des emplois à près de 40 000 étudiants des collèges issus de familles aux revenus modestes. Le secrétaire à la Santé, à l'Education et au Bien-être a présenté ce programme comme une contribution significative à la campagne en faveur de la jeunesse, qui s'est ouverte en mai 1965, pour aider 500 000 moins de vingt ans à trouver des emplois pendant l'été.

Les jeunes peuvent trouver du travail comme jardiniers, surveillants de terrains de jeux, surveillants de piscine, etc. D'autres projets plus inventifs sont mis sur pied par des groupements qui fabriquent et vendent de petits objets usuels, agendas, bijouterie fantaisie, enveloppes, etc.

Aujourd'hui, environ 94 000 jeunes Américains de moins de vingt ans étudient, expérimentalement en quelque sorte, les techniques de fabrication et de vente. Avec l'aide d'hommes d'affaires locaux, qui leur expliquent les principes fondamentaux de production et de vente, les étudiants des écoles secondaires organisent, financent et font marcher leurs entreprises. Ces activités sont encadrées par une organisation nationale non commerciale qui encourage les projets postscolaires afin d'apprendre aux jeunes comment gérer des affaires. Mais le besoin de contribuer au bien-être de la communauté qui les entoure est, chez les étudiants, parallèle au désir de gagner de l'argent. Encouragés par les pères qui ont milité dans les organisations de scouts et les mères qui travaillent dans les associations de parents d'élèves, les jeunes trouvent, à remplir leurs obligations, une récompense dans le sentiment de satisfaction personnelle qui vient s'ajouter à l'expérience pratique acquise et au développement de la confiance en soi.

DANS tous les Etats-Unis, les moins de vingt ans travaillent comme volontaires pour aider les autres. Pour les jeunes volontaires, les possibilités sont quasiment illimitées — de même que les besoins. Chaque été, des milliers de jeunes volontaires de la Croix-Rouge travaillent plusieurs jours par semaine dans des centaines d'hôpitaux, de centres récréatifs ou autres institutions. Beaucoup de volontaires de la Croix-Rouge portent fièrement à vingt ans, l'insigne qu'ils ont gagné avec 500 heures de service.

Les jeunes Américains servent également dans la Croix-Rouge comme moniteurs secouristes. Pendant une période de douze mois, les cours de formation de la Croix-Rouge ont été suivis par 927 000 écoliers et étudiants.

AVEC la Croix-Rouge, les scouts, garçons et filles, et les organisations en liaison avec les associations chrétiennes de jeunes gens et de jeunes filles font un travail particulièrement actif en s'occupant des déshérités, des malades et des vieillards.

Dans beaucoup de villes, les jeunes travaillent dans des centres postscolaires dirigés par des conseils de jeunesse ; ils y trouvent la possibilité de s'initier à l'art, au théâtre et à la musique. D'autres volontaires travaillent comme animateurs de clubs et bibliothécaires, donnent des leçons particulières de sports ou servent de précepteurs à de plus jeunes qui ont besoin d'être aidés dans leur travail scolaire.

Tous ces jeunes volontaires peuvent être aussi pauvres que les enfants qu'ils essayent d'aider et peuvent affronter exactement les mêmes problèmes qu'eux, mais ils ont jugé que telle était la manière de changer et d'améliorer les choses. D'autres groupes patronnent des camps d'été pour les enfants déshérités ; une partie de l'équipe de ces camps est constituée de jeunes moniteurs volontaires. Beaucoup de classes d'instruction civique, dans les écoles supérieures, comportent au programme un projet de service communautaire.

En 1831, un jeune écrivain français, Alexis de Tocqueville, traversa l'Atlantique pour étudier la démocratie dans le Nouveau Monde. Dans son fameux essai « De la démocratie en Amérique », il a remarquablement analysé ce que tant de jeunes Américains font aujourd'hui. Tocqueville écrivait en effet que, dans les nations démocratiques, aucun citoyen ne pouvait obliger ses semblables à lui accorder leur aide. Si l'on n'apprenait pas à s'entraider volontairement les uns les autres, la civilisation elle-même serait en péril.

L'AUDACE AU SERVICE D'AUTRUI

Photos Bureau australien d'informations

Course de canots lors d'une compétition à Sydney (ci-dessus). Les équipes de sauvetage utilisent les canots pour les grandes opérations de sauvetage, et chasser les requins qui s'approcheraient des plages. Le barreur se tient en équilibre, debout à l'arrière de l'embarcation. Ci-dessous, des sauveteurs sur leurs esquifs prennent un départ mouvementé lors d'une compétition.

Ci-dessus, oscillant en virtuose sur sa planche (surf board), un sauveteur va franchir la barre, à Sydney, Australie.

AUJOURD'HUI, plus de 17 000 jeunes nageurs émérites assurent la sécurité des plages australiennes. Ils constituent l'une des plus grandes organisations de sauveteurs du monde, la Surf Life Saving Association d'Australie.

En Australie, les baigneurs ont donc de sérieuses garanties de sécurité sur une plage contrôlée par les soins de l'Association. Les membres de l'Association se tiennent pour responsables de la sécurité des baigneurs et veillent à ce que le sable, le soleil et le ressac ne leur fassent courir nul danger.

Les clubs de sauvetage ont derrière eux 57 ans d'activité et d'impressionnantes statistiques ; en effet, plus de 140 000 personnes ont été sauvées par leurs soins. Le nombre des noyades est minime.

Cet édifiant record a pu être réalisé en combinant les aptitudes personnelles des nageurs, la ceinture et le filin de sauvetage, le canot et le ski nautique. Les jeunes gens se livrent à des compétitions qui constituent les plus sensationnels événements du calendrier sportif en Australie. Spectacle étonnant que celui des canots dansant sur les hautes vagues, quand la précision des manœuvres permet les prouesses les plus difficiles.

Des centaines de jeunes gens participent à cette « grande parade » et chacun d'eux arbore fièrement sa médaille de bronze, qui ne lui a été accordée qu'au terme d'un dur entraînement, mis au point par des équipes de spécialistes au cours du dernier demi-siècle, et conçu en vue de la totale efficacité du sauveteur à toutes les phases du sauvetage, des premiers secours à la respiration artificielle.

Ces jeunes gens sacrifient donc leurs loisirs et paient même une cotisation pour avoir le privilège d'appartenir à un club de sauveteurs. La seule récompense à laquelle ils prétendent, c'est de participer aux spectaculaires « carnavals nautiques », ces compétitions où des équipes rivalisent d'audace. Un spectacle inoubliable lors de ces compétitions, c'est celui qu'offre l'équipage du canot se frayant un chemin dans les vagues déchaînées. Les cinq homme d'équipage se serrent à la poupe, qui se relève quand le canot fend les brisants. En équilibre hasardeux à l'arrière du canot, le barreur doit faire preuve d'un sang-froid et d'un jugement sans défaut pour diriger le canot en utilisant une rame de six mètres de long.

La jeunesse, c'est aussi l'élan créateur. Les jeunes talents ne demandent qu'à s'épanouir pour peu qu'ils soient sollicités : c'est là ce que confirment de merveilleuses tapisseries modernes de l'Egypte, toutes exécutées par des garçons et des filles de moins de vingt ans. M. Ramsès Wissa Wassef, architecte égyptien qui créa près du Caire un atelier rural de tissage, relate dans l'article ci-dessous l'expérience artistique et humaine qu'il partage depuis plusieurs années avec de jeunes villageois. Une exposition de ces tapisseries a eu lieu cette année au Musée des Arts Décoratifs, Palais du Louvre, à Paris. De nombreuses autres expositions ont été organisées en Suisse (1958), en Suède et au Danemark (1960), aux Pays-Bas (1960 et 1963) et en République fédérale d'Allemagne (1962).

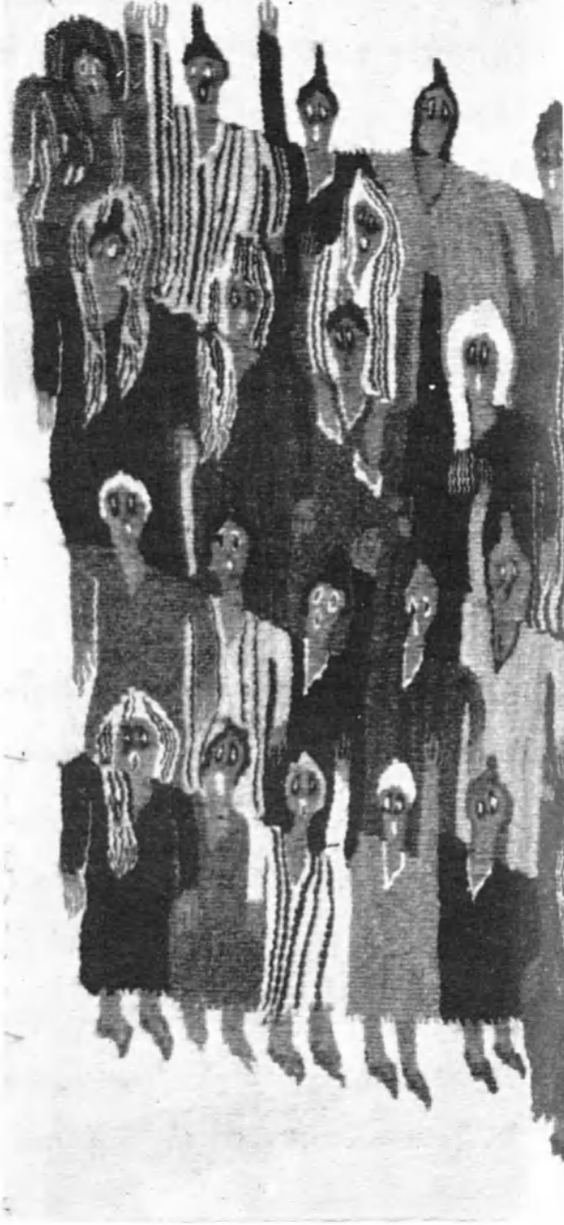
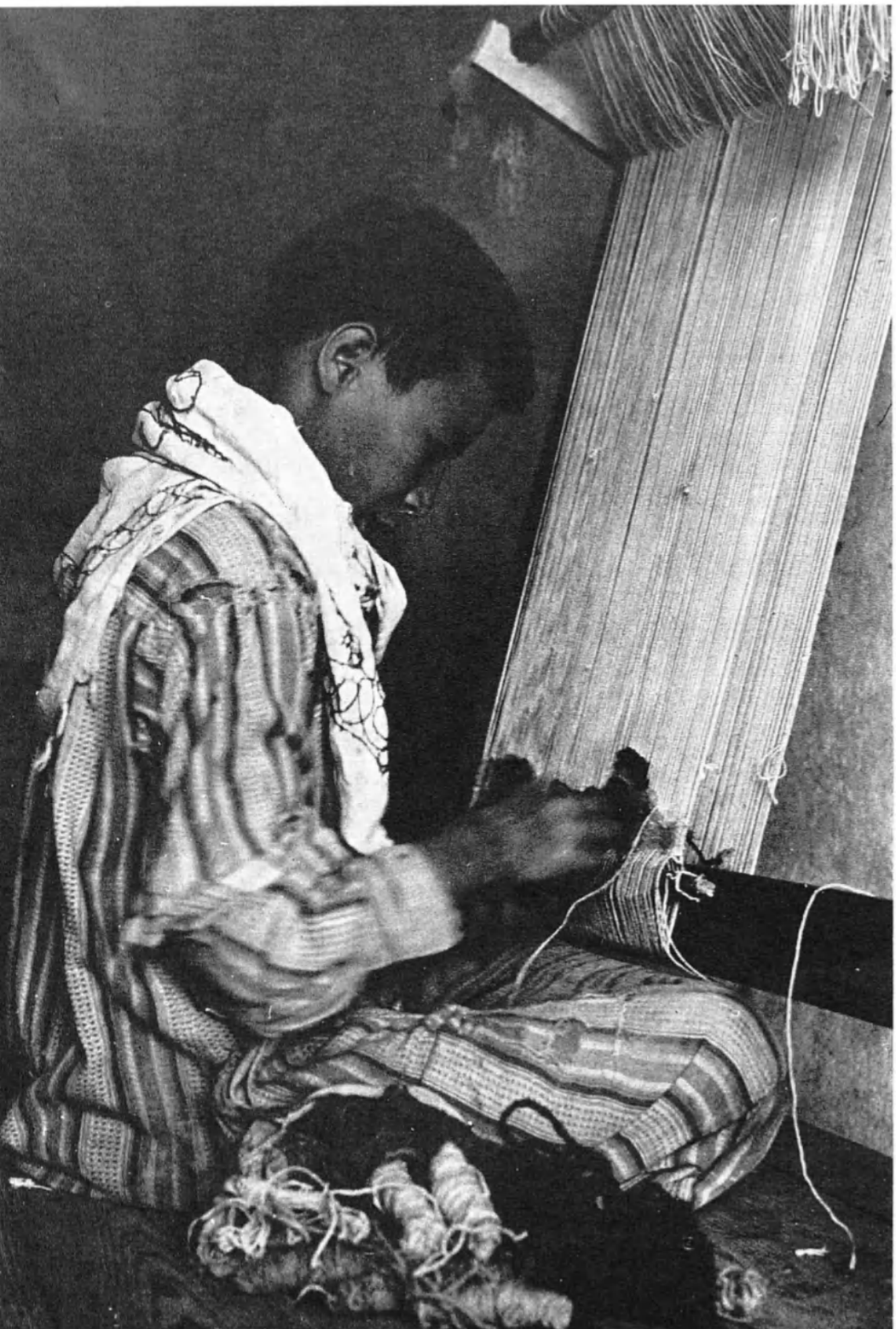


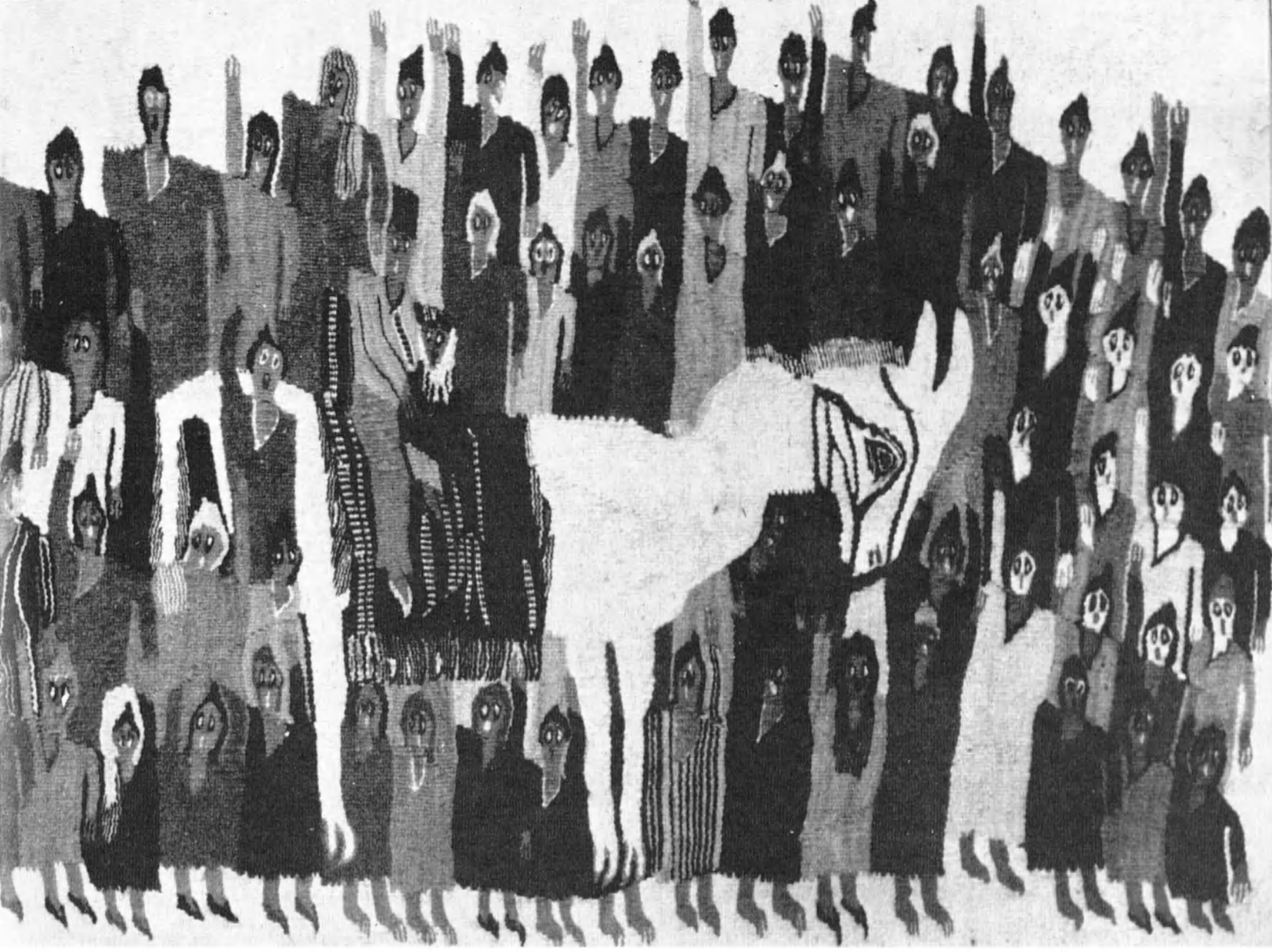
Photo © Hélène Adant



par Ramsès Wissa Wassef

Oiseaux? Fleurs? Images familières ou fabuleuses? Ci-contre, ce jeune tisserand égyptien commence une tapisserie. Sans carton ni dessin préparatoire il va exécuter directement en laines de couleurs une composition qui reflétera ses observations et ses rêves. Ci-dessus, tapisserie représentant une fête traditionnelle (0,70 × 1,25 m). Elle est l'œuvre d'une jeune fille de 20 ans, Rawhia Ali.

Photo © J.P. Bonnin



UN UNIVERS POÉTIQUE TISSÉ DANS LA LAINE

Il y a une vingtaine d'années, dans une petite école communautaire de la banlieue du Caire, je décidai d'apprendre aux enfants à faire des tapisseries. A vrai dire, bien plus que d'un travail pédagogique, il s'agissait là d'une expérience humaine. Tous ces enfants, issus de familles très pauvres, étaient complètement dénués d'éducation artistique. Or, j'obtins des résultats surprenants, et je résolus de poursuivre l'expérience à Harrania, petit village proche du Caire.

A Harrania, je pris les enfants au hasard ; ils n'avaient pas d'aptitudes particulières, si ce n'est leur jeunesse et leur désir de travailler. Ils venaient à l'atelier quand ils le voulaient, en dehors des heures de classe, du moins ceux qui, âgés de moins de 12 ans, devaient encore fréquenter l'école du village.

Aujourd'hui, ils sont capables — et tous, sans exception — de créer directement sur le métier des tapisseries d'une beauté qui a impressionné le public de nombreux musées d'art moderne en Europe et, récemment, celui du musée des Arts décoratifs de Paris.

Je pense que cette expérience, si elle est bien comprise, et si l'on sait en tirer toutes les conclusions qu'elle entraîne, mériterait de prendre une grande extension. Elle présente des solutions simples, naturelles et précieuses pour résoudre de nombreux problèmes d'ordre social, aussi bien que d'ordre individuel.

L'innovation a consisté ici à combiner l'art, l'éducation, la vie sociale, l'artisanat, le gain quotidien, dans un acte unique de libre expression.

Ceux qui ont vu ces tapisseries en viennent à poser toujours les mêmes questions : « Comment ces jeunes gens arrivent-ils à tisser, sans dessins préalables, des scènes souvent complexes, mais toujours bien équilibrées ? Qu'est-ce qui a pu vous amener à tenter cette expérience ? » A la seconde question, je puis répondre tout de suite que c'est le sentiment que j'aurais pu le faire, si j'en avais eu l'occasion à temps, qui m'y a conduit ; que, d'autre part, reproduire un dessin en tissage n'est pas véritablement faire une tapisserie ; c'est une pratique stérile.

La réponse à la première question est plus complexe. Observons un tout jeune enfant à qui nous remettons de quoi dessiner. Il ne nous demandera pas ce qu'il doit faire ! Sans hésiter, il se mettra à représenter des personnages, des bêtes, des plantes, etc. C'est son langage intime, plein

SUITE PAGE 34

Ci-dessus, jeune fille au métier à tisser. L'artiste ne voit, en tissant, qu'une petite partie de son travail et doit souvent exécuter sa composition dans le sens latéral. Difficile et lent, le travail du tissage passionne cependant les jeunes, qui deviennent peu à peu des artistes accomplis. Ci-dessous, la teinture de la laine pour l'atelier du village.

Photos © J.P. Bonnin

Couleur et harmonie

de chaleur et d'expression, où il se livre entièrement. Ce langage est universel. Je ne cherche pas à l'interpréter, quelque intérêt que cela puisse présenter. Critiquer ses dessins sous prétexte de fautes de perspective, d'inexactitude ou même simplement d'incitation à l'observation, détruirait en lui le désir de s'exprimer par la figuration. Ce qui m'intéresse précisément, c'est de pouvoir faire se perpétuer cet acte d'expression, de l'amener à se produire de façon habituelle et sans crainte : c'est là le point de départ de tout ce qui pourra être dit par la suite.

Au lieu de donner à l'enfant du papier et un crayon, je l'ai initié sommairement au tissage. Je l'ai laissé ensuite, pour quelque temps, aux prises avec l'enchevêtrement des fils du métier ; au début, il s'ingénie à construire, fil par fil, l'image qui le hante et, une fois qu'elle a pris une forme, même embryonnaire, la bataille est gagnée. Bientôt surgissent sous ses doigts de nombreuses autres images ; les longues années de travail et d'expérience feront le reste. Les scènes complexes qu'il tissera jour après jour seront le récit de tout ce qu'il aura vécu, comme s'il écrivait l'histoire de sa propre vie.

Il y a, chez tout enfant, un sens inné de la couleur, de l'harmonie, de l'équilibre, du rythme, du mouvement ; les images qu'il forme sont régies par des schémas géométriques et architectoniques d'une grande clarté, d'une grande force. La nature l'a doué d'un pouvoir créateur qui, s'il est libéré, ne cessera jamais de nous étonner. Hélas ! tous ces dons, latents et **timides** en présence des adultes, sont ignorés par la plupart des éducateurs. Et même ceux qui les ont pressentis déclarent, de façon décevante, qu'après l'âge de 12 ans il n'y a plus rien à attendre de spontané chez un enfant. A qui la faute ?

Dans la tapisserie, j'ai reconnu deux forces admirablement combinées : l'image et la technique.

— **L'image** est le reflet de l'âme. C'est donc toute la vie intérieure de l'enfant qui va pouvoir se libérer et commander la forme de l'œuvre.

— **La technique** est l'effort du corps lui-même dominé et discipliné par l'esprit. Elle se façonne au fur et à mesure que le travail avance.

La tapisserie comporte donc tout ce qu'il faut pour permettre à l'adolescent, usant de sa volonté, de parvenir à construire en même temps que son œuvre sa personnalité poétique.

Le travail du tissage, à son début, est difficile et lent. C'est la raison pour laquelle l'enfant s'y passionne. De longs mois s'écoulent avant qu'il ne prenne une forme satisfaisante ; mais chaque petite réalisation est une trouvaille. Il est facile de comprendre, en comparaison, le peu d'intérêt que présente le dessin sur papier que l'enfant trace en quelques instants et abandonne aussitôt.

Nous avons suivi durant de longues années l'évolution du travail et noté quelques étapes significatives. Les premiers mois, les motifs sont rudimentaires et se succèdent ou se juxtaposent. Les pattes des bêtes, les troncs des arbres sont comme des piliers qui supportent une masse où on distingue à peine quelques signes qui décèlent une intention de les différencier. Puis, ces signes distinctifs deviennent chaque jour plus riches et plus précis. Pendant une période assez longue, on sent la présence de schémas

SUITE PAGE 39

Page de droite

« Soleil sur la baie d'Aboukir » (2,60 × 1,20 m), par Saadia Ibrahim, jeune fille de 20 ans.

Pages du milieu

« La récolte des prunes » (2,40 × 1 m) par Leila Achri, jeune fille de 18 ans.

« La Cage aux oiseaux », par Karima Ali, jeune femme de 22 ans.

Photos © J.P. Bonnin

A Harrania, l'artiste a moins de 20 ans

et de mouvements inconscients, qui préexistent à la figuration et qui déterminent autant l'assemblage de l'ensemble que la structure de chaque détail. Autrement dit, l'oiseau et la plante, l'homme et l'arbre ont des formes très voisines et presque interchangeables. Souvent ces schémas apparaissent à l'état pur, dépouillés de toute figuration et font penser à l'art abstrait ! Je rappelle ici que l'artiste ne voit, en tissant, qu'une petite partie de son ouvrage et travaille souvent sa composition dans le sens latéral.

Par la suite, tous ces schémas s'assouplissent et font place à une représentation plus vivante, tirée des impressions vécues. Parfois, l'artiste se laisse entraîner à exagérer les caractères de l'objet ou de la scène qu'il veut rendre. On pourrait appeler cela une tendance expressionniste. Ce sont alors des scènes narratives ou descriptives. D'autres fois, il assemble quelques motifs, dont le choix n'est guidé que par un sentiment poétique ou de pure fantaisie.

Pour quelques-uns, l'âge adulte entraîne un sens du réalisme et de l'observation, tandis que d'autres ne nous livrent, au contraire, qu'une image purement reconstruite. Et, dans tous les cas, l'image s'enrichit par le travail. Les œuvres se renouvellent de façon continue, sans redites et sans lassitude.

Les nombreuses ressemblances avec les œuvres d'art du passé et du présent n'ont jamais été dues à une influence directe. Et il n'est point besoin d'insister ici sur le fait que ces jeunes artistes n'ont jamais vu d'œuvres d'art autres que leur travail.

Dès le début de notre installation à Harrania, les filles comprirent tout de suite les avantages que pouvait comporter pour elles ce travail, et vinrent en grand nombre. Les garçons, moins patients devant un métier, ne prirent pas, au début, leur tâche au sérieux ; cette attitude changea le jour où un tout jeune garçon de 8 ans, Ali, le frère de l'une des filles, trouva, pour se faire admettre à l'atelier, un moyen irrésistible qui me fit revenir sur ma décision de limiter le nombre des enfants à ceux que j'avais déjà pris. Il venait rôder autour de l'atelier, observant ce qui s'y passait ; il vint un jour me montrer un petit ouvrage tissé avec des bouts de fil récupérés, sur un métier qu'il avait assemblé lui-même, à l'aide de vieilles planches et des clous rouillés.

Il n'y a pas lieu de signaler de différence d'aptitudes entre les garçons et les filles, et rien ne permet de distinguer le travail des uns et des autres.

Quelle est la signification de l'artisanat, sa valeur pour notre époque ? Par une coïncidence significative, au moment où j'écris ces lignes, je reçois deux lettres, l'une de l'U.R.S.S., l'autre des Etats-Unis, où il est question de l'artisanat. Les éditeurs d'une revue d'art soviétique me demandent de répondre aux questions suivantes : « Est-ce que l'artisanat et les arts populaires sont destinés à disparaître dans les pays fortement industrialisés ? Que faut-il faire pour protéger l'artisanat ? Est-ce que l'artisanat est ce qu'on peut appeler une survivance du passé et mérite-t-il une place dans une société moderne ? »

Quant aux Américains, leur lettre est un compte rendu de la première Conférence internationale annuelle de l'Artisanat, qui a eu lieu à New York en juin 1964.

Il est intéressant de constater que, dans ces deux pays les plus en avance dans la voie d'une révolution industrielle, réalisée avec des méthodes différentes, on en revient à parler d'artisanat en cette seconde moitié du 20e siècle !

Il est évident qu'en Egypte, où la majorité de la population est agricole, l'artisanat pourrait offrir de grandes ressources et entraînerait un développement appréciable, culturel autant que matériel.

Mais, apparemment, la question se pose autrement pour d'autres pays, et nous devons reconsidérer l'artisanat en soi comme forme d'activité et nous demander si c'est là une survivance inutile, destinée à disparaître dans un monde industrialisé.

Pour analyser les données du problème, reportons-nous aux définitions adoptées par la Conférence de l'Artisanat de New York. D'après ces définitions, il y aurait trois sortes d'artisans : celui qui crée, celui qui exécute et celui qui crée et exécute à la fois.

Cette conception n'est pas la mienne. Elle recèle une fâcheuse pratique qui s'est établie en Occident après le Moyen Age. On en revient d'ailleurs lentement. Elle admet une dissociation en deux temps de l'acte de création ; elle prétend que l'acte de conception est plus noble que celui de l'exécution, qui comporte, comme nous savons, un travail matériel parfois pénible. L'artiste, au moment où il réalise son œuvre, qu'il soit sculpteur, ou peintre, ou même poète, est aussi un artisan. On ne peut plus, aujourd'hui, parler, comme le faisait un certain académisme à courte vue, d'arts majeurs et mineurs, d'art pur et d'art appliqué, d'art figuratif et d'art décoratif. Le céramiste, le bijoutier, le constructeur, l'ébéniste qui donne à son œuvre une forme valable et une expression nouvelle est aussi un artiste.

Considérons maintenant l'homme qui accepte d'exécuter servilement le modèle qu'un autre lui impose. On peut l'appeler « artisan » à la rigueur, mais c'est là commettre une injustice envers le vrai artisan. C'est cette forme d'artisanat qui devrait disparaître, être abolie comme on abolirait l'esclavage si l'on nie à un homme habile le droit et le pouvoir de créer et de s'exprimer : pourquoi, alors, ne pas le remplacer par une mécanique ? Et que dire maintenant de celui qui se dit « maître » céramiste, verrier, cartonnier, etc., et qui n'a jamais pratiqué le travail de la matière pour laquelle il crée ses modèles ? Il manquera du sens intégral de l'œuvre. Il se privera de la ressource de cette interaction interne entre la conception et l'exécution. C'est pourquoi, au 20e siècle, nous voyons beaucoup d'œuvres d'art qui sont des corps sans âmes ou des rêves sans corps.

Parlons maintenant du véritable artisanat, celui dont on peut dire qu'il est l'ancêtre de l'industrie : son domaine est celui des formes utiles et permanentes. Là, le potier, le cordonnier, le tisserand..., avaient pour tâche de satisfaire les besoins de la société en objets utiles. Ces artisans, doués de sensibilité, interprètent sagement les traditions et savent se plier aux goûts de leur milieu social. On peut rattacher leurs œuvres aux arts populaires qui s'intègrent eux-mêmes à des structures sociales dont l'enchaînement remonte parfois à des millénaires. C'est cet artisanat qui disparaîtra inéluctablement, aussi bien dans les pays industrialisés que dans ceux qui ne le sont pas, et l'on ne peut rien tenter pour le sauver. Je vois, à cette disparition, deux raisons, dont chacune suffirait seule. La première est que le monde moderne a rompu avec les structures sociales traditionnelles qu'il considère comme périmées et qu'il rejette, à tort ou à raison, comme illogiques. La seconde — et il est à peine besoin de le dire — tient à la production industrielle qui a enlevé à l'artisan sa raison d'être économique et ses moyens de subsistance. Cependant, si l'artisanat se meurt, l'art ne peut pas mourir !

Mon expérience d'Harrania a eu pour principal mérite de faire la preuve que l'on pouvait toujours recruter de magnifiques artisans et d'excellents artistes parmi la population juvénile des plus humbles villages.

Page de gauche.

En haut : « Le Sous-bois » (2,60 × 1,70 m) par Nicolas Fayek, garçon de 17 ans.

En bas : « Le marché aux ânes » (1,25 × 0,80 m) par Ali Sélim, garçon de 17 ans.

Photos © J.P. Bonnin

SCIENCE Passion nouvelle Nouvelles aventures

par Francis Wattier

CE n'est pas pour tous les jeunes que le temps bat au seul rythme des guitares électriques. Ils sont des millions à manifester le désir de plus en plus vif de satisfaire leur appétit de connaissance par un complément de formation et d'information, en dehors des heures réservées aux activités scolaires ou professionnelles.

Au moment où s'ouvre la « civilisation des loisirs », un mouvement dont la puissance d'expansion est irréversible a affirmé l'important rôle éducatif dévolu aux « clubs scientifiques », ou d'une façon plus générale, aux « associations scientifiques extrascolaires ».

Pour justifier cette affirmation, je m'appuie sur les réalisations faites en ce sens par la plupart des nations du monde, réalisations encouragées, suscitées même par une jeunesse pleine d'enthousiasme.

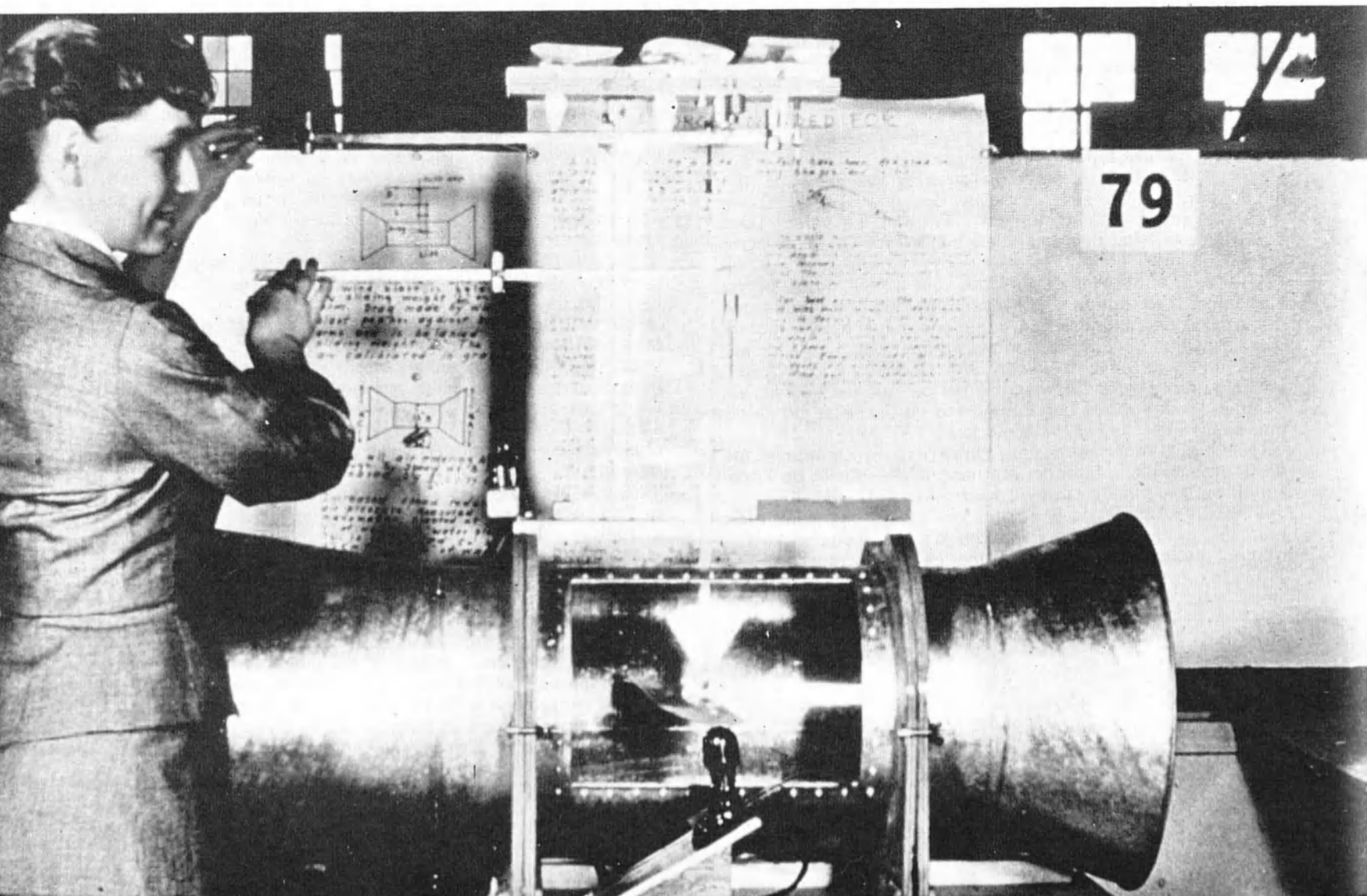
Des centaines de milliers de jeunes Américains fréquentent plus de 25 000 « science clubs » ! Les foires scientifiques locales et régionales (« state fairs » et « regional fairs ») touchent plus de 1 000 000 de jeunes gens qui présentent des « science projects », et d'heureux lauréats — 411 en 1963 représentant 219 régions — participent à la grande finale de la National Science Fair International (Foire scientifique nationale et internationale).

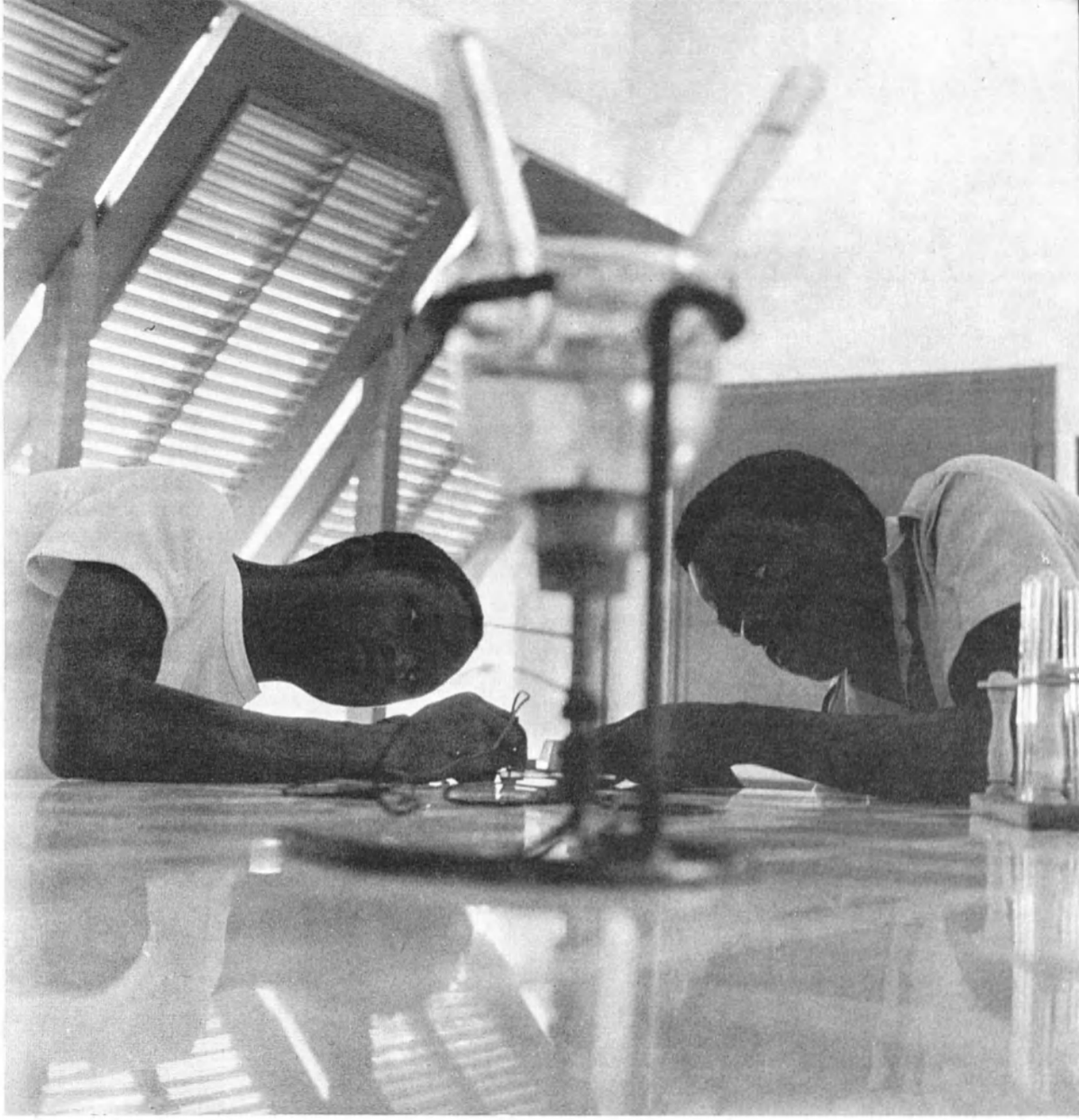
A une autre échelle, plus de 10 000 étudiants dans les deux secteurs de l'enseignement (officiel et libre) ont spontanément adhéré aux activités proposées par les Jeunesses scientifiques de Belgique.

En URSS, où la formation scientifique et technique de la jeunesse jouit de la plus haute priorité, près de 6 000 institutions extrascolaires mènent en ce domaine une action de diffusion parmi les écoliers. Les activités sont conditionnées par l'âge et le degré d'instruction des participants.

Un exemple significatif parmi beaucoup d'autres est l'engouement des jeunes Soviétiques pour le concours organisé tous les deux ans sur le thème des progrès récents de la science et de la technique ; en 1926, 86 participants ; en 1962, 3 200 000 participants !

De nombreux clubs-laboratoires ouvrent leurs portes en France à des adeptes de plus en plus nombreux. Des clubs fonctionnent déjà ou sont en voie de création par exemple au Cameroun, au Sénégal, en Argentine, au Pakis-





A Bingerville (Côte d'Ivoire), des membres du mouvement « Jeunes-Science » s'initient par l'expérience à la chimie. Les associations scientifiques extrascolaires se développent dans toute l'Afrique.

Photo © Paul Almasy

Finaliste du grand concours national des clubs scientifiques américains, cette jeune fille présente une soufflerie aérodynamique de sa création ; des appareils de mesure permettent d'étudier le comportement de modèles d'ailes d'avions placés dans le tunnel où l'air est soufflé à une vitesse de 100 km à l'heure. (Photo de gauche.)

Photo © Science Service, Washington

tan. Le Japon lui aussi se passionne pour ces activités éducatives et les clubs de Tokyo et de diverses villes connaissent la plus grande affluence.

Les « olympiades « (concours scientifiques) organisées en Pologne et en Yougoslavie, voient leurs effectifs augmenter très sensiblement en qualité comme en quantité.

Cette énumération pourrait se poursuivre longtemps encore car beaucoup d'autres initiatives sont concrétisées dans beaucoup d'autres nations. Je crois cependant qu'elle suffira à prouver la réelle explosion d'intérêt que la jeunesse manifeste pour les programmes réalisés dans les clubs scientifiques.

Ce mouvement extraordinaire n'est pas limité par les frontières. En effet, il est très agréable de souligner l'intérêt que présentent les échanges de jeunes à l'occasion de grandes manifestations scientifiques internationales : olympiades, science fairs, camps scientifiques, London International Science Fortnight, etc. Ces occasions de rencontre sont trop rares sans doute, mais l'essentiel n'est-il pas qu'il en existe déjà ? Elles apportent aux heureux bénéficiaires un très profond enrichissement scientifique et humain. Pourquoi tous les « gars scientifiques du monde » ne se donneraient-ils pas la main ?

Pour récompenser ces efforts et pour affermir la confiance de ceux qui ont lutté, en toute conscience, afin d'affirmer la valeur éducative des activités scientifiques extrascolaires, il est très réconfortant de lire dans le rapport publié à l'issue de la Conférence internationale sur la Jeunesse, organisée par l'Unesco à Grenoble (France), du 23 août au 1er septembre 1964, des vérités aussi lucidement exprimées : « La Conférence a fortement mis en évidence que le monde actuel... et la jeunesse d'aujourd'hui... exigent que l'éducation extrascolaire cesse d'être une préoccupation limitée aux institutions privées, que l'éducation extrascolaire devienne de plus en plus la préoccupation majeure de tous ceux dont dépend l'éducation de la jeunesse..., que les éducations scolaire et extrascolaire de la jeunesse ont le même droit légitime d'être insérées dans les plans de développement général et de bénéficier des ressources matérielles des nations... »

Nous voulons donc attirer l'attention sur ce phénomène qui pousse les jeunes à envahir les clubs scientifiques là où ils existent et à souhaiter leur création dans les pays moins favorisés mais aussi épingler une première série d'activités réalisées par certaines nations. Il va sans dire qu'il ne s'agit pas là d'une étude exhaustive de ce qui s'est fait aux quatre coins du monde.

En effet, à l'heure présente, le secrétariat du « Comité international de coordination pour l'initiation à la science, et le développement des activités scientifiques extrascolaires » (C.I.C.) * est notamment occupé à dresser la liste la plus complète possible des clubs scientifiques.

* Le C.I.C. a été institué après deux conférences : l'une organisée par le Conseil de l'Europe à Liège (Belgique), en 1960, l'autre par l'Institut de l'Unesco pour la Jeunesse, à Gauting-München, en 1962. Ces deux conférences ont évoqué les problèmes de la présentation de la science et du développement des activités scientifiques extrascolaires. Le secrétariat a été fixé à Bruxelles, 147, chaussée de Haecht, après deux autres rencontres qui se sont tenues dans cette même ville, en novembre 1962 et novembre 1963, sous le patronage de la Commission nationale belge de l'Unesco.

SUITE PAGE 45

5... 4... 3... 2... 1... 0

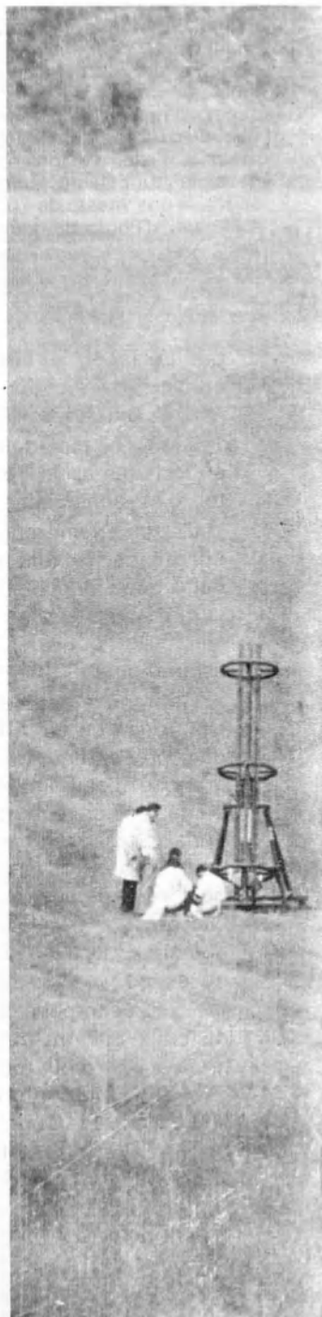
La conquête de l'espace suscite parmi les jeunes du monde entier un intérêt passionné. Dans de nombreux pays, des clubs scientifiques spécialisés se développent. En Amérique, en U.R.S.S., en Grande-Bretagne, en Suède, en Italie, au Japon, etc., les jeunes ont de plus en plus l'occasion d'approfondir par l'expérience et la pratique leurs connaissances sur la technique des fusées, les systèmes de télécommande, les calculs de balistique, l'astronomie. Nous présentons ici un exemple parmi beaucoup d'autres. Il s'agit d'un lancement de fusées réalisé récemment par la section d'astronautique de l'Association française des clubs scientifiques.

Escortée par ses jeunes réalisateurs (ci-dessus), une fusée expérimentale est transportée sur la base de tir. Avant d'être installée sur sa rampe de lancement (ci-dessous), elle est ajustée sur son propulseur.

Photos Jacques Lebeau - Association nationale des clubs scientifiques

Toutes vérifications faites sur la rampe de lancement (à droite), la fusée est mise à feu. Elle s'élève conformément aux prévisions.
C'est l'instant qui récompense les techniciens en herbe des centaines d'heures de travail qu'ils ont consacrées aux préparatifs.
Chaque tir donne lieu à des études importantes, car la tête de la fusée, construite par les jeunes membres du club, emporte de complexes instruments de mesure. Quant au propulseur de cette fusée, il a été fourni à l'Association française des clubs scientifiques par le Centre national d'études spatiales.

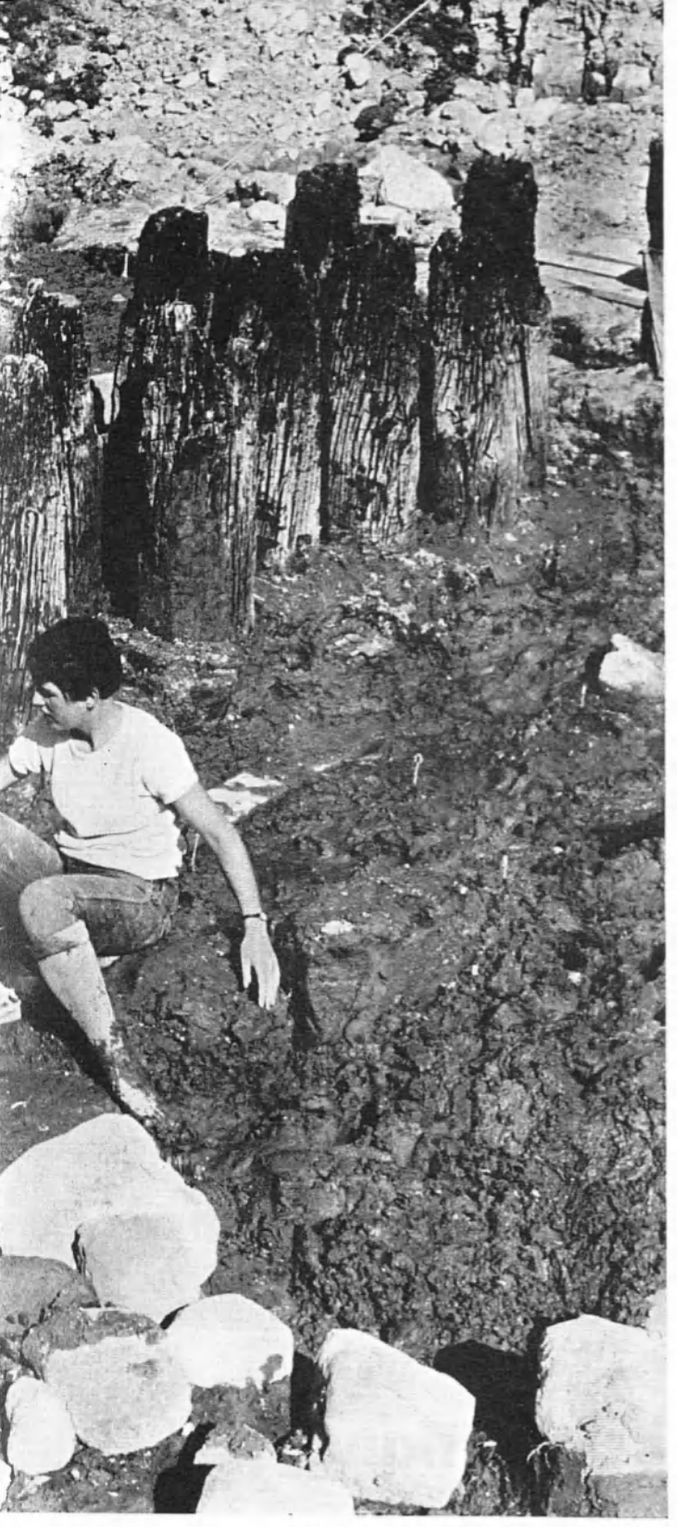
Photos Association nationale des clubs scientifiques



L'Histoire revit dans leurs mains

Au cours des travaux d'élargissement du canal reliant les lacs suisses de Neuchâtel et de Morat, 300 pilotis de bois (ci-dessus) ont été mis au jour, restes d'un pont romain de 80 m de long et de 7,50 m de large. Une minutieuse exploration du site s'imposait. Mais elle devait se faire dans les délais limités par le programme des travaux du canal. L'archéologue suisse, Mme Hanni Schwab, fit appel à de jeunes volontaires et se trouva bientôt à la tête d'une équipe d'écoliers et d'étudiants. Bivouaquant auprès du chantier, faisant eux-mêmes leur popote (à gauche), les archéologues bénévoles se prirent au jeu et s'intéressèrent, comme jamais jusque-là, à l'histoire. Ils passèrent leurs journées de vacances à fouiller méthodiquement le sol, et leurs soirées à nettoyer, étiqueter, enregistrer (à droite), ces objets les plus divers qui, après 2000 ans, revenaient au jour dans leurs mains : fragments de mosaïque, poteries, fibules, armes, pièces de harnachement, etc. (Pour un article sur le mouvement des archéologues amateurs, voir Courrier de l'Unesco, sept. 1962.) Photos © Comet, Zurich

De l'archéologie à l'astronautique



Pour réunir tous les renseignements souhaités, nous avons envoyé aux commissions nationales de l'Unesco le texte d'un questionnaire qui constitue le cadre de l'enquête réalisée par le C.I.C. à travers le monde, à la demande de la Division de l'Education des adultes et des activités de jeunesse et de la Division de l'enseignement des sciences de l'Unesco.

Une première recherche m'a permis d'avoir connaissance de programmes scientifiques pour jeunes réalisés dans des pays tels que la République Fédérale d'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, le Canada, Ceylan, les Etats-Unis d'Amérique, la France, la Grande-Bretagne, Israël, l'Italie, le Japon, la Norvège, les Pays-Bas, la Pologne, le Portugal, la Suède, la Suisse, l'URSS, la Yougoslavie, etc.

Des contacts furent établis récemment avec la Côte-d'Ivoire, l'Iran, le Pakistan, le Sénégal, l'Espagne, le Guatemala et El Salvador.

Les activités entreprises sont de types divers : sections spécialisées (physique, chimie, biologie, cinéma) ; camps scientifiques (sciences naturelles le plus souvent) ou stages (physique, chimie) ; cycles de conférences ; visites dans l'industrie ; publication de bulletins ; « science fairs » (ou expo-sciences) ; concours d'exposés scientifiques ou « olympiades »...

Je me propose d'illustrer deux types de réalisations seulement : les clubs-laboratoires et les camps scientifiques. Ils constituent, par eux-mêmes, une formule très intéressante.

LES clubs-laboratoires en France, par exemple, créés par l'association Jeunes-Science, sont installés dans diverses villes (Metz, Toulouse, Dunkerque, Marseille, Bordeaux, Pau, etc.). Dans le rapport d'activités 1963 - 1964 du club de Bordeaux, on peut lire avec une vive satisfaction que des séances de travail ont été organisées pour sept sections : chimie, biologie, géologie, fusées-astronautique, astronomie, photographie, électronique.

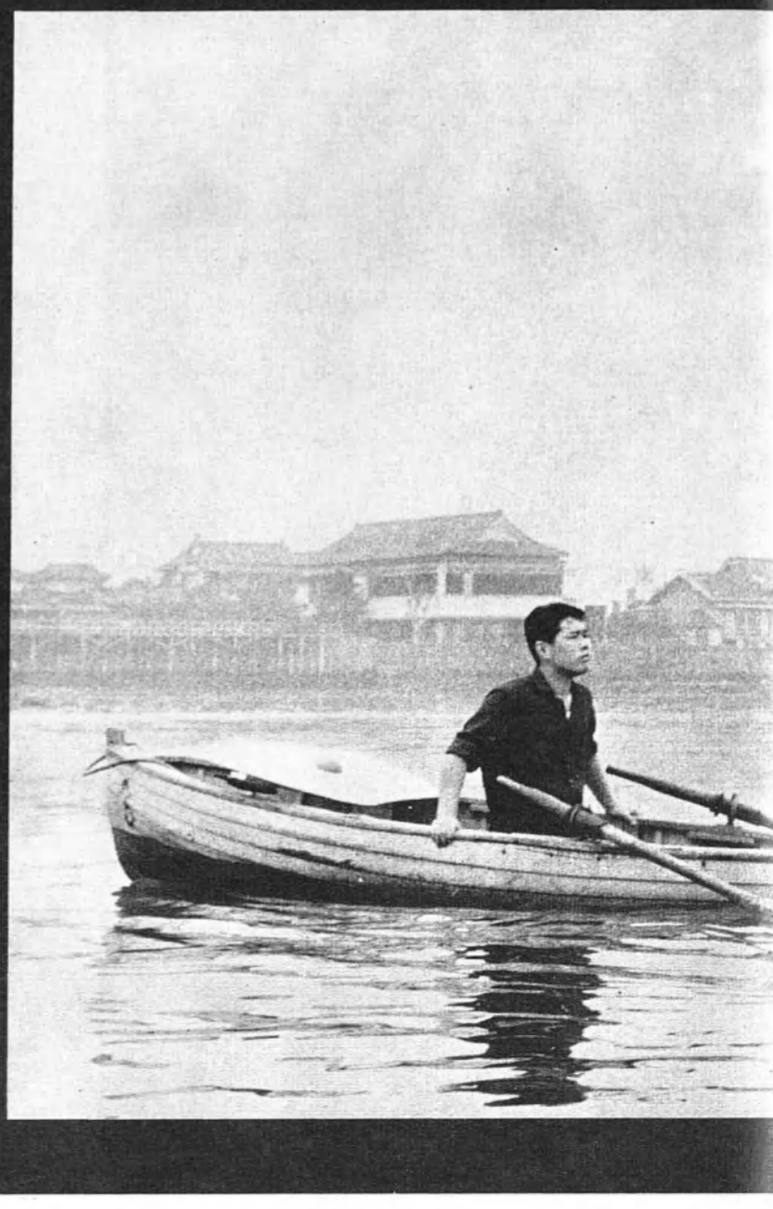
Selon l'avis même des responsables du club, la construction des fusées doit avoir un caractère éducatif. Tous les détails sont expliqués et discutés en commun. Il faut, en outre, exiger une réalisation très soignée. Il va sans dire que les modèles fabriqués sont des prototypes originaux dont tous les détails ont dû être inventés et essayés.

Outre la réalisation et l'expérimentation des engins, cette section donne à ses membres des informations, exige d'eux des calculs mathématiques, la résolution de problèmes de physique, la préparation du carburant...

Tous les moyens de prévisions théoriques et expérimentales sont utilisés pour rendre le travail intelligent et éviter le bricolage stérile.

Signalons le vif intérêt porté à ces travaux par le Centre National d'Etudes Spatiales qui a reconnu publiquement que les méthodes et le matériel étaient bien adaptés au but poursuivi : l'initiation des jeunes aux méthodes de l'astronautique.

1



2

SCIENCE, PASSION NOUVELLE *(Suite)*

De véritables olympiades scientifiques

Les camps scientifiques ont également été créés par l'Association française Jeunes-Science depuis 1959, mais ce type d'activité a surtout été exploité par les Jeunesses scientifiques de Belgique. Depuis 1960, en effet, un vaste camp international de sciences naturelles a été organisé chaque année. En juillet 1965, des études de biologie marine ont rassemblé à Coq-sur-Mer, en Belgique, une quarantaine de jeunes appartenant à neuf nations (Allemagne, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, France, Grande-Bretagne, Italie, Norvège, Pays-Bas et Belgique).

En effet, dans le but d'européaniser davantage ce genre d'initiative, le Conseil de l'Europe a accepté, cette année encore, d'offrir six bourses, trois à des adultes intéressés par les activités scientifiques extrascolaires et trois à des jeunes gens représentant l'Espagne, l'Italie et la Norvège. Ces délégués auront pour mission de faire connaître dans leur pays la formule des camps scientifiques.

Les différentes disciplines abordées dans les camps de sciences naturelles sont l'astronomie, la botanique, la géographie humaine, la géographie physique, la géologie, la météorologie, la zoologie...

Ce qu'il importe de souligner avant tout, c'est l'amitié franche et enthousiaste qui a toujours uni, à chaque seconde, tous les membres de ces camps.

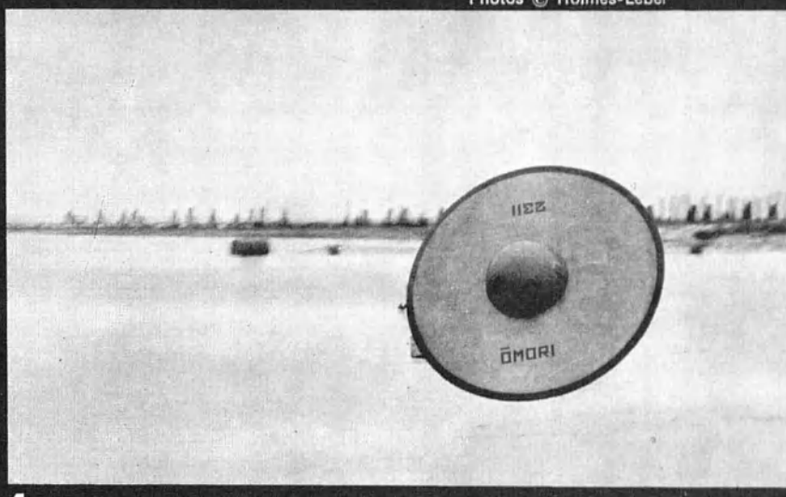
Les rapports entre jeunes et moins jeunes sont excellents ! Tous sont soulevés par la même ardeur, la même foi dans la valeur enrichissante des recherches à entreprendre.

Ecoutons d'ailleurs un ancien participant : « ... C'est avec grand plaisir que j'ai constaté que, quel que soit le pays, quelle que soit la langue, on peut toujours s'entendre fort bien et former une grande famille sympathique et dynamique... », ou encore ce jeune homme proclamant son goût pour les sciences naturelles pratiquées sur le terrain : « ... Ce que j'ai surtout découvert, c'est une méthode de travail : au travail routinier du scientifique en chambre, on a substitué l'étude sur le terrain, bien plus productive. De plus, l'école d'individualisme et d'égoïsme qu'est souvent l'athénée (ou le lycée) a fait place au travail en équipe, en collaboration étroite avec ses différents membres, tant pour le travail sur le terrain que durant l'élaboration du rapport journalier... »

UN JEU DIFFICILE

3

Photos © Holmes-Lebel



4

Les évolutions des modèles volants du jeune Japonais Tatsu Nakayama sur la baie de Tokyo peuvent passer pour un divertissement futile. En réalité il s'agit d'un jeu difficile qui exige ingéniosité, savoir et patience. Les milliers de jeunes gens qui, dans le monde, s'adonnent à la construction de modèles réduits originaux (il ne s'agit pas ici du simple assemblage de pièces préfabriquées) en ont fait l'expérience : les brèves minutes de vol sont le résultat de longs calculs et de minutieux travaux d'atelier. La moindre innovation demande de bonnes connaissances des lois de l'aérodynamique et de l'aéronautique. Ainsi, le jeune Tatsu Nakayama a travaillé des mois durant dans son petit atelier (1) pour mettre au point la forme « soucoupe » de son avion miniature à moteur dont il éprouve les qualités (2, 3, 4) sur la baie de Tokyo.

N'est-ce pas là le cri de joie de jeunes qui affirment leur vocation, qui s'efforcent de se découvrir, de s'apprécier à l'occasion de rencontres internationales ? Et qui y réussissent !

Certes, cette esquisse est incomplète, elle ne rend pas, et de loin, les possibilités énormes offertes par l'éducation scientifique extrascolaire. Tout n'a pas été dit, ni toutes les nations citées, ni toutes les ressources signalées.

L'enquête sur les clubs scientifiques dans le monde, entreprise par le C.I.C. sous le patronage de l'Unesco, comblera certainement ces fâcheuses lacunes et permettra de dégager les lignes de force que suivent actuellement les activités scientifiques extrascolaires.

Dans les mois qui viennent, l'Unesco publiera un manuel sur les clubs scientifiques, sous l'étiquette « C.I.C. ». Il s'agit en fait d'un guide pratique qui rassemblera et comparera les contenus des diverses expériences menées aux quatre coins du monde.

Il faut voir s'amplifier les contacts internationaux, se multiplier les échanges de jeunes, entre les pays voisins d'abord, puis très vite entre toutes les nations du globe. Il faut que science et jeunesse catalysent le rapprochement des peuples.

Il faut aussi aboutir rapidement à la mise sur pied d'une « Fédération internationale des clubs scientifiques », si possible avec l'appui de l'Unesco.

Sans doute, la création d'un organisme officiel n'apporte-t-elle pas nécessairement toutes les solutions à un problème. Mais, dans un tel mouvement d'enthousiasme, un centre de coordination rendrait d'éminents services aussi bien aux pays dont l'équipement scientifique et technique est très poussé, qu'aux nations en voie de développement.

Nos amis canadiens se proposent d'organiser une « Semaine de la jeunesse scientifique », dans le cadre de l'Exposition canadienne universelle et internationale, qui se tiendra à Montréal en 1967. Peut-être serait-ce là une excellente occasion ?

Je l'espère de tout cœur car il serait intéressant de fixer rendez-vous là-bas à des jeunes conscients de ce que les garçons et les filles de leur âge, dans le monde entier, seront prêts, dès demain, à prendre le relais dans la direction de la recherche scientifique et technique.

FRANCIS WATTIER est secrétaire général du Comité de coordination pour l'initiation à la science et le développement des activités scientifiques extra-scolaires, à Bruxelles (Belgique).

FORMES ET STRUCTURES DE L'AVENIR

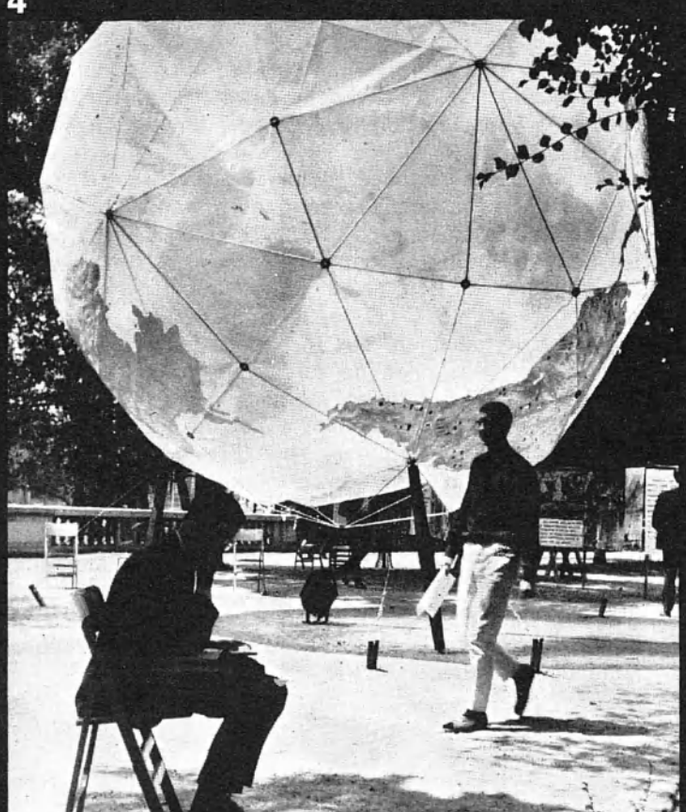
1

Une construction sphérique ultra-moderne prend forme (1, 2, 3) : de jeunes étudiants en architecture, assemblent les éléments de bambou et de fil métallique, dans le jardin des Tuileries, à Paris, pour une exposition. En quelques heures, ils avaient construit leurs dômes et leurs globes. L'une des plus vastes constructions était une sphère de 6 mètres le « Géoscope » (4, 5) ; sur le revêtement de plastique, la carte des ressources naturelles.

2

3

4



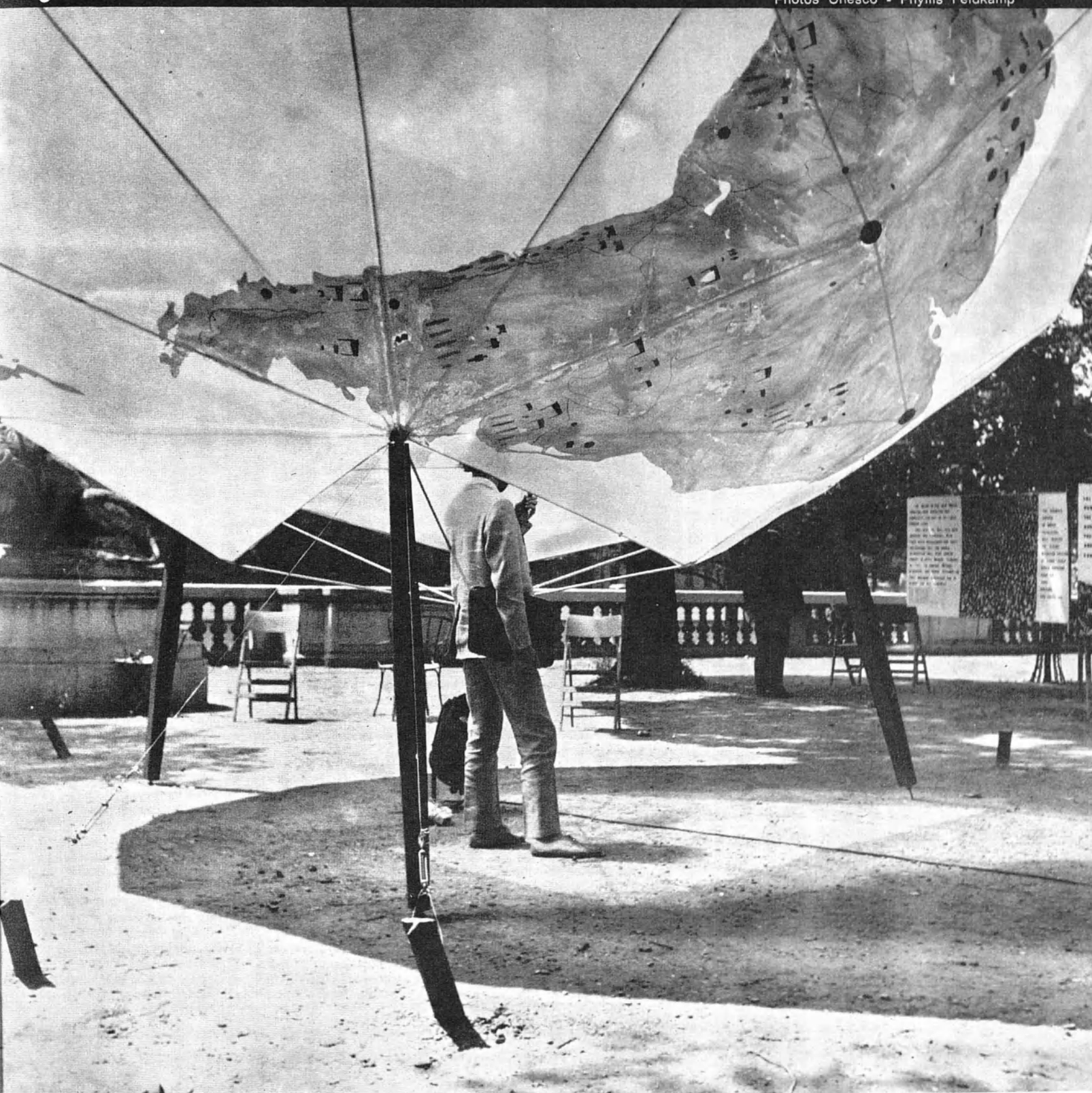
Il y a quelque temps, dans le jardin des Tuileries, à Paris, les promeneurs s'étonnaient fort du spectacle qu'offrait une bande affairée de jeunes anglais, américains et australiens. Tous étudiants en architecture, ces jeunes gens érigeaient un ensemble de constructions ultra-modernes en bambou, aluminium et matière plastique.

Lors du Congrès de l'Union internationale des architectes, à Paris, les étudiants ont monté, transporté et installé leur propre exposition intitulée « Décennie mondiale de la science de plan 1965-1975 », où ils exprimaient quelques conceptions architecturales d'avant-garde. Au nombre des constructions qu'érigeaient les étudiants, on voyait des dômes faits d'un support de bambou ; recouverts de diverses matières, ils assureront aux populations qui vivent sous les tropiques des logis plus adéquats que les huttes actuelles. Les étudiants ont également érigé une sphère de plastique de 6 mètres, un mât de bambou et de corde de 6 mètres de haut d'un bel effet décoratif, et une maisonnette de plastique renforcé assemblée par un système de ventouse.

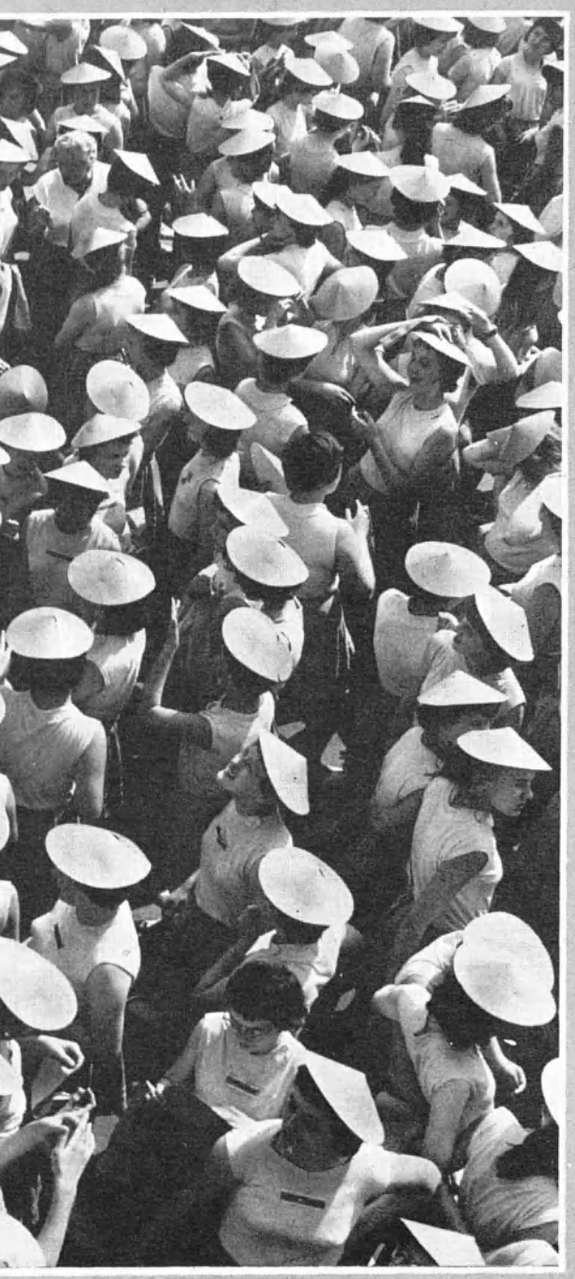
Les étudiants s'étaient inspirés du dôme géodésique, construction bon marché, légère et facilement transportable inventée par l'ingénieur américain R. Buckminster Fuller ; les formes de base qui en permettent la construction sont des surfaces triangulaires courbes, s'emboitant les unes dans les autres.

Il y a maintenant 3 000 structures géodésiques dans 50 pays divers, du dôme du parc Sokolniki, à Moscou, d'un diamètre de 60 mètres, qui est employé comme hall d'exposition et stade, jusqu'au dôme de carton de Porto-Rico qui résiste aux plus violents ouragans. Le principe géodésique — répartir le poids de l'édifice à travers des formes paraboliques géométriques emboitées les unes dans les autres — élimine les murs épais et les colonnes encombrantes.

Photos Unesco - Phyllis Feldkamp



LES SPARTAKIADES GRANDES FÊTES TRADITIONNELLES DU SPORT



Photos © P. Karasek

En Tchécoslovaquie, de grandes manifestations sportives, les Spartakiades, ont lieu tous les cinq ans. Elles datent de 1955, lors de l'unification de divers groupes sportifs et gymniques dont le plus ancien, celui des Sokols, fut créé en 1860. La préparation des Spartakiades exige des sportifs qui veulent y participer un sévère entraînement de deux ans, à raison d'une heure par semaine. Les Spartakiades englobent diverses compétitions athlétiques, jeux, grandes démonstrations gymniques. Elles comprennent des tournois d'échecs, des courses cyclistes, au même titre que des tournois de basket ball, sport très populaire en Tchécoslovaquie et dont raffole la jeunesse. A gauche, rassemblement d'un groupe gymnique féminin et démonstration d'ensemble (ci-dessus) lors de la 2e Spartakiade en 1960, au stade de Strahov à Prague. A la Spartakiade de 1965, les compétitions se déroulent de mai à août. Au cours des seules journées du 1er au 4 juillet, plus de 120 000 sportifs, jeunes et adultes, se sont produits dans d'immenses mouvements d'ensemble.

Ils sont plus d'un milliard les moins de 25 ans

Quelle est la proportion de jeunes dans le monde, tant dans les régions industrialisées que dans les pays en voie de développement ? Est-il possible de ramener à un dénominateur commun les divers problèmes qu'affronte la jeunesse dans le monde entier ? Le Courrier de l'Unesco a demandé à M. Acher Deléon, directeur du Département de l'éducation des adultes et des activités de jeunesse à l'Unesco, de répondre ici à quelques questions essentielles que soulève l'évolution actuelle de la jeunesse.

QUESTION. — *On parle beaucoup, depuis un certain temps, de la montée des jeunes générations dans le monde et de leur rôle grandissant dans la vie des nations. Pouvez-vous nous dire dans quelle mesure la jeunesse d'aujourd'hui représente une force nouvelle ?*

REPONSE. — Les chiffres nous montrent que, dans le monde, la proportion des jeunes au-dessous de 25 ans ne cesse de croître. Dans certains pays, elle dépasse même 50 pour 100. En un mot, jamais l'humanité n'a été aussi jeune !

Cependant, il est très difficile de dégager les traits communs à la jeunesse d'aujourd'hui, comme il est difficile de dégager les tendances qui pourraient être généralisées à l'humanité tout entière. Les faits sociaux ou politiques, les différents niveaux du développement économique en général et le développement de la jeunesse en particulier expliquent cette difficulté. Mais le fait important, je le répète, c'est que jamais le pourcentage des jeunes dans la population du monde n'a été aussi élevé.

Si l'on s'en tient à la répartition géographique, on observe que 900 millions de moins de 25 ans vivent dans les pays en voie de développement, et 200 millions en Europe et en Amérique du Nord. L'Afrique compte 103 millions de jeunes, l'Amérique latine 89 millions, l'Asie 700 millions, l'Europe 135 millions et l'Amérique du Nord 65 millions.

Dans le développement de l'humanité, cette masse considérable de jeunes crée une situation nouvelle, due avant tout à la diminution de la mortalité infantile et au progrès économique et social.

N'oublions pas que la proportion des jeunes dans les pays en voie de développement dépasse de beaucoup celle des pays dits développés. A mon avis, le problème essentiel réside dans l'extension de l'éducation. Le nombre des jeunes qui doivent bénéficier d'une éducation générale de base augmente chaque jour. L'enseignement primaire, secondaire, ou supérieur est en progression constante, même s'il n'a pas abouti encore à des résultats satisfaisants. Mais il faut dire aussi que, dans le monde entier, le pourcentage des jeunes travailleurs augmente également.

Q. — *A première vue, c'est un paradoxe. Plus le nombre des jeunes scolarisés augmente, plus on serait en droit de penser que les jeunes échappent au circuit économique tant qu'ils n'ont pas terminé leurs études.*

R. — Nous constatons cependant une augmentation du nombre des jeunes qui participent à la vie économique de chaque pays. Mais il faut préciser tout de suite que le pourcentage des jeunes de 10 à 14 ans économiquement actifs est beaucoup plus grand dans les pays en voie de développement que dans les pays dits développés. C'est la preuve que les jeunes sont prématurément contraints de travailler pour gagner leur vie.

Q. — *Voilà le point névralgique ! L'histoire des sociétés développées montre que la main-d'œuvre infantile a diminué considérablement depuis cent ans.*

R. — Dans les pays en voie de développement, la proportion des jeunes de 10 à 14 ans qui travaillent est six fois plus élevée que dans les pays développés. N'est-ce pas un chiffre frappant ? Ce pourcentage est de 31 dans les pays en voie de développement et à peine de 5 dans les pays développés. Nous voyons donc que beaucoup sont obligés de travailler au lieu de s'instruire. C'est là, sans doute, un problème capital que les pays en voie de développement sont en train de résoudre, car avec le progrès économique et social, la proportion de la main-d'œuvre infantile diminue inévitablement.

Bien sûr, on se heurte à une certaine hostilité de la part des parents, en raison du manque à gagner qui en résulte, et de la part des employeurs qui perdent cette main-d'œuvre infantile moins rétribuée, donc plus économique. En revanche, les adultes qui comptent un nombre très élevé de chômeurs dans ces mêmes pays exercent une pression inverse pour défendre leurs intérêts.

A cela il faut ajouter que la participation des jeunes à la vie sociale et à la vie politique croît également. Il me semble qu'il y a là un fait très important. Nous sommes dans une période transitoire où la participation de la jeunesse est particulièrement nécessaire pour résoudre les problèmes, car elle constitue une opposition salutaire au traditionalisme de certains pays.

Q. — *Une autre question ! Même dans les pays très développés, on s'aperçoit que la proportion des jeunes qui parviennent à l'enseignement supérieur reste encore extrêmement faible et qu'elle est presque toujours liée à une certaine aisance familiale. Peut-on considérer que c'est là une règle générale dans le monde, ou qu'il s'agit de cas isolés ?*

R. — Malheureusement, ce ne sont pas des cas isolés, bien au contraire. Mais la situation tend à s'améliorer. Bien sûr, la solution ne viendra pas, comme d'une baguette magique, par l'octroi de bourses, car c'est un problème

Adapter la société à la jeunesse

d'ordre psychologique et social. Il faut créer des conditions telles que les étudiants de toutes les couches puissent non seulement fréquenter l'université, mais encore aboutir à des résultats satisfaisants.

Je voudrais aborder ici un autre aspect de la question. Car il faut admettre que si beaucoup de problèmes touchant la jeunesse actuelle ne sont pas encore résolus, c'est soit en raison d'insuffisances économiques, soit par inertie, soit aussi par crainte que cette jeunesse puisse un jour s'opposer aux institutions établies. Je pense que la jeunesse est la première à souffrir du sous-développement ; elle souffre peut-être plus que les autres couches de la population du manque de moyens. Dans certains pays, les jeunes représentent la majorité des chômeurs. Il y a même des pays où le pourcentage des jeunes qui ont achevé leurs études et qui sont en chômage est très élevé.

Heureusement, la tendance nouvelle est à la participation, volontaire ou provoquée, des jeunes au développement de leur pays. Je dirai même qu'il y a, à ce sujet, une prise de conscience de la part de la jeunesse.

Q. — *Est-ce que, précisément, cette prise de conscience des jeunes ne les entraîne pas parfois dans des entreprises de caractère politique qui les opposent aux adultes et ne font que compliquer la situation ?*

R. — Il est vrai que les jeunes qui ont pris conscience de leur rôle s'opposent aux adultes. Mais cela ne complique pas forcément la situation. Je dirai même que, souvent, la solution des problèmes s'en trouve facilitée.

Q. — *Cependant on constate parfois dans la jeunesse une certaine indifférence à l'égard des problèmes sociaux et politiques de leur pays.*

R. — Cette indifférence présente un danger parce qu'elle signifie un manque d'intérêt envers la société. Cela me paraît très grave et même dangereux pour le développement économique et social, parce que ces jeunes seront demain des citoyens responsables de ce qui se passe dans le monde. A cela il faut ajouter qu'il y a d'autres problèmes à résoudre. Dans certains pays, les jeunes sont mal protégés. S'ils ont la chance de n'être pas en chômage, ils sont mal payés et vivent dans des conditions difficiles. Ils sont souvent mal logés. Leurs possibilités de développement intellectuel et de formation professionnelle sont également très réduites.

Ainsi, j'en viens à la frustration dont souffrent les jeunes. Je pense que ce problème intéresse maintenant les hommes politiques, les savants, les sociologues, les mouvements de jeunesse, les gouvernements et les organisations internationales.

Q. — *On a dit que cette frustration est à l'origine de la délinquance juvénile...*

R. — Oui, je pense que c'est une source principale des problèmes communs aux jeunes d'aujourd'hui. La frustration, naturellement sous des aspects très différents, est à la base de la délinquance mais aussi du déséquilibre, de l'inadaptation sociale. Le vrai problème, ce n'est pas l'élimination de la délinquance, c'est l'adaptation sociale de la jeunesse. Car, si l'on veut qu'il y ait un équilibre salutaire, il faut qu'il s'établisse non seulement une adaptation de la jeunesse à la société, mais aussi de la société à la jeunesse.

ACHER DELEON *est directeur du Département de l'éducation des adultes et des activités de jeunesse à l'Unesco depuis 1963. Ancien secrétaire du Conseil central des syndicats de Yougoslavie, il était depuis 1953 membre du Comité consultatif de l'éducation des adultes à l'Unesco.*

Trois pays pou

DE nos jours, en nombre sans cesse croissant, des jeunes gens prennent part à des programmes d'échanges internationaux de volontaires, côte à côte avec des étudiants d'autres nationalités. Ces programmes se présentent sous de nombreuses formes différentes, mais tous se réclament d'un même but : tenter de développer une meilleure compréhension entre les citoyens de pays différents.

Travailler à « une meilleure compréhension » : c'est là, en quelque sorte, un euphémisme auquel se plaisent ordinairement les groupes d'étudiants des universités dans le monde entier. Mais il faut reconnaître qu'il n'a pas été aisé de mettre au point des méthodes satisfaisantes pour rassembler les jeunes pour une discussion en commun et une confrontation de leurs opinions respectives.

Travaux de remblayage sur un chantier de jeunes travailleurs volontaires, dans le Caucase. Des programmes tripartites ont été organisés dans le cadre des échanges internationaux par des organisations américaines, anglaises et soviétiques. En effectuant un travail commun et en participant à des débats et des causeries, des jeunes de divers pays apprennent à se mieux comprendre.

Photo Unesco-Gillette

r un seul camp

par Margaret Rose

Il existe un programme qui fournit le cadre d'un véritable échange d'idées capables de mener à une meilleure compréhension : ce sont les Projets tripartites de travail et d'étude, que patronnent conjointement l'American Friends Service Committee, le Friends Service Council of Great Britain et le Comité des organisations de jeunesse de l'URSS.

L'American Friends Service Committee s'associa avec le Friends Service Council pour mettre au point, d'accord avec le Comité des organisations de jeunesse, un programme combinant un projet de travail bénévole et des discussions dirigées, et appelé le programme tripartite. Au titre de ce programme tripartite, trente participants âgés de 20 à 30 ans, à raison de dix par pays, cinq jeunes gens et cinq jeunes filles, se rassemblent pour un mois au cours de l'été pour prendre part à un projet de service bénévole — d'ordinaire un travail de construction — et à une série de discussions.

Ce schéma fut mis en œuvre en Grande-Bretagne en 1962, l'année suivante en Union soviétique et finalement, en 1964, aux Etats-Unis. Au cours d'une période de deux semaines et demie, les participants vivent ensemble dans les mêmes locaux, réfléchissent, discutent et travaillent ensemble dans un effort commun pour construire entre eux des relations animées par le respect et la compréhension.

L'activité quotidienne du camp se divise ordinairement en quatre ou cinq heures de travail au cours de la matinée, deux ou trois heures de discussions organisées l'après-midi, programmes sociaux et promenades dans la soirée. Des comités, comprenant un membre par groupe national, sont responsables de l'organisation du travail, des discussions et de la vie intérieure du camp. Les animateurs de ces trois équipes forment un comité des animateurs.

Evidemment, le pays hôte a eu tendance à établir des plans détaillés pour le projet, en y incluant un programme d'activités sociales, d'excursions, de réceptions, etc. Chaque année, les participants ont demandé à disposer de plus de liberté pour organiser eux-mêmes leurs loisirs.

Encore que le programme de travail soit traité comme une entreprise sérieuse, cherchant réellement à apporter une contribution significative à une œuvre de développement communautaire, il n'en a pas moins une autre fonction : celle de fournir aux membres une occasion de communier dans une même tâche, et d'encourager entre eux des conversations échappant à tout formalisme.

A Bristol (Angleterre), en 1962, les jeunes participant au programme tripartite déployèrent leurs efforts au service d'un projet de construction déjà amorcé par une association locale pour l'amélioration de la vie sociale. On a estimé que leurs trois semaines de travail permirent d'accomplir ce qui eût demandé cinq mois à la collectivité ! Ce travail bénéficia de la conduite de contremaîtres professionnels, mais c'est l'équipe préposée au travail qui, chaque jour, répartit les volontaires entre les groupes et les affecta au dressage des murs de briques, au gâchage du mortier, à la pose des clous, etc.

En 1963, en Union soviétique, dans la région méridionale du Caucase, les participants aidèrent à la construction d'un camp d'été pour jeunes Pionniers, propriété du syndicat local des confiseurs de Kalbardinia-Balkaria. Aux Etats-Unis, en 1964, ils contribuèrent à l'amélioration des installations du camp Reinberg, destiné aux enfants de nombreux quartiers de Chicago.

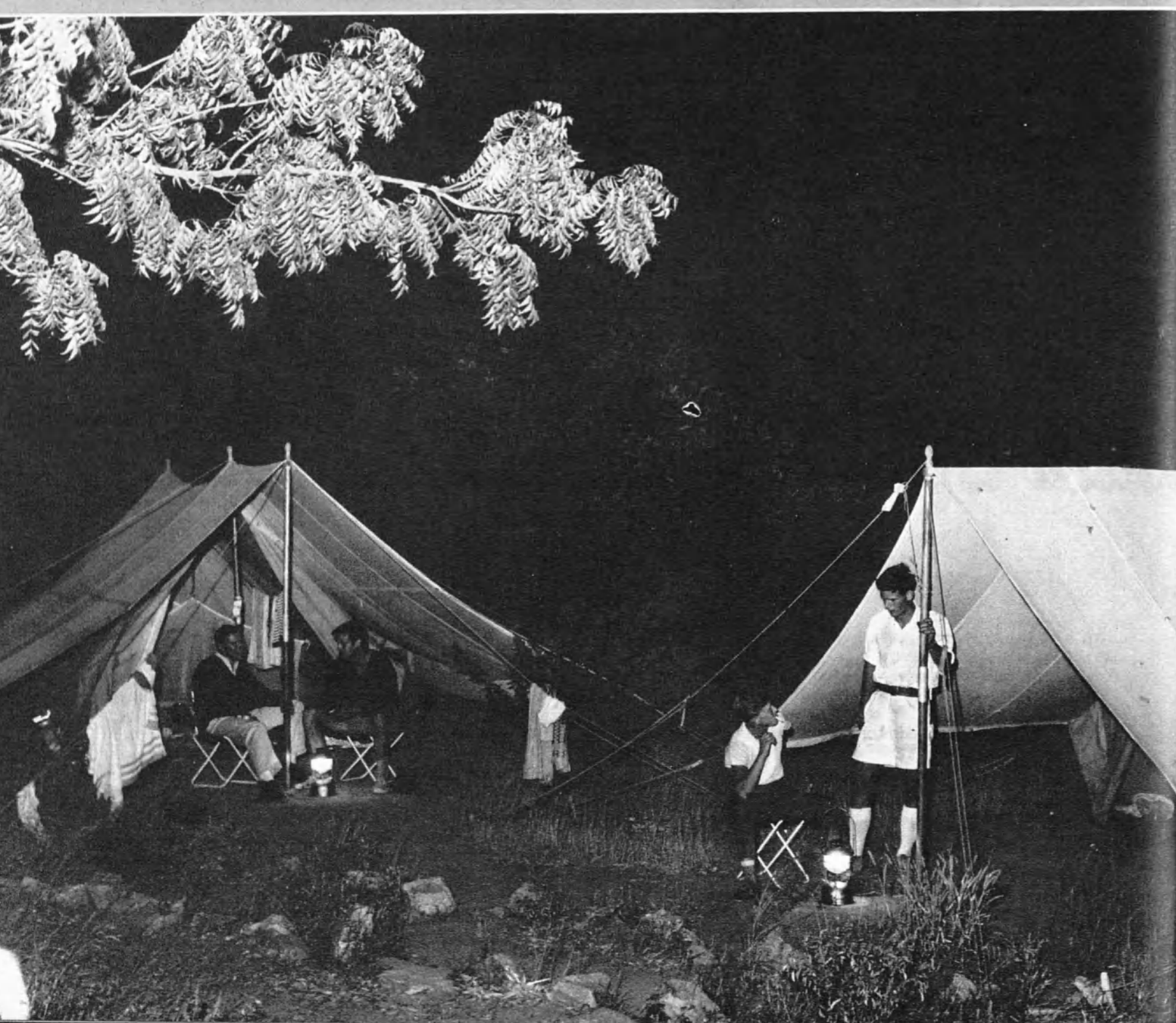
Les jeunes qui ont pris part à ce programme tripartite ne portent pas les mêmes jugements sur la valeur des projets de travail et, en général, sur l'expérience du travail. Certains ont eu l'impression que leur travail ne répondait pas à un besoin indiscutable, et par conséquent ne leur donnait pas le sentiment de s'adonner à une activité significative. Pour d'autres, au contraire, la nature du travail compte peu, puisque ce qui compte c'est l'établissement d'une communication entre les travailleurs, et non les résultats atteints par le travail lui-même.

Selon l'un des participants, il peut être dangereux de donner davantage d'importance aux conversations privées qu'au travail, si c'est aux dépens du rendement. Autre critique : le travail manuel auquel est consacrée la matinée est si épuisant que l'énergie manque pour la discussion de sujets sérieux au cours de l'après-midi. On a également suggéré qu'il devrait y avoir davantage de contacts entre les travailleurs et les gens au bénéfice de qui ils travaillent.

Mais personne n'a suggéré que l'expérience du travail fût rayée du programme. Les critiques, que l'on suscite à la clôture de chaque camp au cours d'une séance d'évaluation, sont animées par une seule intention : celle d'améliorer la qualité de l'expérience acquise dans le travail. Quelques-unes des suggestions émises vont faire l'objet d'un

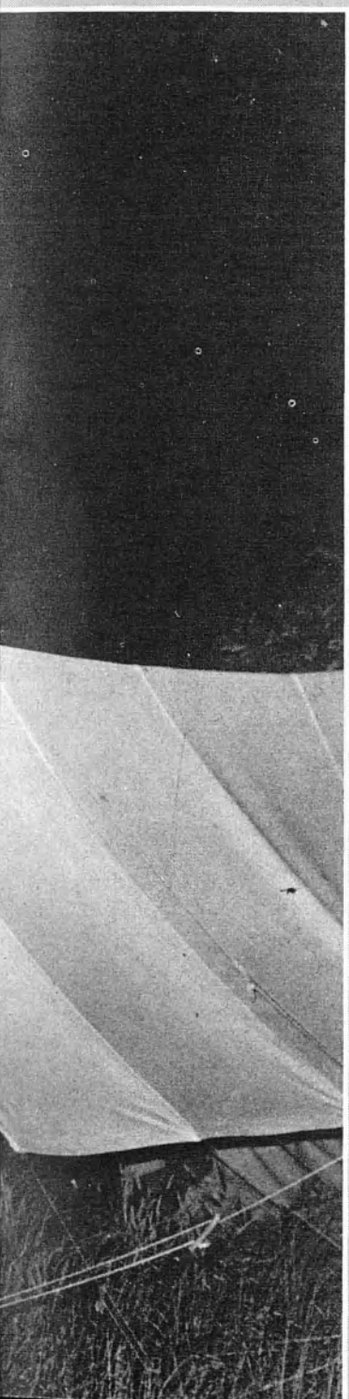
SUITE PAGE 68

WATER



En attendant que les problèmes d'adduction d'eau soient résolus, les jeunes volontaires doivent se contenter d'un ravitaillement parcimonieux (tout à gauche). Ci-contre à gauche, l'installation de la plomberie dans le centre hospitalier de Gusau (Nigeria). A droite : le dimanche à Gusau, le chantier fait relâche ; on a le temps de prendre soin de la motocyclette du camp.

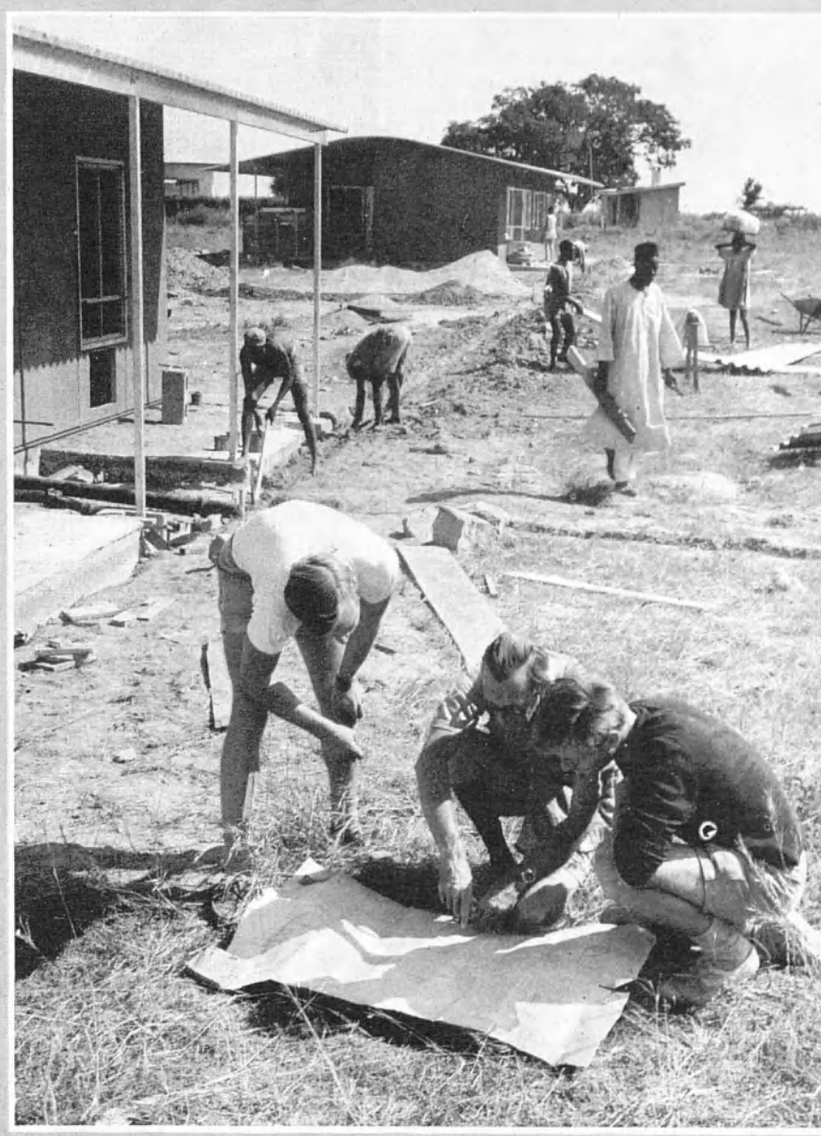
Photos © Almasy.



AU BOUT DES VACANCES, UN DISPENSAIRE

La région de Gusau, au nord du Nigéria, dispose désormais du centre hospitalier qui lui faisait défaut jusqu'ici. L'édification de ce centre a pu être menée à bien grâce à l'initiative du médecin en service dans la région, le Dr Duncan. Celui-ci avait fait appel pour l'aider, à des volontaires de Grande-Bretagne. Bientôt, une quinzaine de jeunes gens, garçons et filles, arrivèrent à Gusau et se mirent à la disposition du médecin. Sous sa direction, ils passèrent leurs vacances à bâtir le dispensaire. Le long voyage de ces travailleurs bénévoles a pu être payé grâce aux contributions de diverses organisations, notamment de la Croix-Rouge britannique et de l'Oxford Committee for Famine Relief.

SUITE PAGE 56



A gauche, le bivouac des volontaires près du chantier.

A droite : Sur le chantier du centre hospitalier de Gusau, le Dr Duncan, médecin de la région (au centre au premier plan), donne ses instructions à deux jeunes volontaires.

AU BOUT DES VACANCES UN DISPENSAIRE
(Suite)

A droite et ci-dessous, mise en place des derniers éléments de la toiture sur l'un des immeubles du centre hospitalier. Journée de grande satisfaction pour tous les volontaires du camp de Gusau : cette étape marque la fin des plus pénibles travaux sous le soleil brûlant. Le dispensaire sera bientôt en état de fonctionner.

Photos © Almasy

Au service des moins favorisés

VOLONTAIRES DU TRAVAIL ET DE L'AMITIÉ

par Arthur Gillette

IL est naturel que les jeunes d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine souhaitent participer au combat contre le sous-développement. Leur avenir, plus encore que celui de leurs aînés, est menacé par la maladie, l'ignorance et la pauvreté.

Leurs activités scolaires ou professionnelles, qui ne leur paraissent pas toujours contribuer d'une façon directe au développement, ne les empêchent pas de s'engager par millions dans des chantiers de volontaires ou des services civiques non manuels. Ils construisent des routes, apprennent à lire aux analphabètes, renforcent le personnel des services médicaux, et se livrent à une foule d'autres activités qui contribuent au progrès de leur pays.

Mais quelle est l'attitude des jeunes d'Amérique du Nord, et d'Europe orientale ou occidentale, pour lesquels le monde en voie de développement est si lointain et si différent ? Les difficultés et les efforts des pays en voie de développement ne les laissent pas non plus indifférents.

Depuis une dizaine d'années, l'accession des pays d'Afrique et d'Asie à l'indépendance a éveillé dans les régions industrialisées l'intérêt des jeunes pour les problèmes du sous-développement. L'apparition, en Amérique latine, de dirigeants résolus à améliorer le niveau de vie et à élargir les possibilités de promotion sociale et culturelle dans cette région, a eu un effet analogue.

Cette nouvelle attitude caractérise surtout les membres des mouvements de jeunesse, toujours plus nombreux à participer aux réunions et aux campagnes consacrées aux pays en voie de développement.

L'intérêt porté à un problème incite à agir, et c'est pourquoi, dans les pays industrialisés, de nombreux jeunes gens ne se contentent pas de regarder en simples spectateurs l'un des drames les plus passionnants du 20e siècle. Ils veulent agir, et ils agissent, en s'engageant, toujours plus nombreux, comme volontaires à long terme dans les pays en voie de développement.

Un programme de service international à long terme, aujourd'hui bien connu, est le « Peace Corps » — « le Corps de la Paix » — des Etats-Unis d'Amérique. Ce mouvement a été lancé en 1961 par le Président John F. Kennedy, dont l'appel ne tarda pas à trouver un écho dans l'imagination de jeunes Américains venus de toutes les régions du pays et appartenant aux milieux les plus divers. Actuellement ils sont environ 9 000, jeunes hommes ou jeunes femmes, à travailler dans près de cinquante pays différents. Ils occupent de nombreux postes exigeant des compétences techniques de niveau moyen, dans les services médicaux, la construction, l'agronomie, l'enseignement, etc.

Les premiers volontaires des pays industrialisés étaient partis travailler dans un pays insuffisamment développé un quart de siècle avant l'initiative du Président Kennedy. En 1934, en effet, sous le patronage du Service civil international, Pierre Cérésole, fils du Président de la Confédération helvétique, avait conduit une équipe d'Européens au Bihar (Inde) pour aider à reconstruire des villages ravagés par les tremblements de terre et les inondations.

Par la suite, et particulièrement après la Seconde Guerre mondiale, diverses organisations déjà existantes, entre autres le Conseil œcuménique des églises et l'Association internationale des compagnons bâtisseurs suivirent cet exemple, tandis que l'on mettait sur pied de nouveaux programmes, comme celui du *Voluntary Service Overseas*, en Grande-Bretagne. Au cours des quatre dernières années, les progrès ont été spectaculaires : près de vingt mille volontaires à long terme, originaires de deux douzaines de pays industrialisés (1), sont actuellement à l'œuvre dans quelque cinquante pays en voie de développement. Dans divers pays, les volontaires constituent une fraction importante des cadres moyens de certaines professions.

C'est ainsi qu'au Libéria, en 1964, la moitié des maîtres enseignant dans les écoles du second degré appartenaient au *Peace Corps* des Etats-Unis.

Environ deux cent cinquante organisations — nationales ou internationales, publiques ou privées, animées d'inspirations diverses — s'occupent actuellement de recruter et de former de jeunes volontaires des cadres moyens en Amérique du Nord, en Europe orientale ou occidentale, en Australie et en Nouvelle-Zélande, et de les envoyer dans les pays en voie de développement. Il est clair que le service volontaire à long terme est devenu l'un des principaux dispositifs qui permettent de fournir des cadres moyens aux pays qui en manquent.

MAIS ce genre de service n'est pas seulement un moyen d'initier les jeunes nations aux techniques fondamentales dont elles sont encore dépourvues. Il fournit aussi aux volontaires l'occasion de connaître et de comprendre les habitants et les problèmes des pays où ils travaillent, et à la population de ces pays, de mieux comprendre le pays d'origine des volontaires. Et cette compréhension réciproque n'est ni superficielle ni éphémère. Travaillant ensemble à une œuvre commune, vivant dans les mêmes conditions de simplicité, ayant à surmonter les inévitables échecs et frictions, les membres des deux groupes apprennent à tolérer et à apprécier leurs différences et donnent ainsi une durable réalité à la solidarité foncière qui les unit.

Les organisations de service à long terme ont des conceptions communes. Pour elles, pour leurs volontaires comme pour les pays hôtes, le service international a un double objectif et une double valeur. D'abord, il canalise les énergies humaines et facilite à la fois le transfert des compétences et la formation du personnel national dans les régions en voie de développement. Il sert aussi de creuset à une meilleure compréhension internationale, car difficultés et réussites quotidiennes sont partagées par la population

(1) Australie, Autriche, Belgique, Bulgarie, Canada, Tchécoslovaquie, Danemark, Allemagne de l'Est, République fédérale d'Allemagne, Finlande, France, Hongrie, Israël, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Norvège, Pologne, Japon, Suède, Suisse, Etats-Unis, Royaume-Uni, U.R.S.S., Yougoslavie.

SUITE PAGE 58

250 organisations de service civil

locale et les volontaires. Un exposé des travaux confiés à trois volontaires parfaitement représentatifs permettra de mieux comprendre la signification du service à long terme.

Mlle Alison MacEwen, 23 ans, a étudié l'anthropologie sociale à l'Université d'Edimbourg, où elle a été reçue « Bachelor of Arts » en 1964. Etudiante, elle avait pris part aux activités du Conseil du Royaume-Uni pour l'instruction civique internationale, travaillé dans plusieurs chantiers internationaux de volontaires, enquêté dans les écoles rurales de la banlieue de Glasgow incluses dans les projets d'urbanisme, et fait de nombreux voyages en Europe et ailleurs. En septembre dernier, elle a accepté de travailler pendant deux ans comme sociologue en Amérique latine auprès d'un mouvement de la jeunesse pour les Nations Unies et sous le patronage de l'Association du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord pour les Nations Unies. Elle est chargée d'effectuer des recensements et d'en analyser des données pour préparer l'organisation de chantiers et la réalisation d'autres projets.

MAIS rassembler des faits et des chiffres a moins d'importance, à ses yeux, qu'entrer en contact avec des êtres humains au cours de ses tournées. Cette année, en janvier et février, elle a participé à l'organisation d'un programme de développement social dans un quartier pauvre d'une ville semi-industrielle.

Elle écrit dans son rapport : « Nous avons réussi à persuader aux femmes que je vais voir chaque jour de se rendre au hangar à toit de chaume où nous distribuons du lait à leurs enfants. Nous leur expliquons l'importance de cette ration quotidienne de lait et nous espérons qu'elles prendront l'habitude d'en faire profiter les enfants tous les matins. Il arrive souvent que les gens pauvres répugnent à parler de leurs difficultés, et plus encore à fréquenter une institution telle qu'un centre d'hygiène. Nous luttons contre ces réticences en allant les voir, comme je le fais, à domicile, et en les invitant à venir à nous, dans ce hangar où l'ambiance est simple et sans contrainte. Quand le centre communautaire que nous sommes en train de bâtir sera terminé, ils auront déjà l'habitude de travailler avec des étrangers, et l'installation de services médicaux en sera facilitée. »

M. Bogdan Szcygiel est médecin. Agé d'environ trente-cinq ans, il est originaire d'Olkuz, en Pologne. Après avoir terminé ses études, il a lancé le mouvement des « Dimanches blancs », au cours desquels, en compagnie d'autres membres qualifiés de l'Union polonaise des jeunesses rurales, il visitait des villages écartés, dans la région de Cracovie, pour y donner des leçons de secourisme et de planning familial.

Recruté en octobre 1964 par le Comité polonais pour la coopération internationale, il a rejoint une équipe de volontaires du Service civil international, opérant à Tlemcen (Algérie) et aux environs, comme directeur des activités médicales. Bogdan était à la tête d'une équipe de volontaires qui comprenait un autre médecin polonais et des infirmières belges, anglaises et allemandes. Chacun des membres de ce groupe s'occupait, du point de vue médical, d'environ quatre mille habitants de la région de Tlemcen. En ville, les volontaires avaient organisé des services médicaux, dont ils assuraient eux-mêmes le fonctionnement, dans les quartiers pauvres, donnaient des cours de secourisme, et aidaient les membres du personnel algérien à préparer les examens qui leur permettraient de poursuivre leurs études médicales.

Bogdan dirigeait en outre une petite équipe volante qui parcourait la banlieue rurale de Tlemcen, pour y dispenser des soins médicaux, donner des conseils sur l'hygiène des enfants, et apprendre aux nomades vivant sous la tente comme aux habitants des villages, à mieux équilibrer leur régime alimentaire. En avril dernier, à la fin de son engagement, Bogdan est rentré en Pologne, où il a donné des causeries et écrit des articles sur ses activités de volontaire.

Profondément impressionné par le manque d'équipement et de personnel dont souffre l'Algérie, il s'occupe actuellement de réunir un matériel médical qu'il emportera en Algérie lorsqu'il repartira pour son pays, d'ici quelques mois, au titre d'un programme polonais d'assistance technique.

Né dans l'Etat du Maine, situé dans le nord-est des Etats-Unis, M. Robert Johnson, membre du «Peace Corps», a enseigné l'anglais à l'école normale d'Ubon, dans le nord-est de la Thaïlande. Récemment, à la fin de sa première année de service, il écrivait : « La vie d'un volontaire n'a rien de très spectaculaire. Qui que vous soyez, quoi que vous fassiez, vous êtes toujours obligé de participer étroitement à la vie quotidienne de l'institution où vous exercez vos fonctions. L'attrait prestigieux d'un séjour dans un pays situé à l'autre bout du monde va en s'estompant. Les jours se ressemblent, et la vie paraît parfois monotone. Mais lorsque l'impression d'aventure a disparu, un autre sentiment la remplace : celui d'être à son aise ici, comme chez soi. A notre arrivée, par exemple, la plupart des Thaïlandais furent surpris de constater que nous savions qu'on doit s'incliner en joignant les mains (« wai ») devant les supérieurs. Certains apprécièrent notre geste, d'autres rirent (le rire, en Thaïlande, est souvent un signe d'embarras), d'autres enfin nous dirent franchement que les *farang* (étrangers) n'ont pas à observer cette coutume. »

LES quelque deux cent cinquante organisations qui s'occupent du service civil à long terme n'ont en général ni les mêmes buts, ni les mêmes méthodes, ni les mêmes ressources. Malgré cela, on peut dire que la plupart des volontaires mènent une vie qui ressemble à celle qu'ont connue Alison, Bogdan ou Robert.

Ils remplissent des fonctions exigeant des compétences techniques d'un niveau moyen pendant des périodes qui vont de six à vingt-quatre mois. Ils vivent simplement, dans des conditions parfois primitives. Ils touchent, comme argent de poche, des allocations qui sont parfois du même ordre que le traitement de leurs collègues du pays, mais qui restent inférieures aux sommes qu'ils gagneraient chez eux pour un travail analogue.

Ils essaient de communiquer au personnel local leur ardeur en même temps que leurs connaissances, leur but étant d'accroître les ressources locales en travailleurs qualifiés, pour permettre finalement au pays de se passer de leurs services ou de ceux de leurs successeurs. Ils apprennent au moins autant de choses qu'ils en enseignent, et conçoivent un intérêt durable pour les pays en voie de développement en général, en particulier pour celui où ils ont travaillé.

Depuis 1962, l'Unesco aide le Comité de coordination du service volontaire international à mettre en œuvre divers projets de recherches en ce domaine, à assurer l'échange d'informations entre les organismes qui envoient les volontaires et ceux qui les reçoivent, et à faire largement connaître les possibilités offertes aux candidats (1).

Les critiques disent parfois que le service volontaire à long terme bénéficie seulement d'un engouement passager et, dans une certaine mesure, certains animateurs du mouvement partagent cette opinion.

Critique plus sérieuse : on a souvent reproché aux volontaires d'être trop jeunes et de n'avoir pas d'expérience de la vie. D'autres critiques ont fait remarquer que les volontaires

(1) Pour tous renseignements, s'adresser au Comité de coordination du service volontaire international, 6, rue Franklin, Paris-16e.

A N'Kpwang (Cameroun), des jeunes gens du Cameroun et du Kenya ainsi qu'une jeune Néerlandaise (à droite), participent aux travaux d'adduction d'eau d'un centre communautaire.

Photo Unesco-Glyn Roberts

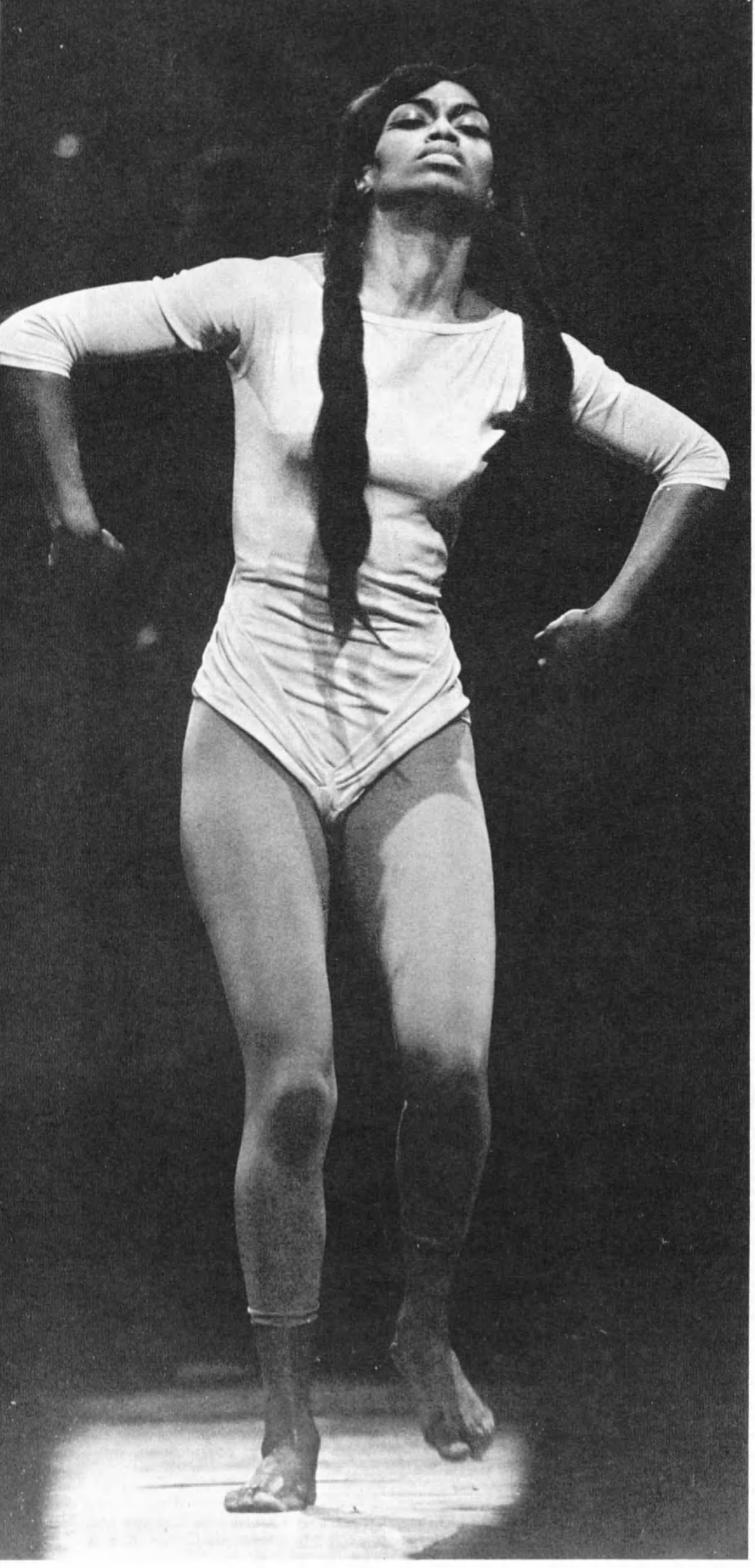
ignoraient les cultures et les civilisations des pays où ils se rendaient, et qu'en conséquence ils étaient fort mal préparés à comprendre les coutumes des populations locales et leurs modes de vie.

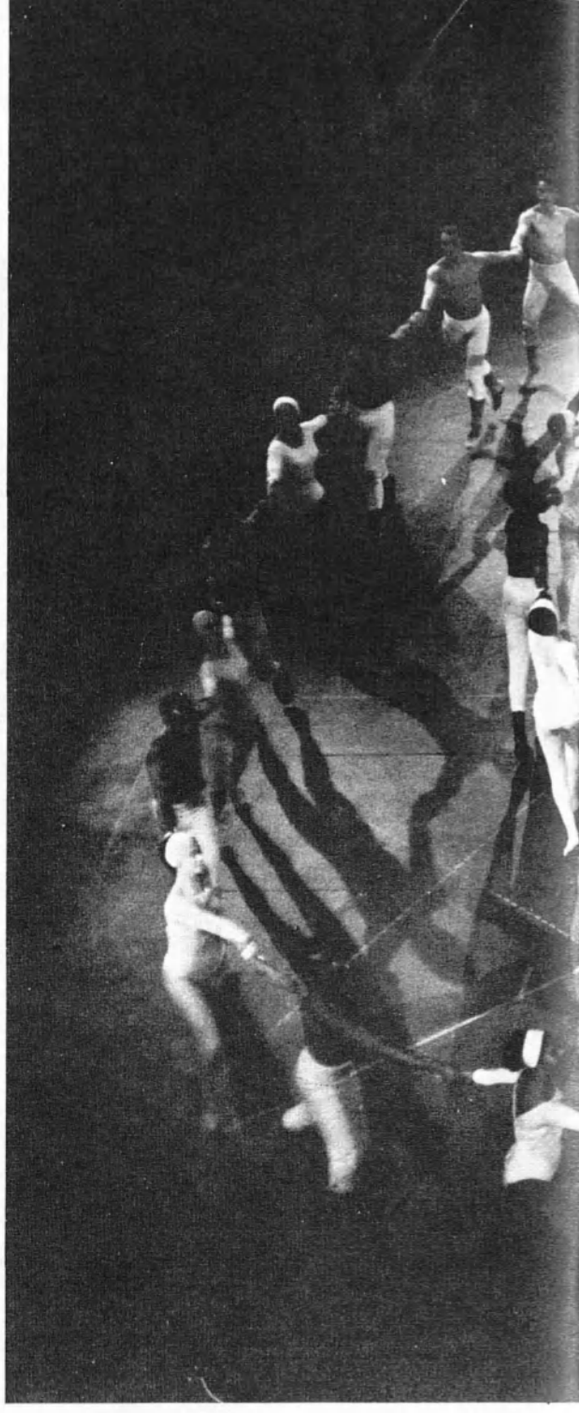
Un membre de la section britannique du Service civil international remarquait récemment : « Il y a vingt ans, on vous considérait un peu comme « un cas » quand vous faisiez un bref séjour dans un chantier de volontaires. Aujourd'hui, le service à long terme confère du prestige aux jeunes des pays industrialisés. »

Maintenant que se termine la première phase de l'emploi généralisé de volontaires, celle de l'enthousiasme de la découverte, les organisations et les utilisateurs dressent un bilan précis des services de longue durée. A l'avenir, semble-t-il, on fondera peut-être moins d'espoirs exagérés sur ces services, mais les volontaires seront plus nombreux et mieux utilisés.

Tant que les pays en voie de développement manqueront de cadres moyens, tant qu'il sera nécessaire d'amener à se mieux comprendre mutuellement des jeunes hommes et des jeunes femmes de races, de régions et d'idéologies différentes, le service civil à long terme restera l'un des meilleurs moyens de promouvoir la coopération internationale parmi les jeunes.

ARTHUR GILLETTE *appartient à la Division des activités culturelles de l'Unesco. Il a été secrétaire général du Comité de coordination du service volontaire international.*



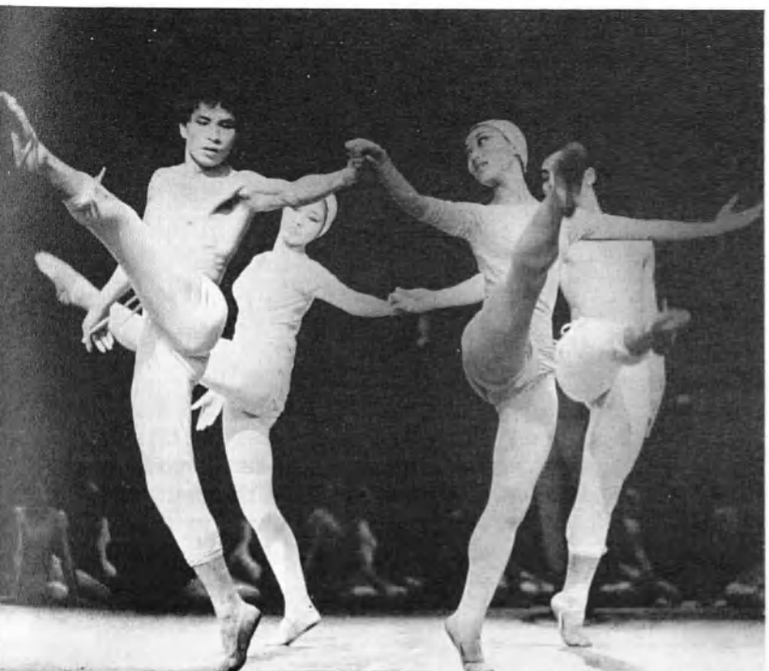


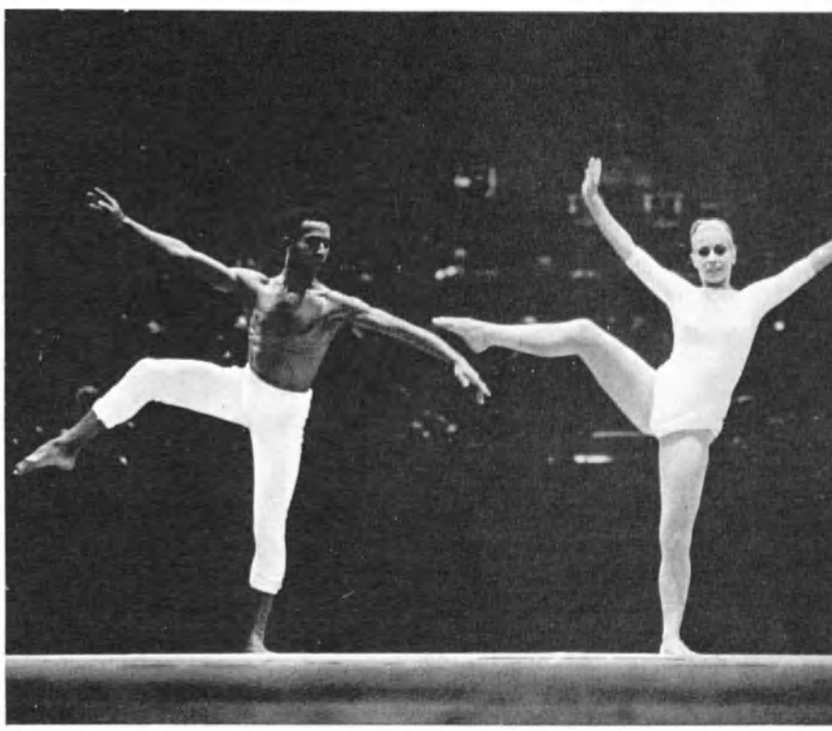
Le ballet d

Des danseurs et des danseuses venus de 16 pays et représentant différentes races constituaient le corps de ballet (ci-dessus) du chorégraphe Maurice Béjart lors de la création de la symphonie chorégraphique « Ode à la Joie », en octobre dernier, au Cirque Royal de Bruxelles. Au cours des derniers mois, Maurice Béjart a présenté cette « Ode à la Joie » en Allemagne, en France, au Portugal, en Espagne, en Tunisie. Cette œuvre antiraciste, véritable ballet de jeunesse, est construite sur la IXe Symphonie de Beethoven, elle-même composée d'après un poème de Schiller (1785). « C'est l'esprit même de Beethoven et de Schiller qui fait de la IXe Symphonie une œuvre de combat dédiée à la fraternité » a déclaré Maurice Béjart. A gauche, une danseuse haïtienne. Ci-contre, à droite, quatre solistes du Ballet de Tokyo ; tout à droite, un danseur brésilien et une danseuse néerlandaise.

Photos © R. Kayaert, Bruxelles

e la fraternité





UNE GÉNÉRATION DE BATISSEURS

par Youri Kotler

IL est un moyen sûr d'imaginer ce que sera l'avenir de notre planète ; c'est de trouver la réponse à la question suivante : quel est le visage de la jeunesse en ce milieu du XXe siècle ? Le présent article va tenter de présenter quelques réponses données par un pays, l'U.R.S.S., et de discerner quelles sont les préoccupations de la jeunesse soviétique, ses idées, ses espoirs et ses ambitions.

Notre époque est celle des changements profonds. Elle a connu des révolutions et des guerres mondiales ; on l'a appelée l'ère cosmique, l'ère atomique ; elle est également celle de la bombe thermonucléaire. Mais elle est aussi un âge de la nouveauté, celui de l'humanisme : pour la première fois, les hommes ont vu dans le désarmement général un problème intéressant l'humanité entière ; des dizaines de pays à travers le monde ont échappé au colonialisme pour bâtir une vie nouvelle. La science a fait des progrès sans précédents et prépare le bien-être futur de l'humanité. Et toutes ces réalisations nouvelles sont en grande partie l'œuvre d'hommes jeunes.

D'aucuns, il est vrai, ont appelé notre âge celui « des générations perdues ». L'idée qu'une guerre thermonucléaire est inévitable a fait des adeptes parmi les jeunes, et en a poussé certains à prendre le *carpe diem* des poètes pour règle de vie ; mais les égoïstes et les faibles n'ont jamais représenté l'humanité en général.

Il m'a été donné d'assister à divers débats réunissant des jeunes de Moscou, à Sverdlovsk, de Mourmansk à Kherson, de Kokand (Asie centrale) à Tallin.

Si l'on me demandait de résumer en une phrase les opinions de la jeunesse soviétique, je dirais que ce qui caractérise les jeunes d'aujourd'hui, c'est leur optimisme : ils rejettent le pessimisme, ils refusent de rester dans l'ornière ; ils se sentent responsables envers leur époque et ne veulent pas se contenter du rôle de spectateur ; ils désirent avoir une vie spirituelle aussi riche que possible et refusent de se cantonner dans les limites étroites de la convention.

Pour variées que puissent être leurs opinions sur différents aspects de l'existence, les jeunes gens et les jeunes filles d'U.R.S.S. sont unanimes sur un point : leur génération est une génération de bâtisseurs ; ils travaillent tous à édifier une vie nouvelle. Au cours de la dernière décennie, les jeunes ont joué un rôle important — souvent même le rôle essentiel — dans toutes les réalisations de grande envergure, du défrichement des terres vierges de la partie orientale de l'Union Soviétique jusqu'à la création de services d'auto-administration publique.

Les jeunes partent pour les régions les plus lointaines du Nord au-delà du Cercle polaire, pour la Sibérie et l'Asie Centrale, pour l'Extrême-Orient et, vivant sous la tente, y construisent des villes, des complexes industriels, des barrages et y forent des mines. Au cours des dernières années, 1 500 000 jeunes gens et jeunes filles sont partis travailler dans les grands chantiers nationaux. Dans la seule région de la Sibérie, ils ont bâti vingt-deux villes nouvelles et créé cent quarante lotissements, posé des milliers de kilomètres de conduites de gaz et d'oléoducs, construit et électrifié plus de quinze mille kilomètres de voies ferrées, grâce aux « chantiers de jeunesse ».

Temir-Tau, près de Karaganda, centre du bassin houiller du Kazakhstan en Asie Centrale, est un exemple typique. C'était autrefois un village. Le gouvernement décida de créer un gigantesque complexe métallurgique dans la région.

Temir-Tau fut classé chantier de jeunesse. On lança dans tout le pays un appel aux jeunes gens et aux jeunes filles que ne rebuteraient pas la vie sous la tente et les durs travaux. Des dizaines de milliers répondirent à cet appel.

A LA fin de la dernière décennie, Temir-Tau comptait 59 000 habitants. Ce chiffre est aujourd'hui de 150 000. Plus de la moitié de la population a moins de 23 ans. La cité elle-même est à l'image de l'U.R.S.S. : la population est formée de travailleurs originaires de tous les territoires, régions et républiques soviétiques.

Il y a aujourd'hui plus de 130 projets de chantiers de jeunesse dans tout le pays, encore que la plupart d'entre eux soient situés dans des régions sauvages de la Sibérie, de l'extrême-Nord et de l'Asie Centrale.

Cette volonté de bâtir, de surmonter les obstacles et de créer l'avenir ne se colore pas d'ascétisme ou de fanatisme, car loin de renier l'élément humain, elle s'efforce au contraire de l'exalter.

A bien des égards, les jeunes Soviétiques d'aujourd'hui ne sont guère différents de ceux des autres pays. Ils donnent libre cours à leur joie de vivre de diverses façons : motocyclettes et transistors, poésie, jazz et danse moderne, débats animés sur l'art moderne, chemises de fantaisie et photos de vedettes de cinéma affichées dans les cabines

des camions qu'ils pilotent à toute allure sur les interminables autostrades de Sibérie.

Avez-vous jamais visité Komsomolsk-sur-l'Amour ? « J'ai aidé à construire cette ville », écrivait récemment un jeune homme. « Je suis un romantique par vocation. Je suis sûr qu'une telle vocation existe. J'ai eu froid et faim dans la *Taïga* épaisse où nous avons édifié la première cité des jeunes. Mais nous étions animés par une vision romantique. Nous avions pleinement conscience qu'en bâtissant la nouvelle cité, nous opérions un changement révolutionnaire dans le pays. »

Tel est l'un des principaux traits de caractère du jeune Soviétique d'aujourd'hui. Il pense que la faculté d'être utile aux autres est ce qu'il y a de plus important dans l'existence, et considère que son propre travail s'intègre dans la reconstruction générale du pays. Les participants à tous les débats de jeunes organisés d'un bout à l'autre du pays ont été d'avis que le collectivisme était la caractéristique essentielle des jeunes hommes et des jeunes femmes modernes. « Vous êtes responsable de tout » est une devise très appréciée des jeunes, car ils s'estiment responsables du bien comme du mal, de tout ce qui se fait autour d'eux ; ils sont responsables du présent et, à plus forte raison, de l'avenir.

Toutes les activités du Komsomol, la plus vaste organisation de jeunesse soviétique, sont pénétrées de l'esprit du collectivisme. Cette organisation compte aujourd'hui 22 millions de membres (22 000 en 1918).

Au cours d'un sondage effectué récemment auprès des jeunes travailleurs des industries électriques de Moscou par l'Institut de Philosophie de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., un millier de jeunes furent invités à répondre à six questions sur leur travail et leur vie quotidienne. Les réponses furent révélatrices.

Première question : salaire et attitude envers le travail ? Les pourcentages furent les suivants : « Le salaire est un facteur important, mais la signification et l'utilité sociale du travail accompli demeurent l'essentiel : 42 % ; « N'importe quel travail est satisfaisant s'il est bien rémunéré » : 2 % ; « Le salaire est l'essentiel, mais il faut aussi penser au travail que l'on fait » : 12 % ; « Le meilleur travail est celui qui donne l'occasion de faire le plus de bien, de se rendre

SUITE PAGE 64

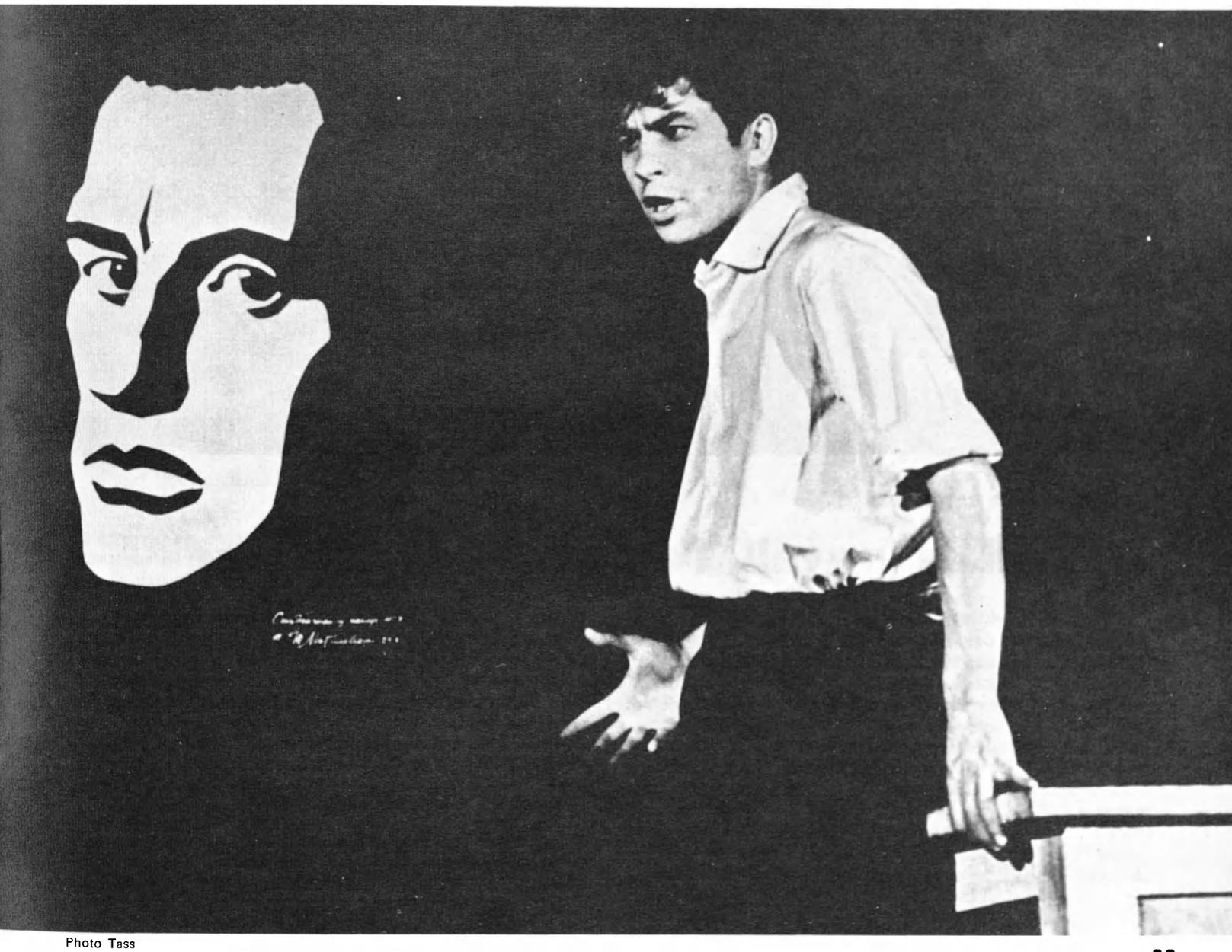


Photo Tass

Les jeunes soviétiques sont passionnés de poésie et les poètes viennent souvent dire eux-mêmes leurs œuvres pour un public enthousiaste. Ici, un adolescent récite des vers de Maïakovsky devant un portrait du poète.

A gauche, montage d'une usine par les soins de jeunes volontaires des chantiers nationaux.

A droite, quatuor « dans le vent » un soir de fête à Moscou. Les jeunes soviétiques raffolent de la musique de jazz et des danses modernes.

Ci-dessus, une excursion de vacances au bord du lac Baïkal.

Photos Tass

GÉNÉRATION DE BATISSEURS *(Suite)*

Devant le travail, l'amour et le mariage

indispensable » : 40 % ; « Je déteste le travail que je fais » : 1,5 % ; « Aucune opinion » : 2,5 %.

Deuxième question : « Que feriez-vous de vos loisirs si le nombre d'heures de travail était considérablement réduit ? » Réponses : « Je regarderais plus souvent la télévision » : 8 % ; « Je m'inscrirais à une école, à un institut ou un établissement d'enseignement technique, je lirais plus » : 27 % ; « J'irais plus souvent au théâtre, je me consacrerais à une forme d'art » : 17,5 % ; « Je ferais des sports » : 24 % ; « Je prendrais les choses tranquillement » : 2 % ; « Je chercherais un second emploi pour gagner davantage » : 1 % ; « Je m'occuperais de recherche technique » : 20 % ; « Aucune opinion » : 0,5 %.

Ces réponses reflètent une volonté très nette de perfectionnement individuel : les jeunes souhaitent pouvoir consacrer plus de temps à l'étude, à l'art, aux sports et à la formation technique.

Dans l'ouvrage de A. Kharchev, *Mariage et famille en U.R.S.S.* (1964), on trouve une étude de l'attitude des jeunes et des nouveaux mariés de la ville de Leningrad envers l'amour et le mariage. Près de 85 % des mariages de jeunes de moins de 30 ans et près de 50 % de tous les mariages de la ville sont enregistrés au Palais des Mariages. L'auteur y a effectué un sondage auprès de 500 couples et recueilli en outre des réponses à 300 questionnaires. Parmi les personnes interrogées, on comptait 21 % de travailleurs, 28 % d'étudiants, 10 % de techniciens et d'ingénieurs ; les autres étaient des bureaucrates, des médecins, des spécialistes des activités culturelles, scientifiques et artistiques.

En réponse à la première question : « Quelle est, à votre avis, la condition essentielle pour qu'un mariage soit heureux ? », 76,2 % des personnes interrogées répondirent : l'amour, ou l'amour et une attitude identique devant l'existence ; la confiance mutuelle ; la sincérité ; l'amitié, etc. 13,2 % : l'égalité et le respect. 4 % : l'amour et un bon logis ; 1,6 % : l'amour et l'argent ; 0,6 % : des enfants ; 0,2 % : une vue réaliste de l'existence ; 4,2 % d'entre elles n'avaient aucune opinion à formuler.

Même si l'on estime qu'il faut, dans la plupart des cas, classer les personnes qui n'avaient aucune opinion précise dans la catégorie de celles qui pensent que les facteurs matériels ont une importance capitale, le nombre de ces « matérialistes » ne représente qu'environ 5 % du chiffre total des personnes interrogées.

La conclusion est évidente : l'attitude envers le mariage est dans la plupart des cas une attitude éthique.

Cela ne signifie pas pour autant que les conditions matérielles soient entièrement négligées. Des sondages oraux par échantillonnage ont montré que les jeunes époux avaient pleinement conscience de l'importance des facteurs économiques pour la réussite de la vie commune, mais qu'ils donnaient le pas aux considérations morales chaque fois que celles-ci entraient en conflit avec les considérations matérielles.

En déclarant que les conjoints doivent être égaux, les jeunes ne sous-entendaient nullement que le mariage est un simple contrat. A leurs yeux, il est avant tout la consommation d'un amour. Et cette idée ne leur semblait nullement démodée. L'absence d'un appartement, d'un compte à la caisse d'épargne ou d'un poste de télévision n'est pas un obstacle à l'union de deux êtres qui s'aiment.

Le tableau que nous venons de brosser n'est évidemment pas complet. La jeune génération a de multiples visages : elle ne ressemble jamais tout à fait à l'image stéréotypée qu'on s'en fait. Les rangs des jeunes renferment également des gens de toutes sortes : égoïstes, ambitieux, tricheurs, ivrognes, bagarreurs et délinquants. Les collectivités de jeunes en sont parfaitement conscientes et s'attachent à rééduquer ces personnages et à les réintégrer dans la communauté.

La jeunesse est la richesse d'une nation, car, comme chacun sait, elle est la source naturelle de sa puissance. C'est dans la mesure où la société dans son ensemble comprend sa jeunesse et lui permet de participer sur un pied d'égalité avec les adultes aux activités de la nation, que la société future pourra être bâtie sur des fondations solides.

YOURI KOTLER, *écrivain et journaliste soviétique, a longtemps collaboré à de nombreuses revues de jeunesse.*

LE travail de l'Unesco en faveur de la jeunesse s'insère dans les plus importantes activités de l'Organisation. Pendant près de vingt ans l'Unesco n'a cessé d'amplifier son programme en faveur de la jeunesse, en tenant compte tout particulièrement de deux éléments essentiels de notre monde actuel : d'une part, la jeunesse occupe une place de plus en plus importante dans la vie de la plupart des pays ; d'autre part, l'éducation extrascolaire se développe de plus en plus largement. L'Unesco a étroitement collaboré avec les organismes gouvernementaux et les organisations non gouvernementales, et a patronné ou aidé à mettre sur pied bon nombre de programmes variés pour la jeunesse. Nous donnons ci-dessous un aperçu de quelques-unes de ses activités.

■ **FORMATION DES DIRIGEANTS.** Consciente de la nécessité d'établir des contacts suivis entre les dirigeants de jeunesse des divers pays, l'Unesco a organisé des séminaires d'études et d'information ainsi que des cycles d'études dans diverses régions. Des cycles d'études ont eu lieu à Rangoon (Birmanie) en 1952 ; à Tokyo (Japon) en 1953 et à La Havane (Cuba) en 1954. Ils comportaient des conférences, des débats et des travaux pratiques destinés à montrer aux dirigeants comment les jeunes pouvaient contribuer au développement communautaire.

■ **SPORT.** Un Conseil international pour l'Education physique et le sport a été créé pendant les Jeux Olympiques de Rome en 1960. La création de ce conseil a constitué l'un des résultats de la conférence sur le sport, le travail et la culture — première réunion internationale de ce genre — organisée au commencement de la même année par le Gouvernement finlandais et l'Unesco.

■ **CLUBS UNESCO.** Des centaines de clubs Unesco fonctionnent actuellement à travers le monde, de l'Australie à la Finlande, du Japon (100 clubs et 100 associations Unesco) à la France (280 clubs). Les clubs de l'Unesco travaillent à une amélioration de la compréhension internationale et diffusent des informations relatives au travail accompli par l'Unesco et aux buts qu'elle cherche à atteindre. Les jeunes y participent assidûment, et leurs programmes comportent des échanges de correspondance, des groupes de voyages, des expositions, des conférences, des débats et une participation aux chantiers internationaux de travailleurs volontaires.

■ **FORUM AFRICAIN.** Les jeunes africains lisent de plus en plus une publication périodique qui s'attache à expliquer les buts et l'œuvre des Nations Unies. Elle est faite depuis 1963 par les étudiants d'Ibadan, en Nigéria, avec l'aide de l'Unesco, et elle offre une tribune aux jeunes Nigériens soucieux d'exprimer leur point de vue sur les questions internationales qui concernent les Nations Unies.

■ **SERVICE VOLONTAIRE.** Quand l'Unesco a créé en 1948 le Comité de Coordination du Service volontaire international, celui-ci comptait 19 associations membres. Il en a aujourd'hui 91, dans les cinq continents. Le Comité sert de centre d'information pour les chantiers de travail des volontaires internationaux et les programmes de service civil à long terme. Il a organisé des cours régionaux de formation pour les dirigeants du service volontaire dans les pays en voie de développement.

■ **BOURSES D'ETUDES.** Depuis 1952, 576 bourses complètes de voyage et 189 bourses partielles ont été accordées aux dirigeants des organisations de jeunesse nationales et internationales, grâce au programme de l'Unesco : « Bourses de voyage pour les dirigeants de jeunesse ». Les bourses permettent aux jeunes organisateurs d'étudier les activités de jeunesse à l'étranger et de trouver des idées et des techniques qu'ils peuvent appliquer dans leur propre pays.

■ **CLUBS SCIENTIFIQUES.** L'année dernière, l'Unesco a aidé à la création d'un comité spécial pour les clubs scientifiques. Ce comité, qui est en rapport avec les foires scientifiques, les clubs et les chantiers d'Europe occidentale et orientale, des deux Amériques, d'Asie et d'Afrique, prépare un manuel exposant comment organiser des programmes scientifiques pour les jeunes, et créer une direction internationale d'organismes susceptibles de patronner ces activités (voir page 40 notre article sur les clubs scientifiques dans le monde).

■ **BONS D'ENTRAIDE.** Depuis que le programme des Bons d'entraide a été lancé par l'Unesco il y a quinze ans, plus d'un million de dollars ont été réunis, grâce surtout aux jeunes des pays industrialisés. Cette somme a été utilisée en grande partie pour aider des projets-clefs en faveur de la jeunesse, en Afrique, en Asie et en Amérique latine : fermes-écoles, centres de jeunesse communautaires et internationaux, auberges de jeunesse, etc. Les donateurs, personnes ou groupes, peuvent choisir dans la liste des projets Unesco celui qu'ils désirent aider. Les bénéficiaires emploient les bons Unesco pour acheter le matériel scientifique ou l'équipement scolaire dont ils ont besoin.

■ **JEUNESSE SUR LES ONDES.** En collaboration avec l'Unesco, les réseaux de radio et de télévision de France et de Belgique ont produit cette année une série de programmes internationaux hebdomadaires sur la jeunesse. Ces programmes, « Jeunesse dans le monde », comprennent des débats sur le sport, le développement urbain, l'archéologie, les pays en voie de développement, l'astronautique, les chantiers de volontaires, la musique folklorique et les clubs Unesco. Au nombre des personnes qui y ont participé, citons M. Noraïr Sissakian, le savant soviétique dont les travaux sur la biologie de l'espace font autorité, et qui est président de la 13e session de la Conférence Générale de l'Unesco, ainsi que M. Papa Diouf, président du Comité pour le Sénégal de la Lutte contre la Faim.

■ **ORIENT-OCCIDENT.** Dans le cadre de son travail pour améliorer la compréhension internationale, l'Unesco encourage la formation de clubs de jeunes, souvent appelés clubs des Amis de l'Unesco. Exemple des activités qui les caractérisent, des relations se sont établies entre de jeunes ouvriers de Saint-Etienne (France) et de Kokura (Japon) qui ont appris comment on vivait dans leurs cités respectives grâce à des expositions qu'ils ont eux-mêmes montées, puis échangées.

■ **CONFERENCE SUR LA JEUNESSE.** L'année dernière, l'Unesco a convoqué une conférence internationale à Grenoble, France, pour examiner le problème des activités extrascolaires et jeter les bases d'un programme à long terme pour la jeunesse. C'était la première conférence intergouvernementale sur les problèmes de la jeunesse. Les délégués — y compris ceux de 70 Etats membres de l'Unesco — ont approuvé à l'unanimité les recommandations préconisées pour le développement de l'éducation extrascolaire. En mars 1965, l'Unesco a aidé le Gouvernement du Japon à organiser une conférence régionale afin de planifier le développement des activités de jeunesse en Asie.

■ **MUSIQUE ET JEUNESSE.** L'Unesco coopère depuis longtemps avec la Fédération Internationale des Jeunesses musicales : fait significatif dans le travail accompli par l'Unesco pour l'éducation musicale de la jeunesse. La Fédération des Jeunesses musicales a des sections adhérentes dans 23 pays et de nouveaux groupes sont en formation dans 17 autres pays. Des bourses de voyage accordées par l'Unesco permettent aux membres de ces groupes de se rencontrer ; d'autre part, l'Unesco accorde son aide financière à la Fédération Internationale pour lui permettre d'envoyer des musiciens rendre visite aux sections adhérentes.

■ **JEUNESSE D'AUJOURD'HUI.** L'Unesco prépare un important ouvrage sur « La Jeunesse d'aujourd'hui, ses problèmes et ses activités ». Il n'existe pas encore d'ouvrage, en effet, qui présente sous la forme d'une étude comparative les tendances et les comportements des jeunes dans les diverses parties du monde. Le propos de cet ouvrage sera également de mettre en lumière les concepts qui président actuellement à la mise en œuvre de l'éducation extrascolaire des jeunes et de préciser les fonctions qui lui sont assignées.

■ **INSTITUT DE L'UNESCO POUR LA JEUNESSE.** Un centre international créé par l'Unesco a fonctionné depuis 1952 à Gauting, près de Munich (République Fédérale d'Allemagne). Les enquêtes et les conférences organisées par l'Institut de l'Unesco pour la jeunesse ont recouvert un large éventail de problèmes de la jeunesse et d'activités de jeunesse, le développement des organisations de jeunesse, l'éducation en matière de science et d'économie, l'éducation en vue de l'amélioration de la compréhension internationale, les effets de l'évolution technique et l'éradication des préjugés raciaux.

Publications de l'Unesco

Echanges internationaux - Répertoire de l'Unesco (quadril. Ang. Fr. Esp. Russe), Paris, Unesco, 1965, 41 F.

Vacances à l'étranger, Vol. XVII, Paris, Unesco, 1965, 7 F.

Délinquance juvénile - Problème du monde moderne, par William C. Kvaraceus, Paris, Unesco, 1964*.

La musique dans l'éducation, Paris, Unesco/Colin ; 1955*.

Jeunesse sans chrysanthème ni sabre - Etude sur les attitudes de la jeunesse japonaise d'après-guerre, par Jean Stoetzel, Paris, Plon, Unesco, 1954, 6 F.

Études et documents d'information :

Les programmes cinématographiques pour la jeunesse, n° 28, Paris, Unesco, 1959*.

L'influence du cinéma sur les enfants et les adolescents - Bibliographie internationale annotée, n° 31, Paris, Unesco, 1961*.

L'influence de la télévision sur les enfants et les adolescents - Bibliographie annotée, n° 43, Paris, Unesco, 1964, 3 F.

L'initiation aux arts de l'écran, n° 42, Paris, Unesco, 1965, 3,50 F.

La Presse, le Film, la Radio. et la Télévision dans le monde d'aujourd'hui :

L'éducation cinématographique, Paris, Unesco, 1961, 10,50 F.

Monographie sur l'éducation de base :

Jeunesse et éducation de base, Paris, Unesco, 1955*.

Études et documents d'éducation :

La place du sport dans l'éducation, Paris, Unesco, 1956*.

Tendances nouvelles des organisations de jeunesse - Etude comparative, Paris, Unesco, 1960, 3,50 F.

Revue analytique de l'éducation :

L'éducation de la jeunesse en vue de la compréhension et de la coopération internationales, Vol. VI, n° 6, Paris, Unesco, 1954*.

L'éducation extrascolaire des jeunes pour l'exercice des responsabilités sociales, Vol. VII, n° 5, Paris, Unesco, 1955*.

Aperçus sur l'éducation extrascolaire des jeunes ruraux - Bibliographie, Vol. VIII, n° 3, Paris, Unesco, 1956*.

La formation des cadres et les méthodes de discussion en groupe, Vol. IX, n° 3, Paris, Unesco, 1957*.

L'éducation civique des jeunes filles, Vol. XI, n° 7, Paris, Unesco, 1959*.

La psychologie de l'adolescence, par Mieczyslaw Choynowski, Vol. XIV, n° 4, Paris, Unesco, 1962, 2 F.

L'éducation extrascolaire des jeunes, Vol. XVI, n° 1-2, Paris, Unesco, 1964, 4 F.

Revue internationale de l'éducation des adultes et de la jeunesse :

Revue trimestrielle, 2 F le numéro, abonnement annuel : 6,50 F.

** Publications épuisées. Peuvent être consultées dans des bibliothèques publiques.*

TROIS PAYS POUR UN SEUL CAMP *(Suite de la page 53)*

essai de mise en œuvre cet été en Grande-Bretagne, lorsque commencera la seconde série d'entreprises tripartites.

La période de travail sera légèrement modifiée. Au lieu de s'étaler sur un grand nombre de jours, à raison d'une demi-journée par jour, elle sera concentrée sur une seule semaine, la journée de travail étant de huit heures. La durée totale du travail sera moins importante qu'au cours des années précédentes, et l'on donnera une place accrue aux rencontres avec la jeunesse et les groupes communautaires dans le voisinage du site du projet, ainsi qu'aux visites d'endroits intéressants.

Outre leur travail de constructeurs, les membres du camp s'acquittent de menues tâches quotidiennes dans les locaux qui leur sont affectés par l'équipe responsable de l'organisation intérieure. A Bristol, ils préparaient eux-mêmes tous leurs repas. Un Russe qui faisait partie du groupe fit la réflexion suivante : « Je suis diplômé en économie politique de l'Université de Moscou. Et maintenant, j'épluche des pommes de terre ! Nous parlons autant qu'il est possible, nous échangeons des opinions, et nous rions beaucoup. » En Union soviétique, c'est un cuisinier local qui se chargeait de la plus grande partie de la cuisine, mais il y eut une soirée nationale avec banquet en l'honneur de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, et, à cette occasion, les étudiants de ces deux pays préparèrent et servirent leurs plats nationaux respectifs.

Au camp, l'après-midi, les trente participants se rassemblent tous en un groupe de discussion. De quels genres de sujets discute-t-on ? Le thème fondamental concerne les problèmes et les responsabilités de la jeunesse dans le monde moderne. Chaque année, les membres du camp décident librement des questions particulières qu'ils désirent soumettre à la discussion.

Par exemple, parmi celles qui ont été retenues pour 1963, on citera : Les valeurs culturelles de la jeunesse, L'idéologie et la morale de la jeunesse, L'individuel et le collectif, Paix et désarmement en 1964, Comment un individu élabore-t-il son propre code moral ? Quelles bornes faut-il imposer à l'exercice de la liberté individuelle ? Comment construire une communauté mondiale tolérant la diversité ? Chacune de ces questions est présentée par un orateur, après quoi, sur trois journées, on passe environ neuf heures à évoquer des problèmes et à échanger des points de vue.

VOICI le genre de questions qui font l'objet d'une discussion approfondie : « Si l'art constitue l'une des expériences les plus riches qui soient données à l'homme, avec qui cette expérience devrait-elle être partagée ? » « L'artiste crée-t-il spontanément, ou à partir d'une idée préconçue ? » « L'art peut-il remplacer la religion en tant qu'expérience spirituelle ? ». Ou bien, à propos de l'idéologie et la morale de la jeunesse : « De quelle manière la jeunesse de votre pays discute-t-elle ses propres problèmes ? » « Estimez-vous que l'existence, parmi les jeunes, d'une minorité dont l'opinion diffère de l'opinion commune constitue un problème ? » « Est-ce la raison ou l'émotion qui nous attache à un idéal ? » « Quelle est l'origine des idéaux de votre société ? » « Quelle est notre attitude envers les individus qui ne vivent pas conformément à ces idéaux ? » « La non-violence est-elle un moyen efficace de provoquer des changements sociaux ? »

Une leçon se dégage de l'expérience de ces discussions : c'est que les questions qui concernent avant tout notre commune nature humaine et notre rôle général dans la société sont préférables aux questions qui appellent une documentation détaillée d'ordre économique et politique. Par exemple, les informations de première main que peuvent dispenser ceux qui ont pris part, dans leur propre pays, à des mouvements tendant au changement et au développement sociaux, sont pour tout le monde une source de connaissances nouvelles.

De même, à la faveur d'une discussion relative aux idées les plus générales concernant la société et la morale, chaque participant se trouve amené à examiner ses propres idées, et chacun a l'occasion d'observer ses camarades dans le feu de la réflexion et de la conversation. Voir ainsi des étudiants ayant des convictions différentes réfléchir aux mêmes problèmes que vous, partager en outre avec eux un même travail et les mêmes tâches quotidiennes, nécessaires à la vie du camp, c'est le moyen de développer sur des bases solides le respect et la compréhension mutuels.

LES anciens du projet tripartite ont proposé de multiples suggestions quant aux moyens les plus propres à améliorer les séances de discussion. Pour certains, le travail de préparation préalable devrait être plus poussé, de sorte que les discussions puissent prendre appui sur une plus riche documentation de fait. D'autres estiment, au contraire, qu'on devrait s'abstenir de dresser à l'avance une liste des questions à discuter, mais laisser celle-ci se cristalliser naturellement à la faveur des relations sociales au sein du groupe. Pour d'autres, enfin, l'intérêt privilégié dont bénéficie la jeunesse a quelque chose d'artificiel, étant donné qu'en fait la discussion a trait à des préoccupations philosophiques et sociales indépendantes des questions d'âge.

Tout comme les critiques concernant les projets de travail, celles-ci procèdent, il faut le comprendre, de l'esprit général de l'expérience tripartite : un esprit de coopération, un désir unanime d'œuvrer ensemble à l'amélioration, non seulement d'un programme pratique, mais d'une forme de relations humaines.

Le projet tripartite est le produit d'années d'efforts et d'heures de discussion. Chaque été, certains des participants ont déjà pris part à un camp antérieur (chaque pays a le droit de déléguer trois anciens). Chaque année, les animateurs présentent aux nouveaux membres quelques-unes des expériences précédemment effectuées et des problèmes qui s'en dégagent.

Cette attitude de coopération, qui ne cherche pas à masquer les différences, et qui ne craint pas d'avouer les imperfections, est l'une des plus significatives, parmi les expériences de compréhension mutuelle qu'a permises le projet tripartite. Car, tout bien considéré, la compréhension n'est pas un bien qu'on puisse acquérir et garder, mais un mouvement actif et inlassable de la pensée. Elle peut se réaliser de manière plus ou moins parfaite selon les occasions, mais son but est toujours de renforcer les relations constructives qui existent entre les hommes.

Il se peut que la leçon ultime que tirent de leur expérience de nombreux participants, une fois rentrés dans leur pays, soit la conviction que comprendre autrui est une responsabilité.

Un programme analogue au projet tripartite a été mis en œuvre en Pologne en 1964, et un autre, qui doit être réalisé en Allemagne de l'Est en 1965, est actuellement en voie de préparation. Tout indique que l'idée tripartie pourrait être mise en application entre des nations de maintes parties du monde. Cette perspective, une fois qu'on en a pris conscience, implique pour les jeunes une responsabilité : celle de rendre possible cette extension.

MARGARET ROSE *a travaillé au Secrétariat pour l'Etat de Californie dans l' « American Friends Service Committee ».*

Nos lecteurs nous écrivent

LES JEUNES ET LA COOPÉRATION INTERNATIONALE

A l'occasion de la coopération internationale, après lecture du message de M. René Maheu, Directeur général de l'Unesco « A tous les jeunes du monde », message paru dans « Le Courrier de l'Unesco » (janvier 1965), j'ai proposé à mes élèves de la classe de 4e de composer un projet d'affiche portant la mention : « 1965, année de la coopération internationale » et symbolisant la solidarité humaine par-delà les races et les couleurs. Quelques-uns des travaux ainsi réalisés par des élèves m'ont paru suffisamment encourageants, et je me fais un plaisir de vous les adresser.

M. Sujet
Coulommiers, (Seine-et-Marne)
France

Projet d'affiche par Bernard Defer, 15 ans. (1)

Projet d'affiche par Claudine Badin, 16 ans (2)

1 **2**

N.D.L.R. — A titre de prix, le Directeur général de l'Unesco a fait envoyer à la classe de 4e du Collège d'Enseignement général de Coulommiers une série de diapositives consacrées à la Nubie, 8 volumes de la collection Unesco « Le grand art en édition de poche », et 5 exemplaires du message de Nouvel an, adressé par le Directeur général à tous les jeunes du monde au début de 1965.

DES IDÉES A LEUR APPLICATION

Je viens de recevoir le numéro d'avril 1965 du « Courrier de l'Unesco ». Il est excellent. Le thème race et racisme est bien fait pour multiplier le nombre de vos lecteurs. L'abord scientifique du problème est bon. De plus, la déclaration en 13 points sur les aspects biologiques de la question raciale est riche de renseignements. Bravo !

Puis-je vous demander si vous avez des documents qui, dans ce domaine, pourraient être affichés sur les murs d'une salle de classe dans une école secondaire. Je serais également intéressé par les tirés à part — faits et chiffres — à propos des armements dans le monde. Je pourrais les afficher également.

S. Tanti
Beaumont, Adelaïde
Australie

QUI PEUT M'AIDER ?

Je travaille à une biographie de Nicolaï Kolitsov, célèbre biologiste russe. Le Professeur Nicolaï Konstantinovitch Kolitsov entretenait des relations suivies avec nombre de savants européens et a correspondu avec beaucoup d'entre eux pendant des années. Je voudrais demander à votre revue de m'aider à rassembler de la documentation, et de publier un appel à tous ceux qui ont connu Nicolaï Kolitsov, en les priant de m'envoyer tous documents, renseignements, manuscrits et lettres qu'ils pourraient avoir en leur possession.

A. Shwarts
Lesnoriadskaia 11/13, 15
Moscou, B-140
U.R.S.S.

LES EFFETS ET LES CAUSES

Votre dernier numéro, consacré à l'étude des races et du racisme m'a vivement intéressé. Cependant, vous n'abordez pas le point essentiel, primordial pour la lutte contre le racisme. L'analyse rationnelle des causes fondamentales du racisme tel qu'il existe à l'heure actuelle dans le monde du 20e siècle. Car si le fléau existe, l'analyse de ses origines psychologiques, géographiques, humaines, matérielles, de ses racines profondes, pourra seule permettre de trouver le moyen de lutter efficacement contre ses formes modernes.

Pourquoi est-il si virulent dans certaines parties du monde, pourquoi modifie-t-il le comportement des individus quels qu'ils soient, là est le fond du problème : une étude dans ce sens permettrait de trouver des moyens objectifs pour lutter contre les formes modernes du racisme.

Claude Leroy
Villepinte, (Seine-et-Oise)
France

N.D.L.R. — « Le Courrier de l'Unesco » a, dans le passé, analysé les causes du racisme. Voir à ce sujet la bibliographie publiée à la page 28 du numéro d'avril 1965.

LE SECRET DE LA DAME AU STYLE

J'ai enfin pu savoir grâce à vous (Le « Courrier de l'Unesco », numéro de mars 1965) qui était la jeune femme dont je possède le portrait depuis bientôt vingt ans. C'est cette jeune romaine figurant sur une peinture murale dans les ruines de Pompéi. J'ai toujours été intriguée par ce tableau qui me fut donné en cadeau de mariage par un oncle, antiquaire. Je vous remercie de m'avoir aidée à percer le secret qu'elle semblait vouloir garder. Je profite de cette circonstance pour vous dire tout l'intérêt que je porte à votre revue. Pour ma part, j'apprécie tout particulièrement les numéros consacrés à l'art, l'archéologie, l'ethnographie, les civilisations anciennes, et tous problèmes humains.

Françoise Mutschler
Ferney-Voltaire, (Ain)
France

DU NOIR A LA COULEUR

On nous avait promis des images en couleur ; j'ai sous les yeux le « Courrier » de décembre 1964 avec de très jolies pages en couleur sur Abou Simbel, puis le « Courrier » de janvier 1965 sur la ville d'Aphrodite. Depuis tout est en noir ? Pourquoi ? Je voudrais bien le savoir.

Jeanne Femy
Marseille (Bouches-du-Rhône)
France

N.D.L.R. — Nos lecteurs se souviennent sans doute de notre numéro de septembre 1964, où il était précisé que le « Courrier de l'Unesco » publierait à l'avenir 20 pages en couleurs par an, réparties en quatre ou cinq numéros. Nous regrettons vivement de ne pouvoir encore publier des pages en couleurs dans chaque numéro.

Latitudes et Longitudes

ALPHABETS AFRICAINS. L'Unesco va prendre des mesures immédiates pour la transcription des langues africaines et l'unification de leurs alphabets. En effet, nombre de langues africaines dont la littérature orale est fort riche ne possèdent pas encore un système de transcription. Or, la transcription doit répondre à trois impératifs : simplification des langues, fixation et unification des dialectes. L'Unesco accordera donc aux pays africains une assistance technique. D'ici à la fin de 1966, des missions d'experts aideront les Etats intéressés à la transcription de six groupes de langues : peul, mandingue, haoussa, zermasongoï, tamacheq et moré. Des ouvrages de base seront préparés et publiés avec le concours du Centre régional de l'Unesco installé à Accra.

LE GRAND FOSSE. Le Comité de l'Union internationale de géodésie et de géophysique a fait appel aux savants du monde entier pour qu'ils s'associent à l'étude continue du Grand Fossé Africain. Cet appel a été lancé lors d'une réunion organisée par l'Unesco et le Comité du manteau supérieur à Nairobi, Kenya. Le secret de la configuration actuelle de notre planète se trouve peut être dans les failles qui sillonnent l'écorce terrestre sur 50 000 km. Ces vestiges du passé mouvementé de la Terre se trouvent le plus souvent au fond des océans, et en quelques endroits des continents, en Afrique orientale en particulier où le Grand Fossé s'étend sur 3 000 km. Du sud de la mer Rouge, il traverse l'Ethiopie, le Kenya, la Tanzanie, l'Ouganda et le Mozambique. L'étude du Grand Fossé permettra également d'exploiter les ressources minérales et géothermiques.

INDE ET SUISSE. Sur le thème « L'Inde d'hier et d'aujourd'hui », la Commission nationale suisse pour l'Unesco a organisé dernièrement un cycle d'études à l'intention des enseignants de Suisse romande et du Tessin, avec la participation d'éminentes personnalités suisses et étrangères.

ENSEIGNEMENT POSTUNIVERSITAIRE. L'Institut National français des Sciences et Techniques Nucléaires va désormais participer au programme d'enseignement postuniversitaire de la science et de la technologie, placé sous les auspices de l'Unesco. Ce programme a commencé en 1960 : à l'heure actuelle 14 pays y participent. L'Institut National français des Sciences et Techniques nucléaires accueillera dès cet automne des professeurs d'université et des chercheurs venus des pays en voie de développement.

S.O.S. GALAPAGOS. Sur l'initiative de l'Unesco, un court métrage a été tourné aux îles Galapagos, situées dans le Pacifique, à 900 km des côte de l'Equateur. Le film montre des spécimens de la faune des îles, unique au monde : iguanes, tortues géantes, etc. « S.O.S. Galapagos » a été réalisé en coproduction avec les films du Centaure (France) et le concours de la Fondation Charles Darwin (créée en 1959 avec l'aide du gouvernement équatorien et de l'Unesco) et de l'Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources.

THEATRE ET MIME. L'Unesco vient de publier un Catalogue de Films sur le théâtre et l'art du mime. Il s'ajoute aux catalogues sélectifs internationaux précédemment publiés, l'un sur l'architecture, l'autre sur l'éducation musicale et les opéras filmés. Cet ouvrage de 284 pages, qui comprend près de 400 notices, a été réalisé sous la direction de M. André Veinstein, président de la Section internationale des bibliothèques-musées des arts du spectacle. (Prix : 17,50 francs.)

INFORMATION SCIENTIFIQUE. Un répertoire de 211 pages contient des renseignements sur 144 centres qui s'occupent essentiellement de sciences, d'agriculture et de médecine ; ces institutions sont implantées dans 65 pays. Il s'intitule « Guide mondial des centres de documentation et d'information scientifiques » et vient d'être publié par l'Unesco. Toutes les notices sont rédigées en français et en anglais. Ce « Guide », qui paraît au moment où l'application de la science au développement s'affirme plus que jamais indispensable, constituera un outil précieux pour les scientifiques et les chercheurs du monde entier. (Prix : 9 francs.)

SOLEIL ET ENERGIE. Cinq Etats : Mali, Mauritanie, Niger, Sénégal et Haute-Volta financent conjointement un centre pour la fabrication de moteurs actionnés par l'énergie solaire, créé à Niamey, au Niger. Ces moteurs à batterie solaire, dont le prix de revient est bas, pourront être utilisés pour la dessalinisation de l'eau saumâtre, ou le forage de puits assez peu profonds. Une mission d'experts des Nations Unies a étudié sur place les modalités d'une assistance technique et financière de l'organisation internationale.

COOPERATION POUR CEYLAN. L'année dernière un cyclone a détruit la moitié de la flotte de pêche de Ceylan. L'aide internationale permet de la reconstruire. Le Comité britannique de la campagne contre la faim, l'Unicef, le Comité international de la Croix Rouge d'Australie, la République fédérale d'Allemagne et la Birmanie ont fait des dons importants en matériel et en espèces.

FORMATION ET RECHERCHE. Les Nations Unies ont créé récemment un Institut de formation et de recherches. L'Institut formera des personnes, venant en particulier des pays en voie de développement, aux tâches qu'elles seront appelées à accomplir au service de gouvernements d'Etats membres, ou d'organismes des Nations Unies. Il étudiera également les divers problèmes que soulèvent l'aide au développement économique et social, le maintien de la paix et la sécurité internationale.

MESSAGE AUX ASTRONAUTES. M. René Maheu, Directeur général de l'Unesco, a envoyé le 4 juin dernier le télégramme suivant au Président Johnson : « A l'occasion du vol de Gemini et du succès remporté par les commandants McDivitt et White, je désire vous adresser mes félicitations pour cette remarquable contribution au progrès scientifique et technologique. L'Unesco applaudit à la conquête de l'espace, qui a ouvert d'extraordinaires perspectives à l'avenir de l'humanité. Je vous adresse, à vous, aux savants et aux astronautes américains, mes meilleurs vœux pour cet exploit historique. »

LES NATIONS UNIES ONT VINGT ANS

L'année 1965, année de la Coopération internationale, est également celle du vingtième anniversaire de la signature de la Charte des Nations Unies. Un timbre spécial (à droite), émis le 26 juin (vingtième anniversaire de la naissance des Nations Unies) par l'Administration postale des Nations Unies, célèbre ces deux événements. Beaucoup de nations membres des Nations Unies ont également émis des timbres le 26 juin pour commémorer ce double anniversaire. Comme agent en France de l'Administration postale des Nations Unies, le Service Philatélique de l'Unesco détient tous les timbres des Nations Unies couramment en vente, de même que les timbres émis par les Etats membres de l'Unesco pour commémorer des événements importants de l'histoire de l'Unesco et des Nations Unies. Pour tous renseignements, s'adresser au Service Philatélique de l'Unesco, place de Fontenoy, Paris (7e).

En bref...

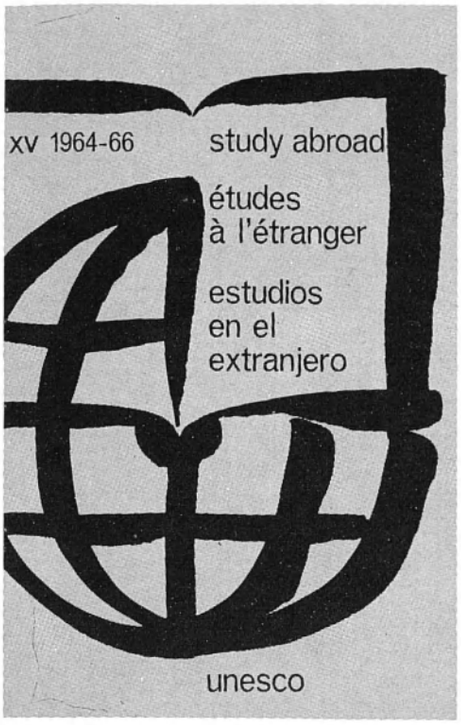
■ *En Hongrie, plus d'un demi-million d'enfants sont inscrits dans les bibliothèques publiques. En outre, il existe cent onze bibliothèques spécialisées pour enfants.*

■ *Moscou, Washington et Melbourne sont les villes désignées comme centres météorologiques mondiaux de la Veille météorologique mondiale, vaste système élaboré par l'Organisation météorologique mondiale en vue de l'étude et de l'observation de l'atmosphère.*

■ *Aux Etats-Unis (185 millions d'habitants), il y a 1 000 scientifiques et 4 000 techniciens par million d'habitants.*

■ *Selon l'Annuaire statistique des Nations Unies, la production totale d'énergie sous toutes ses formes s'est accrue de 50 % entre 1954 et 1962.*

Imp. GEORGES LANG, PARIS. IMPRIMÉ EN FRANCE.



ÉTUDES A L'ÉTRANGER

Vol. XV, 1964-1966

648 pages

14 F - $4 - 20/-stg.

Un grand ouvrage vient de paraître

ÉCHANGES INTERNATIONAUX RÉPERTOIRE DE L'UNESCO

quadrilingue : français-anglais-russe-espagnol

UNE NOUVELLE FORMULE POUR VOUS RENSEIGNER sur tout ce qui touche aux échanges internationaux notamment :

- les voyages pour les jeunes et les étudiants
- les organisations de jeunesse
- les organisations sportives, récréatives, professionnelles
- les organisations de travail volontaire et d'entraide sociale

Avec des précisions sur plus de 4 200 accords culturels entre Etats, sur les activités et les programmes d'échanges éducatifs, scientifiques, culturels de 272 organisations internationales et nationales, de 5 000 institutions dans 126 Etats et territoires.

960 pages 41 F ; $ 12 ; 60/-stg.

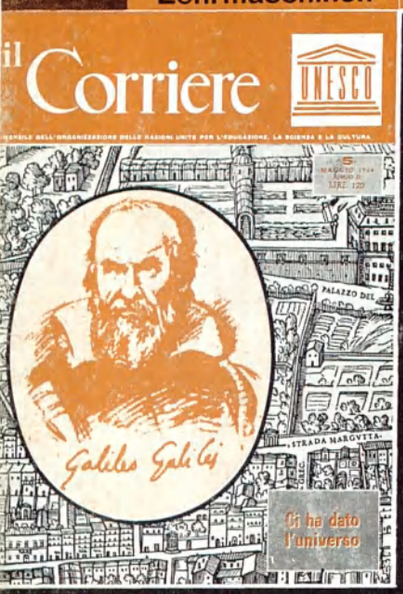
Pour vous abonner, vous réabonner

et commander d'autres publications de l'Unesco

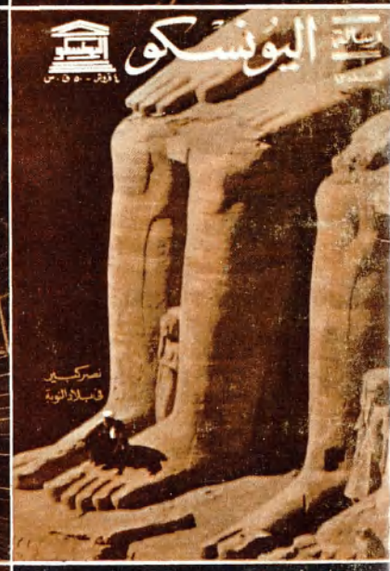
Vous pouvez commander les publications de l'Unesco chez tous les libraires ou en vous adressant *directement à l'agent général (voir liste ci-dessous)*. Vous pouvez vous procurer, sur simple demande, les noms des agents généraux non inclus dans la liste. Les paiements peuvent être effectués dans la monnaie du pays. Les prix de l'abonnement annuel au « COURRIER DE L'UNESCO » sont mentionnés entre parenthèses, après les adresses des agents.

★

ALBANIE. N. Sh. Botimeve, Naim Frasheri, Tirana. — **ALGÉRIE.** Institut Pédagogique National, 11, rue Zâatcha, Alger. — **ALLEMAGNE.** Toutes les publications : R. Oldenbourg Verlag, Unesco-Vertrieb für Deutschland, Rosenheimerstrasse 145, Munich 8. Unesco Kurier (Edition allemande seulement) Bahrenfelder Chaussee 160, Hamburg-Bahrenfeld, CCP 276650. (DM 10). — **AUTRICHE.** Verlag Georg Fromme et C°, Spengergasse 39, Vienne V. (Sch. 70.-). — **BELGIQUE.** Toutes les publications : Editions « Labor », 342, rue Royale, Bruxelles 3 N. V. Standaard-Boekhandel, Belgielei 151, Anvers. Seulement pour « le Courrier » (140 FB) et les *diapositives* (488 FB) : Louis de Lannoy, 112, rue du Trône, Bruxelles 5. C. C. P. 3380.00. — **BRÉSIL.** Librairie de la Fundaçao Getulio Vargas, 186, Praia de Botafogo. BG-ZC-02, Rio de Janeiro. GB-ZC-02. (CS. 1.680) — **BULGARIE.** Raznoïznos, 1, Tzar Assen, Sofia. — **CAMBODGE.** Librairie Albert Portail. 14, avenue Boulloche, Phnom-Penh. — **CANADA.** Imprimeur de la Reine, Ottawa, Ont. ($ 3.00). — **CHILI.** Toutes les publications : Editorial Universitaria S.A., Avenida B. O'Higgins 1058, casilla 10220, Santiago. « Le Courrier » seulement: Comisión Nacional de la Unesco en Chile, Alameda B. O'Higgins 1611 - 3 pisto, Santiago (E° 6,50). — **CONGO.** La Librairie, Institut politique congolais. B.P. 23-07 Léopoldville. — **COTE-D'IVOIRE.** Centre d'Édition et de Diffusion Africaines. Boîte Postale 4541, Abidjan-Plateau. — **DANEMARK.** Ejnar Munksgaard A/S, 47 Prags Boulevard, Copenhague S (17 kr). — **ESPAGNE.** Toutes les publications : Libreria Cientlfica Medinaceli, Duque de Medinaceli 4, Madrid, 14. Pour le « Courrier de l'Unesco »: Edlciones Iberoamericanas, S.A., calle de Oñate 15 Madrid. (Pts 130). Sous-agent « Le Courrier », Edlciones Liber, Apartado de correos, 17, Ondárrao (Vizcaya). — **ÉTATS-UNIS.** Unesco Publications Center, 317 East 34th. Street. New York N.Y. 10016 ($ 5). — **FINLANDE.** Akateeminen Kirjakauppa, 2, Keskuskatu, Helsinki. (Mk 9,40). — **FRANCE.** Librairie Unesco, Place de Fontenoy, Paris. C.C.P. 12.598-48. (F. 10). — **GRÈCE.** Librairie H. Kauffmann, 28, rue du Stade, Athènes. — **HAITI.** Librairie « A la Caravelle », 36, rue Roux, B.P. 111, Port-au-Prince. — **HONGRIE.** Kultura, P.O. Box 149, Budapest 62. — **ILE MAURICE.** Nalanda Co. Ltd., 30, Bourbon Str. Port-Louis 15/-. — **INDE.** Orient Longmans Ltd. : 17 Chittaranjan Avenue, Calcutta 13. Ballard Estate Chamber, Nicol Rd., Bombay 1; 36a. Mount Road, Madras 2. Gunfoundry Road, Hyderabad 1; Kanson House, 1/24 Asaf Ali Road, P. O. Box 386, Nouvelle-Delhi. — **IRAN.** Commission nationale iranienne pour l'Unesco, avenue du Musée, Téhéran. — **IRLANDE.** The National Press, 2 Wellington Road, Ballsbridge, Dublin (15/5d). — **ISRAEL.** Blumstein's Bookstores, 35, Allenby Road and 48, Nahlat Benjamin Street, Tel-Aviv. (8 I L). — **ITALIE.** Toutes les publications : Libreria Commissionaria Sansoni, via Lamarmora, 45. Casella Postale 552, Florence (1500 l), et, sauf pour les périodiques : *Bologne :* Libreria Zanichelli, Portici del Pavaglione. *Milan :* Hoepli, via Ulrico Hoepli, 5. *Rome :* Libreria Internazionale Rizzoli Galleria Colonna, Largo Chigi. *Turin :* Librairie Française, Piazza Castello 9. - **JAPON.** Maruzen Co Ltd. 6 Tori-Nichome, Nihonbashi, P.O. Box 605 Tokyo Central, Tokyo (1200 yen). - **LIBAN.** Librairie Dar Al-Maaref. Immeuble Esseilly, Place Riad El-Solh. B.P. 2320, Beyrouth. — **LUXEMBOURG.** Librairie Paul Bruck, 22, Grand'Rue, Luxembourg. (140. F.L.). — **MAROC.** Librairie « Aux belles images », 281, avenue Mohammed-V, Rabat. CCP 68-74. « Courrier de l'Unesco » : Pour les membres du corps enseignant : Commission nationale marocaine pour l'Unesco, 20 Zenkat Mourabitine, Rabat (C.C.P. 324.45). — **MARTINIQUE.** Librairie J. Bocage, rue Lavoir. B.P. 208, Fort-de-France. (F. 10). — **MEXIQUE.** Editorial Hermes Ignacio Mariscal 41, Mexico D. F.. Mexique ($ 26 M. mex.). — **MONACO.** British Library, 30, bld des Moulins, Monte-Carlo (F. 10). — **MOZAMBIQUE.** Salema & Carvalho Ltda., Caixa Postal 192, Beira. — **NORVÈGE,** *Toutes les publications :* A.S. Bokhjornet, Lille Grensen 7, Oslo. Pour le « Courrier » seulement : A.S. Narvesens, Litteraturjeneste Stortingsgt. 4, Oslo (Nkr 17,50). — **NOUVELLE-CALÉDONIE.** Reprex. Av. de la Victoire, Immeuble Paimbouc. Nouméa ( ). — **PAYS-BAS.** N.V. Martinus Nijhoff Lange Voorhout 9. La Haye (fl. 8.50). — **POLOGNE.** « RUSH » ul. Wronia 23, Varsovie 10 (zl. 60). — **PORTUGAL.** Dias & Andrade Lda, Livraria Portugal, Rua do Carmo, 70, Lisbonne. — **RÉPUBLIQUE ARABE UNIE.** Librairie Kasr El Nil, 3, rue Kasr El Nil, Le Caire, Sous-agent : la Renaissance d'Égypte, 9 Tt. Adely Pasha, Le Caire. — **RÉPUBLIQUE MALGACHE.** Toutes les publications : Commission nationale de la République Malgache. Ministère de l'Éducation nationale, Tananarive. « Le Courrier » seulement Service des œuvres post et péri-scolaires, Ministère de l'Éducation nationale, Tananarive. — **ROUMANIE.** Cartimex, Str. Aristide-Briand 14-18. P.O.B. 134-135, Bucarest. — **ROYAUME-UNI.** H M. Stationery Office, P.O. Box 569, Londres S.E.I.(15/-). — **SÉNÉGAL.** La Maison du livre 13, av. Roume, B.P. 20-60 Dakar. — **SUÈDE.** Toutes les publications : A/B C.E. Fritzes, Kungl. Hovbokhandel, Fredsgatan 2, Stockholm, 16. Pour « Le Courrier » seulement : Svenska Unescoradet, Vasagatan 15-17, Stockholm, C. (Kr 12). — **SUISSE.** Toutes les publications : Europa Verlag, 5, Ramistrasse, Zurich. C.C.P. Zürich VIII 23383. Payot, 6, rue Grenu, Genève, C.C.P. 1-236. Pour « Le Courrier » seulement : Georges Losmaz, 1, rue des Vieux-Grenadiers, Genève, C.C.P. 1-4811 (Fr. S 10). — **SYRIE.** Librairie internationale Avicenne B. P. 2-456, Damas. **TCHÉCO-SLOVAQUIE.** S. N. T. L., Spalena 51, Prague 2. (Exposition permanente) ; Zahracnici Literatura, Bilkova 4, Prague 1. — **TUNISIE.** Société tunisienne de diffusion, 5, Avenue de Carthage, Tunis. — **TURQUIE.** Librairie Hachette, 469, Istiklal Caddesi, Beyoglu, Istanbul. **U.R.S.S.** Mezhdunarodnaja Kniga, Moscou, G-200. — **URUGUAY,** Representación de Editoriales. Plaza Cagancha 1342, 1° piso, Montevideo ( ). — **VIET-NAM.** Librairie Papeterie Xuan Thu, 185-193, rue Tu-Do, B.P. 283, Saigon. — **YOUGOSLAVIE.** Jugoslovenska-Knijga, Terazije 27, Belgrade.



Un million et demi de lecteurs dans le monde

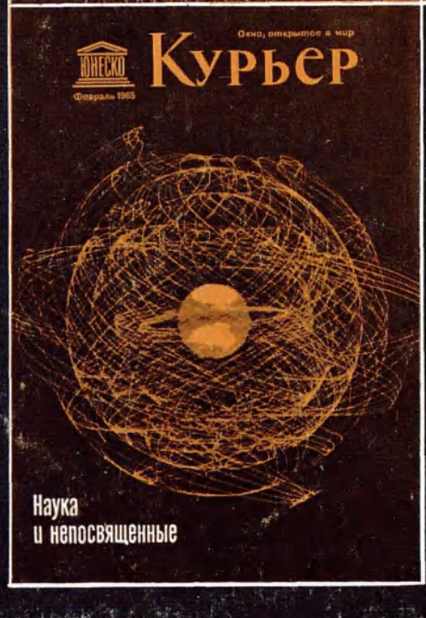


POURQUOI PAS VOUS ?

Abonnez-vous au COURRIER DE L'UNESCO

la revue internationale d'aujourd'hui

PARAIT CHAQUE MOIS EN 8 LANGUES

français, anglais, espagnol, italien, allemand, russe, arabe, japonais

Abonnement annuel	Au numéro
10 francs français	1 franc français
10 francs suisses	1 franc suisse
140 francs belges	14 francs belges